Digitized by Google

EP^o 1.

Digitized by Google

AD154/85

Digitized by Google

Digitized by Google

MIROIR

HISTORIQUE, POLITIQUE ET CRITIQUE

DE

L'ANCIEN ET DU NOUVEAU

PARIS,

ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

TROISIÈME ÉDITION.

TOME III.

PREMIÈRE PROMENADE,

du sud au sud-ouest.

Digitized by Google

CET OUVRAGE SE TROUVE

Chez

PRUDHOMME fils, rue des Marais, faub. St.-Germain.

DEBRAY, rue St.-Honoré, barrière des Sergens.

PICHARD, Libraire, galeries de bois, Palais-Royal.

Digitized by Google

MIROIR

HISTORIQUE, POLITIQUE ET CRITIQUE

DE

L'ANCIEN ET DU NOUVEAU

PARIS,

ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

CONTENANT tout ce qui a rapport aux Sciences, aux Arts et au Commerce; des Prophéties, des Anecdotes et des particularités curieuses; les opinions de Fénelon, de Bossuet, du cardinal Mazarin, de Voltaire, etc. du grand Frédéric, de Louis XV, de Louis XVI et autres Souverains, sur les courtisans, sur les Ecrivains qui avilissent leur plume, sur les Pamphlets, et sur les moyens de connaître la vérité.

Suivi des noms des hommes célèbres nés à Paris; terminé par un voyage dans le département de Seine-et-Oise.

TROISIÈME ÉDITION,

Considérablement augmentée;

ORNÉE DE CENT SEIZE GRAVURES.

Tels tems, telles mœurs.

PAR L. PRUDHOMME,

Membre de plusieurs Sociétés Littéraires.

TOME III.

PREMIÈRE PROMENADE.

PARIS.

MIL HUIT CENT SEPT.

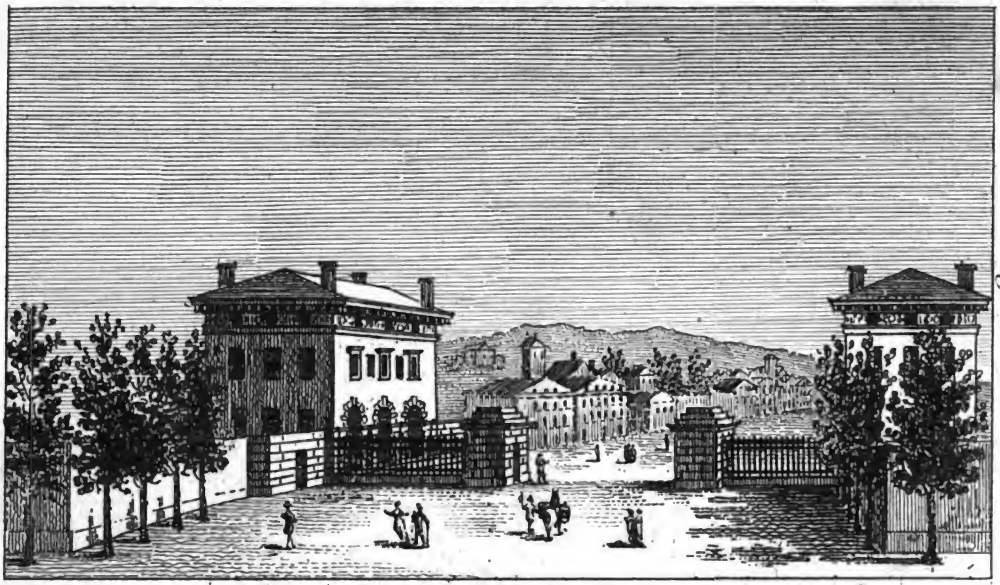
BIBLIOTHÈQUE S.J. Les Fontaines 60 - CHANTILLY

COLLÉGE SAINTE GENEVIÈVE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Barriere d'Enfer.

Digitized by Google

MIROIR
CRITIQUE ET HISTORIQUE
DE
L'ANCIEN ET DU NOUVEAU
PARIS.

1RE. PROMENADE,
DESCRIPTIVE ET POLITIQUE,
DU SUD AU SUD-EST;
Barrière d'Enfer ou d'Orléans.

NOUS commençons cette première promenade à partir de la barrière d'Enfer ou d'Orléans, en suivant les nouveaux boulevards jusqu'au Pont d'Austerlitz ; nous nous

Digitized by Google

arrêterons dans le quartier de la rue d'Enfer, les faubourgs St.-Jacques, St.-Marcel; nous reviendrons sur les boulevards, le Port-à-l'Anglais, le pont d'Austerlitz, en suivant la rivière, les quais, les ponts, le Jardin des Plantes, le quartier St.-Victor, l'île St.-Louis, la Cité, la rue St.-Jacques, le quartier Ste.-Geneviève, la rue de la Harpe, celle de l'École de Médecine, de St.-André-des-Arts, les quais des Augustins ou de la Vallée, le quartier du palais de Justice, le Pont-Neuf et la rue de Thionville, ci-devant Dauphine, où nous terminons cette première promenade.

Nous ferons mention de tout ce qui présente quelqu'intérêt, tels que monumens, faits historiques, événemens politiques, mœurs des habitans, industrie, etc., etc.

La barrière d'Enfer est une des plus jolies de celles qui entourent Paris. L'on peut en juger par la gravure ci-contre.

Digitized by Google

L'entrée de cette capitale par cette barrière est très-agréable.

BOULEVARD DU SUD OU MIDI.

Les boulevards neufs, ont été achevés en 1761 ; ils sont très-champêtres, les allées sont bien percées et larges ; les arbres sont très-beaux, ils vont à partir de la barrière d'Enfer jusqu'au Pont d'Austerlitz, et de l'autre côté jusqu'à l'École-Militaire.

Ces boulevards ont trois mille six cent quatre vingt toises de longueur.

C'est la promenade ordinaire des Poètes, et des amans ; ils vont y chercher la solitude.

OBSERVATOIRE.

L'Observatoire, situé à peu de distance de la barrière, a été construit en 1667, par ordre de Colbert, sous la conduite de Claude Perrault, à qui l'on doit la belle colonnade du Louvre. Sa forme

Digitized by Google

est rectangle : on n'a employé dans sa construction ni bois ni fer. Ce bâtiment est voûté partout. Les quatre faces sont exactement placées aux quatre points cardinaux de l'horizon. Dans une grande salle, au premier étage, est tracée la ligne méridienne qui divise cet édifice en deux parties : c'est de là que, prolongée au sud et au nord, elle traverse toute la France.

L'Observatoire a encore servi à fixer la perpendiculaire élevée sur cette ligne méridienne. La ligne de la face méridionale de cet édifice se confond avec la perpendiculaire qui traverse la France d'orient en occident, depuis le Rhin jusqu'à l'extrémité des côtes de la ci-devant Bretagne. Ces deux lignes, qui se composent au milieu de cette face méridionale de l'Observatoire, ont servi de base à ces travaux immenses qui ont produit un monument unique, la carte générale de France,

Digitized by Google

levée géométriquement et divisée en cent quatre-vingt-dix feuilles.

Une pièce de cet édifice est nommée la *salle des secrets*, parce qu'en appliquant la bouche à la rainure d'un pilastre, et parlant tout bas, la personne placée au pilastre opposé entend ce qu'on dit, tandis que les personnes qui sont au milieu n'entendent rien. Ce phénomène, dont le P. Kircher explique la cause, est commun à tous les édifices construits de cette manière.

Sur le pavé d'une des salles de l'Observatoire on voit une carte universelle, gravée par Chazelles et Sedillon.

On descend dans les caves par un escalier à vis de 360 marches, laissant à la place du noyau un vide qui correspond depuis le fond des souterrains jusqu'à la dernière voûte qui couvre cet édifice. Ces souterrains servent à plusieurs expériences météorologiques, et forment une

Digitized by Google

espèce de labyrinthe où il serait très-dangereux de pénétrer sans guide.

Cet édifice est destiné aux observations des astronomes : ils y ont une bibliothèque à leur usage. On y voit un télescope de vingt-deux pieds de longueur, dont les verres sont de M. Carrocher, et la machine du mécanicien Trémel.

Les curieux peuvent voir tous les jours l'Observatoire.

Il y a un bureau des longitudes.

CHATEAU D'EAU.

Le château d'eau qui est à l'Observatoire est le premier du départ des eaux d'Arcueil ; celui de la place du Palais-Royal sert à approvisionner des eaux de la Seine et d'Arcueil les jardins du gouvernement.

Il y a encore à Paris plusieurs obser-

Digitized by Google

vatoires beaucoup moins importans, tels que celui du collége de France, du Panthéon, de l'École Militaire; il y en avait un aux ci-devant Capucins, rue St.-Honoré.

HOSPICE DE LA MATERNITÉ,

Rue d'Enfer et rue de la Bourbe.

L'établissement de la Maternité est composé de deux maisons, l'une rue de la Bourbe, à l'ancienne abbaye de Port-Royal, entre la rue d'Enfer et la rue du faubourg St.-Jacques; c'était un démembrement de la fameuse abbaye du Port-Royal-des-Champs, fondée en 1204, près Chevreuse. L'autre, rue d'Enfer, presqu'en face de l'Observatoire, à l'ancienne maison de l'institution de l'Oratoire, qui avait été fondée en 1650 par Nicolas Pinette.

La maison rue d'Enfer est pour toutes

les femmes qui veulent y aller faire leurs couches, mais on n'y est reçu qu'au huitième mois de grossesse, ou dans un péril imminent d'accoucher.

On suit dans cette maison des cours d'accouchemens ; tous les départemens peuvent y envoyer des élèves sages-femmes. Tous les ans il y a une distribution de prix par le ministre de l'Intérieur ou le préfet civil.

Madame Lachapelle, maîtresse sage-femme, dirige depuis long-tems, avec succès, les cours d'accouchemens de cette maison.

Il y a deux cent cinquante lits, et un très-beau jardin.

La maison rue de la Bourbe est pour les enfans au-dessous de deux ans, abandonnés de leurs parens. On compte 500 berceaux et 500 lits pour des nourrices, qui sont nourries et servies, mais obligées de se livrer à des travaux compatibles avec leur état.

Digitized by Google

Les enfans sont soignés à leur arrivée par des berceuses, dans des salles que l'on nomme *la Crêche*. Ils passent de là à des nourrices de campagne.

Madame Guillot, sœur de la Charité, femme très-respectable, est surveillante en chef de la crêche, tant aux ci-devant enfans trouvés du parvis Notre-Dame, qu'à la Bourbe, depuis plus de soixante ans. Elle a vu successivement dans sa crêche plus de six cent mille enfans des deux sexes.

On reçoit annuellement 5 à 6 mille enfans, qui sont de suite envoyés à la campagne.

L'établissement de ces deux maisons depuis la révolution, fait honneur à la nation, et à la philantropie de M. Hombron, qui en a été le directeur. Son gendre, M. Hucherard, qui lui a succédé, administre ces deux maisons.

Le directoire exécutif, à la suite d'une

Digitized by Google

réaction, fit servir de prison la maison de la rue de la Bourbe, qui n'était pas encore en hospice, et y fit enfermer, disait-il, les *terroristes* ou *Jacobins*. On appelait les prisonniers les *Bourbiers*.

RUE D'ENFER.

Sous Saint-Louis, on fit courir le bruit qu'il y avait dans cette rue des diables et des revenans; Saint-Louis la donna aux Chartreux, pour exorciser les fantômes. Depuis ce tems on n'y voit plus de spectres, mais bien de belles maisons dont les Chartreux tiraient *modestement* de bons revenus.

On voyait dans cette rue, N°. 30, dans l'emplacement des ci-devant Carmélites, un couvent que l'on faisait remonter au roi Robert. Selon quelques-uns, il avait remplacé un temple de Cérès, ou selon d'autres de Mercure. On remarquait jadis sur le pignon une figure qui passait pour un Mercure

Digitized by Google

Teutales. L'église et le couvent ont disparu pendant la révolution.

On montre encore dans les jardins, appartenans aujourd'hui à divers particuliers, un caveau antique, découvert en 1630, où furent trouvées plusieurs figures. Précédemment on avait déterré tout auprès quelques tombeaux, dont l'un portait cette inscription :

VIBIUS HERMES ex voto. V.

C'est encore dans ce couvent que se retira la sensible duchesse de la Vallière, sous le nom de sœur *Louise de la miséricorde*. Elle y mourut l'an 1710, après trente ans de pénitence.

Le Collége du Mans était établi dans cette rue depuis 1782.

Le séminaire St.-Louis avait vue sur le jardin du Luxembourg.

Nous parlerons du couvent des Chartreux dans notre deuxième promenade du sud à l'ouest.

Digitized by Google

C'est dans la rue d'Enfer que demeurait le duc de Chaulnes ; il fit sur les boulevards, quelques années avant la révolution, une expérience d'un parasol aérien.

En face de la grille du jardin du Luxembourg, est un très-bon restaurateur.

Dans la petite rue à côté, sont tous les cabriolets qui conduisent aux environs de Paris du côté du sud.

C'est encore dans cette rue, du côté de place St.-Michel, que se tient deux fois la semaine le marché au foin : l'odeur qu'on respire en passant à travers les charrettes n'est point désagréable.

Avant la révolution on disait, que si le Journal de Paris perdait l'article du cours des *fourrages*, il perdrait la moitié de ses souscripteurs, l'article *foin* étant un objet intéressant pour bien des gens.

Les marchands de foin sont aussi fripons que les fripiers de la halle.

Digitized by Google

HÔPITAL COCHIN,

Rue du Faubourg St.-Jacques.

Cette maison a été fondée par le curé de St.-Jacques du Haut-Pas, M. *Cochin.* La construction a commencé en 1780; elle fut achevée en 1782. La destination était pour trente-huit lits de malades de la paroisse, dix-huit pour hommes, vingt pour femmes. Pendant la révolution, on l'appela *Hospice du Sud.* Il y a actuellement 100 lits; on y reçoit des malades de tous les quartiers de Paris.

La construction de cette maison a été très-dispendieuse. L'architecte ne s'est occupé que de l'escalier. Les salles sont mesquines.

HÔPITAL DES VÉNÉRIENS,

Rue du Faubourg St.-Jacques.

Avant la révolution, le traitement des

Digitized by Google

maladies vénériennes se faisait dans la maison de Bicêtre. Sous le lieutenant de police Lenoir, on avait établi une maison à Vaugirard, pour traiter les femmes et leurs enfans affectés du mal vénérien.

En 1792, on a établi et réuni dans une seule maison, les deux sexes pour ce genre de traitement; Dieu soit loué! l'on a pris le couvent des ci-devant Capucins, hommes dégoûtans et inutiles, qui avaient sûrement une pharmacie pour ce genre de maladie, après les voyages qu'ils faisaient.

Il y a six cents lits, trois cents pour hommes et trois cents pour femmes, y compris les femmes grosses ou nourrices. Les malades une fois admis, ne sortent qu'après leur guérison, à moins qu'ils ne veuillent quitter l'hôpital. Ils ne peuvent recevoir aucune visite, soit de parens, soit d'étrangers, qu'à un parloir grillé. Nous avons visité souvent cette maison, pour nous bien pénétrer du hideux de ce tableau.

Digitized by Google

Nous avons assisté à plusieurs visites et à des opérations ; nous frémissons encore de l'effet du libertinage. Il faut entendre le langage de toutes ces prostituées, l'histoire de leur vie, le nombre d'hommes qu'elles ont empoisonnés, les dupes qu'elles feront après leur traitement, en leur persuadant qu'elles ont été six mois à la campagne, ce qui leur a donné un teint *frais* ; mais que l'air étant trop vif, elles ont perdu leurs couleurs.

Les matrones viennent les chercher en voiture ; elles apportent robes de gaze, de linon, de baptiste, chapeau à la mode, et le soir même on les rencontre au Palais-Royal ou dans des bals publics. Là, des dupes leur font la cour, leur débitent des complimens sur la blancheur de leur teint ; ils ne se doutent pas que c'est là un prodige du mercure.

La police de cette maison est très-sévère ; il y a une chambre de discipline

Digitized by Google

pour renfermer les personnes qui troublent l'ordre.

M. Boïeldieu, qui a l'administration de cette maison, a le caractère de fermeté qui convient à ce genre d'individus.

Le chirurgien en chef, M. Culerier, est célèbre pour le traitement des maladies vénériennes.

M. Gilbert, chirurgien en second, jouira un jour de la même célébrité.

INSTITUTION NATIONALE DES SOURDS-MUETS,

Rue du faubourg St.-Jacques, au ci-devant séminaire St.-Magloire.

Le nombre des élèves des deux sexes que la nation entretient dans cette école, moyennant une pension de 500 fr., ne peut excéder cent vingt.

Pour y être admis, outre l'exhibition

Digitized by Google

de l'acte de naissance qui prouve que l'enfant proposé n'a pas moins de 12 ans, ni plus de 16, il faut que les parens prouvent, par un certificat de leur municipalité, qu'ils n'ont pas les moyens nécessaires pour entretenir à leurs frais leur enfant à l'école. Ce certificat est remis au préfet du département, qui fait au ministre de l'intérieur la demande de la place.

Pendant leur séjour dans l'institution, lequel est de cinq ans, les élèves des deux sexes sont nourris et entretenus tant en santé qu'en maladie. Ils apprennent à écrire, à lire, compter, dessiner, et sont formés à l'apprentissage d'un art mécanique, au moyen duquel ils puissent, au sortir de leur éducation, fournir à leurs besoins pour le reste de leur vie; et quand ils se sont distingués, ils reçoivent du gouvernement la somme de 300 fr. pour aider à leur établissement.

Les sourds-muets, enfans de parens au-dessus de l'indigence, paient 900 fr.

de pension pour les garçons, et 800 fr pour les filles.

Au seizième siècle, un moine espagnol nommé Ponce, apprit à lire et à écrire à un de ses confrères qui était sourd et muet. Sans doute ses procédés étaient inférieurs à la méthode employée par l'abbé de l'Épée et suivie par son successeur; mais il a la gloire d'avoir inventé. Il n'est personne qui ne soit étonné du talent de l'élève *Massieu*, de sa sagacité à saisir les questions les plus abstraites, et à y répondre. Il y a des malveillans qui prétendent que sa science doit beaucoup aux *compères;* mais il répugne de penser que l'on ait besoin de ces petits moyens.

On demandait un jour à Massieu *qu'est-ce que sens?* il répondit: *C'est un porte-idée.* Qu'est-ce que Dieu? *c'est l'être nécessaire, le soleil de l'éternité?* Qu'est-ce que l'éternité? *C'est un jour sans hier ni demain?* Qu'est ce que la renonnaissance? *C'est la mémoire du cœur.* Cet étonnant

jeune homme sait l'anglais et est à présent assez avancé dans la connaissance de la langue latine. Un jeune homme voulait savoir ce que signifiait *séduire*, on lui ouvre le dictionnaire et on lui montre que *séduire* signifie *corrompre*. Eh bien que veut dire ce mot? reprend le jeune homme. Massieu, présent et interrogé a répondu que *séduire* c'était *se conduire hors de la voie qui est la règle des bonnes mœurs*. Tout le monde satisfait de cette définition, on lui a demandé celle de *s'abstenir*, c'est, a-t-il écrit aussitôt *se tenir éloigné de quelque chose*.

Les séances publiques ont lieu tous les quinze jours. L'assemblée est toujours nombreuse et bien composée : il suffit d'écrire à M. l'abbé Sicard pour avoir des billets d'entrée.

Les journaux ont beaucoup parlé d'un jeune homme, *Victor Foix*, qui a eu l'intelligence de faire le sourd-muet pendant quatre ans, et qui a voyagé en Allemagne, en Prusse, etc.

Digitized by Google

De retour à Paris, il a été arrêté comme n'ayant aucun papier qui prouvât qu'il était né en France. M. l'abbé Sicard a été trois mois à reconnaître l'astuce de ce jeune homme. Nous ignorons les motifs d'une conduite aussi extraordinaire, qui annonce un caractère bien prononcé.

Il serait très-difficile de trouver chez une femme un pareil phénomène.

HÔPITAL MILITAIRE,

Ci-devant abbaye du Val-de-Grace, Rue du faubourg St.-Jacques.

La reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, après vingt-deux ans de stérilité, pour rendre grace à Dieu de la naissance inattendue de Louis XIV, fit élever ce superbe monument des beaux-arts et de sa piété. Le célèbre François Mansard en fournit les dessins, et les vit exécuter jusqu'au rez-de-chaussée; mais,

Digitized by Google

par une fatalité trop ordinaire aux gens à talens, Mansard fut obligé d'abandonner la direction de cet ouvrage : des architectes moins habiles que lui, voulant renchérir sur les dessins de ce grand maître, altérèrent une foule de beautés. Mansard, piqué de se voir corriger par ses inférieurs, entreprit au château de Fresne, chez M. d'Aguesseau, à 7 lieues de Paris, une chapelle qui, en miniature, était l'exacte exécution de son dessin du Val-de-Grace ; voulant ainsi prouver la préférence qu'il méritait. On ne peut s'empêcher d'admirer le dôme du Val-de-Grace; c'est un chef-d'œuvre de peinture à fresque, par le célèbre Mignard. Cette peinture représente le séjour des bienheureux, divisé en plusieurs hiérarchies.

On a fait de l'abbaye qui desservait cette église un hôpital militaire, et on cultive dans le jardin un grand nombre de plantes qui forment une belle collection, destinée à l'instruction des élèves en médecine. Une

Digitized by Google

belle grille ferme la cour, qui donne sur la rue St.-Jacques.

Le jardin est très-vaste.

On voit près la rue des Fossés Saint-Jacques le ci-devant monastère des dames de la Visitation de Ste.-Marie.

Un peu plus bas, de l'autre côté de la rue, l'église *de St.-Jacques du Haut-Pas*, ci-devant paroisse, aujourd'hui deuxième succursale de la paroisse de St.-Étienne-du-Mont, douzième arrondissement.

Un peu plus bas, à droite, était la monastère des *religieuses Ursulines*.

Les religieuses Feuillantines. Cette maison était sous la direction des religieux Feuillans. Elles ont eu pour supérieure Marguerite de Marchaumont, veuve de deux maris à l'âge de vingt-deux ans.

Les Bénédictins Anglais. Ces religieux obtinrent le 4 janvier 1642, la permission de s'établir dans cette maison. En 1674 la

Digitized by Google

maison a été démolie pour en construire une nouvelle.

C'est dans cette église que Jacques II, roi de la Grande-Bretagne, mort à Saint-Germain-en-Laye le 6 septembre 1701, et Louise-Marie Stuart, sa fille, morte aussi à Saint-Germain, le 18 avril 1717, ont été enterrés. On voyait dans une petite boîte la tête du roi Jacques, en cire, modelée, et empreinte sur sa figure après sa mort.

Sur le maître-autel était un tableau représentant St.-Edmont, martyr, roi d'Angleterre.

La famille de Fitz-James avait aussi sa sépulture dans cette église.

Dans l'un des couvents de filles de ce faubourg, l'archevêque de Paris vint entendre les vêpres. Les religieuses ne comprenaient pas le latin, qu'elles psalmodiaient; le prélat entendit ces mots : *fratres sobri*

Digitized by Google

estote et vigilitate, quia adversarius vester CHRISTUS...., au lieu de *diabolus*. Ces bonnes religieuses, quoiqu'elles ignorassent le latin, comprenaient bien que ce mot signifiait *diable*. Un mot aussi impur ne devant pas sortir d'une bouche sacrée, elles pensèrent plus convenable de substituer *christus*. Ces pauvres filles furent censurées, plusieurs manquèrent de mourir de chagrin.

L'abbesse, pour réparer la faute, obligea les religieuses de prononcer tous les jours avant les repas, et après les prières, le mot *diabolus*.

Nous allons revenir sur les boulevards; nous ne dirons rien des barrières Saint-Jacques, de l'Oursine, de la Glacière.

Nous avons remarqué dans l'enclos des Prêtres, barrière de l'Oursine, sur la rivière des Gobelins, le Clos-Payen, grand terrain situé sur la gauche du boulevard des Gobelins, arrosé par la rivière

Digitized by Google

dite *des Gobelins*. Ce terrain était consacré autrefois au culte des idoles des païens, qui y avaient érigé un temple. Ce n'est aujourd'hui qu'un endroit vague, loué à des blanchisseuses.

Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, avait en 1652 fait construire sur la route de Chantilly une maison de santé, dite *Hôpital St.-Anne*, pour y transférer dans les tems de contagion, les malades de l'Hôtel-Dieu, dont elle dépend.

Sur la droite du boulevard est la

BLANCHISSERIE MILITAIRE,
Barrière de l'Oursine.

Des divers atteliers de blanchisseries, celui dont les détails ingénieux et les travaux actifs et simplifiés nous ont le plus frappés, est connu sous le nom de *blanchisserie des hôpitaux militaires*. On ne peut voir un local plus agréable, plus commode, ni plus propre au genre de travaux

Digitized by Google

qui y sont dans une continuelle activité.

La blanchisserie des hôpitaux militaires réussit avec une égale supériorité à donner le demi-blanc ou le blanc superfin aux toiles de fil de coton, de coton et fil; au fil de lin et fil de coton, aux bas de coton, bazins, piqués, mousseline, calicots, linons, etc. 10 jours suffisent à l'entrepreneur pour donner le plus beau blanc à toute espèce de piqué.

On sait combien le mercure perd le linge et combien il est difficile de l'enlever: les procédés mis en œuvre par l'entrepreneur en effacent jusqu'aux moindres traces. Il décolore avec la même facilité, au degré qu'on desire, et enlève les couleurs les plus fortes sur toutes espèces d'étoffes. Il fait disparaître à volonté la teinture la meilleure et la plus foncée, et la remplace par la blancheur parfaite, sans détériorer aucunement l'étoffe, ce qui est très-précieux. C'est rendre service aux fabricans, manufacturiers, marchands et négocians, que

Digitized by Google

de leur faire connaître cet utile établissement.

BARRIÈRE DES GOBELINS.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1789, douze à quinze hommes armés de bâtons et de torches se présentèrent à la barrière des Gobelins, et après en avoir chassé les commis, pillé le bureau, incendièrent la barrière, qui était en bois; la foule s'accrut bientôt et toutes les barrières de Paris qui étaient en bois furent brûlées dans la même nuit. Ce fut Mirabeau qui en donna l'idée.

RUE DES GOBELINS.

Cette rue tient à la rue Mouffetard et aboutit à la rivière de Bièvre. On y voit la

MANUFACTURE DES TAPISSERIES DES GOBELINS.

Cette manufacture a pris son nom d'un

Digitized by Google

teinturier nommé Gille-Goblin, originaire de Reims, qui avait fait bâtir ses ateliers dans cet endroit. Depuis, Colbert établit tout auprès la manufacture des tapisseries, et en 1667, il en confia la direction au peintre Lebrun.

Les ouvrages qui en sortent sont des plus riches, des plus beaux et des plus curieux tant pour la correction du dessin que pour la richesse des matières, la force et la vivacité des couleurs, qui le disputent pour l'effet aux tableaux des plus grands maîtres.

M. de Jussieux en est le directeur en chef; M. Guillaumot, directeur en second. M. Belle, inspecteur, a beaucoup amélioré les moyens nécessaires pour faciliter les travaux : rien de plus ingénieux que les machines inventées à cet effet. Les ouvriers travaillent à l'envers de la tapisserie : les plus habiles sont : Girad, Martin, père; Ostende, Laforest, Létourneaux, Follian,

Digitized by Google

Monnot et Picart : leurs émolumens doivent être en raison de leurs talens.

Il existe à Rome une manufacture semblable.

Les premiers ouvrages en ce genre furent exécutés en Flandre. C'est là que furent faites les fameuses tapisseries, d'après les cartons de Raphaël qui sont à Londres. Ces tapisseries, enlevées de Rome lors de nos conquêtes, sont maintenant à Paris, elles ont été étalées au Louvre en l'an 8, (1801).

On voit encore dans la rue des Gobelins deux manufactures, très-anciennes, de teinture pour les draps, savoir :

Celle de M. *Monthuset*, l'un des successeurs de M. *Julienne*.

La manufacture de M. *Vérité*, successeur de M. *Monery*; la maison qu'il habite a appartenu à la *reine Blanche*; elle servit ensuite de prison, ou il y avait vraisemblablement une juridiction, car l'on a trouvé des chaînes dans les caves.

Digitized by Google

FAUBOURG ST.-MARCEL.

Le faubourg St.-Marcel est un quartier très-populeux et très-laborieux ; il y a beaucoup de tanneurs, corroyeurs, mégissiers, amidonniers, brasseurs, maroquiniers ; des fabriques de teintures, de papiers peints et de couvertures, etc. Beaucoup de rentiers, de prêtres, de gens de lettres habitent ce quartier. Les loyers sont moins chers que dans le centre de Paris.

Les mœurs, le langage et la mise des habitans ne ressemblent nullement à ceux des autres citoyens de Paris ; l'on dirait que le faubourg St.-Marcel, quoique dans Paris, est éloigné de 30 lieues de cette capitale. On entend dire, *j'irai demain à Paris.*

Le gouvernement ne devrait pas souffrir des établissemens de blanchisseuses sur la rivière des Gobelins ; car depuis la rue St.-Hypolite l'eau est infectée à cause

Digitized by Google

des tanneurs, des mégissiers, et de la teinture de la manufacture des Gobelins.

RUE ST.-HYPOLITE ET DE L'OURSINE.

Au coin des rues des *Gobelins* était la petite église de St.-Hypolite, qui jouissait du titre de paroisse depuis 1220.

En continuant la rue St.-Hypolite sur la gauche, on arrive à la rue de *l'Oursine*, où il y a deux casernes qui ont été construites pour trois compagnies du régiment des ci-devant Gardes-Françaises; à gauche de cette rue était *l'abbaye des Cordelières*. Ces religieuses suivaient la règle de Ste.-Claire, et devaient leur établissement dans cette ville à la reine Marguerite de Provence. Cette princesse, épouse de St.-Louis, les fit venir de Troyes, et les installa dans cette maison en 1284, et dix ans après elle leur fit don du château que St.-Louis avait tout auprès.

Marguerite de Provence, après la mort

Digitized by Google

du roi son époux, choisit le monastère pour y passer le reste de ses jours. Blanche la jeune, troisième fille de St.-Louis, veuve de Ferdinand de la Cerda, fils aîné d'Alphonse X, roi de Castille et de Léon, fit achever l'église de ces religieuses, commencée par sa mère, suivit son exemple et prit l'habit de religieuse dans cette maison, quelle dota de grands biens, et dont elle fit construire le cloître. On voyait encore, à l'époque de 1790, la salle des gardes de cette princesse, sa chambre et son lit.

St.-Louis ayant fait don de son manteau royal à ces religieuses, elles en avaient fait faire un ornement complet qui leur servait le jour de la fête de ce roi. Il était de velours bleu, semé de fleurs-de-lys d'or, entouré de semences de perles fines.

Digitized by Google

RUE DES FILLES ANGLAISES.

C'est dans cette rue que les religieuses *Bénédictines Anglaises* étaient établies ; leur église était très-petite ; le maître-autel a été érigé aux frais de M. Davignon, secrétaire du roi : la bénédiction s'en est faite le 14 septembre 1784.

Revenant sur ses pas on arrive

RUE MOUFFETARD.

La caserne de la rue Mouffetard est située entre la rue des Gobelins et la rue Pierre-Assis ; elle a été construite pour une compagnie de Gardes-Françaises : elle sert aujourd'hui à la troupe chargée de la police de Paris.

CLOITRE SAINT-MARCEL.

Ce cloître a plusieurs issues ; il est en

Digitized by Google

face de la caserne. L'église collégiale de St.-Marcel était une des trois filles bien aimées de l'archevêché de Paris.

Cette église a été rebâtie au onzième siècle. Le chapitre était composé d'un doyen et de quatorze chanoines. Il était seigneur d'une partie du faubourg ; sa juridiction s'étendait jusque dans la campagne, du côté du village d'Ivry.

Pierre Lombard, évêque de Paris, et surnommé le *maître des sentences*, y a été inhumé en 1164 : on voyait au milieu du chœur son mausolée en pierre.

Le maréchal de Lowendal, de la maison royale des Voldemar, de Danemarck, vainqueurs de Berg-op-Zoom, a été enterré dans cette église le 12 juillet 1754.

On conservait dans une des chapelles de ce temple la bête féroce qui, disait-on, avait désolé le faubourg St.-Marcel. Ce monstre a été détruit, dit-on, par

Digitized by Google

St.-Marcel, évêque de Paris, mort dans le cinquième siècle.

Le séminaire de St.-Marcel avait été établi par les chanoines du chapitre de St.-Marcel, pour les prêtres et vicaires qui étaient attachés à leur église. On y recevait moyennant une pension, des jeunes gens qui se destinaient à la prêtrise.

On voyait encore dans le cloître Saint-Marcel l'église St.-Martin, qui était érigée en paroisse depuis 1200.

Le poëte Sylvain Maréchal, l'ami particulier de l'astronome Lalande, avait acheté en 1798 le presbitère St.-Martin; c'est-là qu'il a écrit son dictionnaire des *Athées*. Deux ans après il échangea le presbytère contre une maison de campagne à Mont-Rouge, où il est mort.

Sylvain Maréchal avait les mœurs douces; il était bon ami et bon mari, mais il n'aimait pas les prêtres.

C'est dans la rue Mouffetard que Louis

Digitized by Google

le Gros, se promenant à cheval, un cochon vint s'embarrasser entre les jambes de son cheval, et fit tomber Sa Majesté. Le lendemain on publia un ordre du roi qui défendait de laisser courir les cochons dans les rues.

Au tems de *Chilpéric* et de *Dagobert*,

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent
Promenaient dans Paris le monarque indolent.

ÉGLISE ST.-MÉDARD.

Cette église était paroisse depuis le douzième siècle; elle est aujourd'hui troisième succursale du douzième arrondissement. Elle a sa principale entrée par la rue *Mouffetard*, entre les rues du *Censier* et d'*Orléans*. Comme elle était dans la censive des religieux de Ste.-Geneviève, le curé était à leur nomination, et c'était toujours un des religieux de Ste.-Geneviève qui obtenait, de préférence, cette cure.

Digitized by Google

Le célèbre *Nicole*, et *Olivier Patru*, surnommé le *Quintilien Français*, à cause de son éloquence, sont enterrés dans cette église.

Le diacre *François Pâris*, qui mourut à l'âge de 37 ans, le premier mai 1727, a été inhumé dans le petit cimetière, où une multitude payée ou ignorante, sous prétexte de prétendus miracles opérés par les vertus de *Pâris*, allait se faire guérir de prétendues maladies ou infirmités.

Le roi fit fermer le cimetière. Un plaisant écrivit ces deux vers :

De par le roi : défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Plus haut, du même côté de l'église, était la communauté des prêtres de la paroisse St.-Médard.

L'on construit une fontaine dans la rue Mouffetard, entre les rues du Censier et du Fer-à-Moulin.

MARCHÉ DES PATRIARCHES.

En descendant les rues du Noir et d'Orléans, l'on trouve à droite de cette dernière, vis-à-vis le petit séjour dit d'Orléans ; une porte qui rend dans le marché des Patriarches.

L'emplacement de ce marché ayant été occupé autrefois par l'hôtel de Simon Cramault, cardinal, archevêque de Rheims et patriarche d'Alexandrie, et ayant précédemment appartenu à Bertrand de Chanac, cardinal et patriarche de Jérusalem, on a donné le nom de *cour des Patriarches* au marché qu'on y a construit depuis.

En traversant ce marché on se trouve rue Mouffetard, en face de celle de l'Arbalêtre.

Digitized by Google

ÉCOLE ET COLLÈGE DE PHARMACIE,

Rue de l'Arbalètre.

On a réorganisé cette ancienne institution si essentielle : on y fait des cours publics et gratuits de *chimie*, de *botanique*, de *matière médicale*, etc. ; chaque année il y a une distribution de prix. Le jardin botanique est ouvert tous les jours, excepté les dimanches et les fêtes.

A l'extrémité de la même rue étaient les *Filles de la Providence*, qui devaient leur établissement à la générosité de dame Marie *Lumagne*, veuve de M. *Polallion*, conseiller-d'État : ces religieuses occupaient cette maison depuis 1652.

En descendant la rue de l'Arbalètre, et en entrant dans celle des Postes, qui est à gauche, vous voyez l'ancien couvent des filles de St.-Michel ou de Notre-Dame de Charité.

Digitized by Google

A côté, celui des religieuses de la Présentation de Notre-Dame.

Par un décret de l'Empereur, du 25 mai 1805, l'on a établi dans cette maison des sœurs hospitalières de St.-Joseph.

Plus haut, du même côté, cul-de-sac des Vignes, était la communauté de St. Siméon-Salus, pour les filles et femmes infirmes.

C'était une des pensions désignées par les magistrats pour y faire enfermer les personnes du sexe tombées en démence, et dont l'interdiction avait été ordonnée juridiquement.

De l'autre côté du cul-de-sac des Vignes, les Orphelines de l'Enfant-Jésus et de la Mère de pureté. Cette communauté avait pris naissance vers l'an 1700.

Au sortir du cul-de-sac des Vignes, en prenant la rue Pot-de-Fer, vous vous trouvez à l'angle de cette rue et de celle *Neuve Ste.-Geneviève*, qui la traverse.

Digitized by Google

Là, était le monastère des *religieuses de Ste.-Anne;* le premier établissement de ce couvent est de 1687 : il était d'abord *rue des Poules*. Cette communauté fut fondée de nouveau par le Dauphin, père de Louis XVI.

En remontant la rue à droite, on rencontre une ancienne caserne du régiment des Gardes-Françaises; en revenant sur ses pas, et reprenant la rue du *Pot-de-Fer* pour rentrer dans celle des Postes, on voit l'ancien *séminaire du St.-Esprit*, qui existait dans cette maison depuis 1731. Ce séminaire était destiné pour l'éducation des pauvres ecclésiastiques de France et des pays étrangers.

Le séminaire *Anglais* est au-dessus de celui du St.-Esprit; il avait été fondé par Louis XIV en 1687, pour servir de retraite à des prêtres et écoliers obligés de sortir d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, où ils étaient inquiétés à cause de la religion catholique, qu'ils professaient. Il

Digitized by Google

était sous l'invocation de St.-Grégoire-le-Grand. Napoléon a rétabli cette maison sous son ancien nom.

COLLÉGE DES IRLANDAIS, ANGLAIS ET ÉCOSSAIS.

Le décret impérial du 28 floréal an 13 a confirmé la réunion, en un seul et même établissement, des diverses institutions d'hommes fondées en France et dans les pays réunis à son territoire, en faveur des Catholiques Irlandais, Anglais et Écossais, sous la condition que les biens, rentes et fondations en dépendans seront exclusivement employés pour l'éducation des élèves catholiques qui y seront envoyés par les ayant droit.

Cette congrégation, sous le nom de *Jésus* et de *Marie*, d'abord établie par St.-Josse, était attachée au service d'une petite paroisse. Ces catholiques acquirent,

Digitized by Google

en 1703 la maison qu'ils ont habitée jusqu'à l'époque de la révolution.

Le séminaire des clercs Irlandais occupait une partie du côté droit de la rue du *Cheval-Vert.*

Le but de cet établissement était de former de jeunes Irlandais à l'état ecclésiastique, pour les mettre en état de faire la mission dans leur patrie.

PLACE DE L'ESTRAPADE.

Cette place a reçu son nom de la machine appelée *Estrapade*, qui y servait jadis à la punition des soldats du régiment des Gardes-Françaises : on y a depuis passé aux verges les soldats de ce régiment, à qui on y cassait la tête. Ces exécutions se sont faites ensuite dans la place des Capucins : elles ont été abolies par Louis XVI, en 1776.

La place de l'Estrapade a quatre issues ; par les rues des *Postes*, de la *Vieille-*

Digitized by Google

Estrapade, par les bâtimens neufs de *Ste.-Geneviève*, et par la rue des *Fossés St.-Jacques*.

C'est sur la place de l'Estrapade que demeure *M. Tardieu*, le plus célèbre graveur de géographie. M. Poirson dessinateur de cartes géographiques, demeure dans la maison voisine de celle qu'occupait l'avocat Bosquillon, qui a été massacré à l'Abbaye dans une des journées de septembre 1792.

Une compagnie de Gardes-Françaises occupait la caserne, qui existe encore.

On voit à l'entrée de la *vieille rue de l'Estrapade*, un jeu de paume. Cette rue aboutit à la *petite place de Fourcy*, qui, ainsi que la rue qui est à sa gauche, tire son nom de M. Henri de Fourcy, prévôt des marchands, à qui l'on doit l'applanissement de ce terrain, autrefois très-escarpé.

En passant par la rue *Contrescarpe*, qui est à la droite de la place de *Fourcy*,

Digitized by Google

on arrive encore à la rue Mouffetard ; remontant ensuite cette dernière, on voit l'ancienne maison des hospitalières de la Miséricorde de Jésus, sous le nom de St.-Julien et de Ste.-Basilisse. Les fonctions de ces religieuses étaient d'avoir soin des pauvres femmes et filles malades. Leur établissement date de 1655.

MAISON NATIONALE DE SCIPION.

On trouve à l'entrée de la rue du Fer-au-Moulin, qui tient à la rue Mouffetard, la grande maison de Scipion, nommée ainsi parce qu'elle était jadis l'*hôtel de Scipion Sardini*, qui le fit bâtir. Cet établissement est dépendant de l'hôpital général ; il sert de magasin de farine et de boulangerie pour les hospices et hôpitaux de Paris.

Il y a dans cette maison une chapelle où l'on disait autrefois la messe toutes les fêtes et dimanches.

Digitized by Google

Nous sommes encore obligés de revenir sur les boulevards pour suivre avec ordre notre promenade.

Après avoir examiné la barrière d'Ivry, et le peu de personnes qui y passent, elle nous à paru inutile. En face de cette barrière, du côté du Jardin des Plantes, se trouve le marché aux chevaux.

MARCHÉ AUX CHEVAUX.

Ce marché a deux issues, l'une sur le boulevard de l'hôpital, et l'autre sur la gauche du Jardin des Plantes.

C'est un grand espace de terrain planté d'arbres, où l'on mène, les mercredi et samedi de chaque semaine, les chevaux que l'on veut vendre. Il s'ouvre à 3 heures après midi, et dure jusqu'au soir. Il y a un officier de police qui veille sur le marché; mais l'astuce des marchands de chevaux est à l'abri de la surveillance de l'agent de police.

Digitized by Google

Le marchand de chevaux est garant de la pousse, la morve et la courbature; mais dans ces cas, l'acheteur n'a que neuf jours pour intenter action contre le vendeur, qui le fait toujours dupe.

HOSPICE DE LA SALPÉTRIÈRE.

En approchant de la barrière de l'Hôpital, on éprouve un frémissement à la vue de la maison dite *la Salpétrière*. Cet hospice, destiné aux femmes infirmes et aux femmes folles ou en démence, présente un triste tableau de l'espèce humaine. Il y a eu dans cette maison jusqu'à six à sept mille femmes infirmes ou âgées de plus de soixante-dix ans.

Nous avons remarqué des bâtimens nouvellement construits; vraisemblablement que les dépenses énormes que ces constructions ont occasionnées n'auront pas influé sur les alimens de ces victimes de la fortune et de la nature.

Digitized by Google

On faisait anciennement dans cette maison du salpêtre, d'où elle a pris son nom.

Elle a été fondée en 1646 par Louis XIV. Les étrangers peuvent visiter cet hospice les dimanches et les jeudis.

Si nous ne nous étions pas engagés à donner les faits historiques, nous ne rappelerions pas les horribles journées des 2, 3, 4 et 5 septembre 1792.

A cette époque l'hospice de la Salpétrière renfermait les femmes condamnées à la détention par jugement, et les prostituées. Le 3 septembre, vers les quatre heures après midi, deux cent cinquante hommes armés de fusils, de sabres, etc., entrèrent dans l'intérieur de la partie de cette maison appelée le *commun*; ils firent sortir cent quatre vingt trois femmes prostituées, qu'ils reconnurent pour avoir eu des liaisons avec eux, et principalement les plus jeunes.

Sur les sept heures du soir arriva de la

Digitized by Google

force armée, qui semblait vouloir empêcher ces cannibales de répéter les massacres qui avaient eu lieu la veille dans les autres prisons de Paris. Les brigands disparurent, mais ils revinrent le lendemain, et n'éprouvant aucune résistance, ils massacrèrent trente cinq femmes, parmi lesquelles on remarqua madame de Lamotte (1), qui y était renfermée depuis le 31 mai 1786, compliquée dans l'affaire du collier avec le cardinal de Rohan-Guéménée. La femme de Desrue avait fait toilette, espérant toucher les assassins, mais elle périt comme les autres.

(1) Au mois d'août 1786, la princesse Lamballe alla visiter la maison de la Salpétrière; elle témoigna le désir de voir madame de Lamotte, ce qui lui fut refusé. Cette princesse ne se doutait pas que six ans après elle serait assassinée le même jour que madame de Lamotte, le 2 septembre 1792, dans la prison de la Force.

A droite du boulevard est la maison des ci-devant chevaliers de l'arc.

BARRIÈRE DE LA GARRE.

Cette barrière est la limite de Paris de ce côté. Le coup-d'œil de la rivière est magnifique : ce port est destiné au bois pour les bâtimens. On rencontre beaucoup de chantiers ; à peu de distance au-delà de la barrière de la Garre on voit une verrerie pour les bouteilles.

Vous apercevez sur la même ligne,

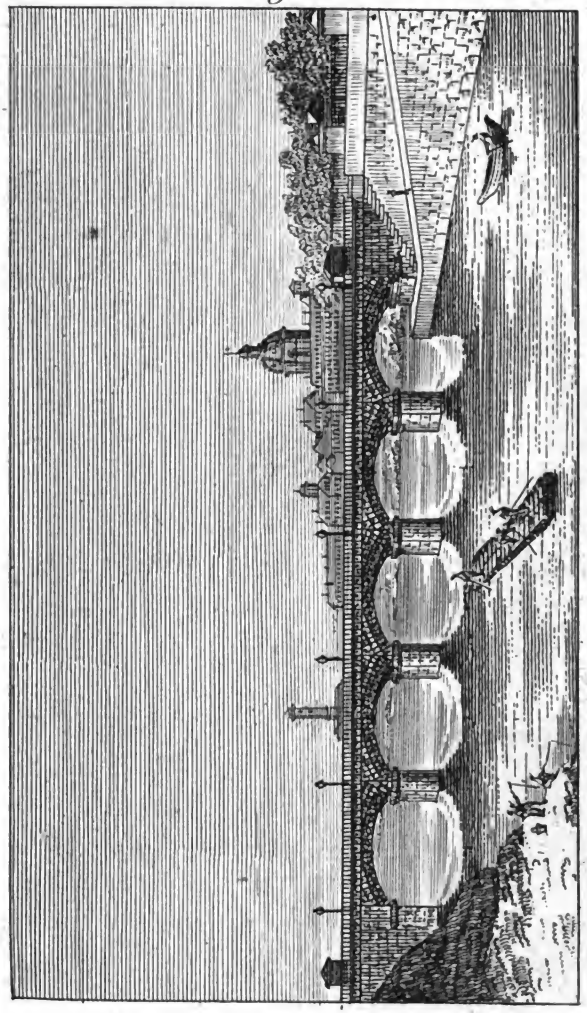
LE PORT-A-L'ANGLAIS.

Le *Port-à-l'Anglais*, est renommé pour les parties fines de goujons et matelottes ; on y est aussi bien traité et aussi chèrement qu'au port de la Rapée qu'on voit en face, de l'autre côté de la rivière.

Nous sommes entrés dans une petite chaumière, proche de la verrerie ; le maître

Digitized by Google

Digitized by Google



Pont d'Austerlitz.

Digitized by Google

nous a dit que beaucoup d'artistes en peinture se réunissaient chez lui les dimanches et les lundis. Il nous a fait remarquer la salle commune, à la décoration de laquelle chaque peintre a voulu contribuer en peignant sur le mur différens sujets, dont plusieurs nous ont paru précieux.

Avant d'entrer dans le Jardin des Plantes par la grille du côté de la rivière, vous admirez le superbe point de vue des deux rives de la Seine; en longeant la vue du côté du boulevard Bourdon, vous découvrez les arbres des boulevards du Temple.

PONT D'AUSTERLITZ.

Ce nouveau pont, en face du Jardin des Plantes et du boulevard Bourdon, qui conduit au boulevard du Temple, a été commencé en 1802, et achevé en 1807. Les culées sont en pierres, les arches en fer.

Ce pont est d'une grande utilité pour

Digitized by Google

les voitures et les gens de pied; il rend en outre facile la communication, pour le commerce, du faubourg St.-Jacques avec le faubourg Saint-Antoine (1), ce qui embellit les approches du pont.

Du côté du Jardin des Plantes, l'on a construit une place qui porte le nom d'un général mort au champ d'honneur.

Du côté de l'arsenal, toute la partie du port que ce jardin dominait est comblée de gravois et de décombres sur lesquels on a tracé le quai Morlant, qui va rejoindre le boulevard Bourdon; d'autres communications ont été ouvertes sur la droite, à travers des jardins, entre autres,

(1) Si ce pont avait existé lors de l'insurrection de prairial, il n'eût pas été facile à la convention d'empêcher la réunion des habitans du faubourg St.-Marceau avec ceux du faubourg St.-Antoine; la convention n'en eût pas été quitte à bon marché.

Digitized by Google

un chemin qui conduit le long de l'île Louviers au quai Saint-Paul.

Sur la même ligne que le Jardin des Plantes, vous voyez sur la rivière et sur le port au vin, ci-devant quai St.-Bernard, des milliers de pièces de vin; des chantiers immenses de bois à brûler; au bout de ce port, le pont de la Tournelle ou St.-Bernard, qui est construit avec six arches d'un grand caractère.

On voyait quelques années avant la révolution, entre le port au vin et le quai de la Tournelle, aujourd'hui port aux tuiles, la porte St.-Bernard.

PORTE ST.-BERNARD.

La porte St.-Bernard fut élevée à la gloire de Louis XIV, dit *le Grand*, qui supprima en 1670 une légère imposition sur les marchandises et les denrées de première nécessité qui entraient par cette

Digitized by Google

porte. La ville voulut éterniser ce bienfait par ce monument public.

Le célèbre Blondel fut chargé de la composition de cet ouvrage, et Jean-Baptiste Tubi de l'exécution des sculptures. Ce monument avait 19 mètres (10 t.) de hauteur, sur 16 mètres (8 t.) de largeur. Les pieds droits, entre les arcs, portaient de grandes figures accompagnées d'ornemens symboliques, pour faire connaître que le port voisin était le plus grand abord des marchandises qui arrivent à Paris. Les cintres des deux portiques étaient couronnés d'un entablement représentant, du côté de la ville, Louis XIV répandant l'abondance sur ses sujets, avec cette inscription régnant sur la corniche :

Ludovico Magno,
Abundantia parta
Præf. et Ædit. Poni.
C C.
Anno R. S. H. M. DC. LXXIV.

Digitized by Google

Un plaisant écrivit sur l'un des côtés de cette porte : « Comme tout le monde ne » comprend pas le latin, je crois rendre » service en traduisant l'inscription ci- » dessus :

Louis-le-Grand,
L'abondance est partie.

QUAI ST.-BERNARD.

Ce quai tient à la rue des Fossés St.-Bernard, et va aboutir jusqu'au Jardin des Plantes ou boulevard de l'Hôpital; le quai St.-Bernard est le port au vin.

On voit encore rue des Tournelles, près ce quai, l'ancien couvent des Bernardins, premier collége qui fut fondé à Paris.

Cette maison servait de dépôt en dernier lieu aux galériens qui devaient partir pour la chaîne.

Le 3 septembre 1792 une bande de

tueurs se transporta dans cette maison où étaient 73 condamnés aux fers, qui devaient partir le lendemain pour leur destination ; ils furent tous massacrés, à l'exception de trois, qui durent leur vie et leur liberté à plusieurs de leurs amis, qu'ils reconnurent parmi les assassins.

Au-dessus des Bernardins est

L'ÉGLISE DE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET.

Cette église portait le titre de paroisse avant 1243; elle fut reconstruite en 1656 : elle est aujourd'hui la première succursale de la paroisse de St.-Etienne-du-Mont, douzième arrondissement.

Près de cette église était le séminaire de St.-Nicolas du Chardonnet.

Son nom lui vient du territoire sur lequel cette église fut bâtie originairement, et qui était rempli de chardons,

Digitized by Google

et au fief du chardonnet, qui s'étendait de ce côté entre la Seine et la Bièvre.

QUAI DE LA TOURNELLE, OU DES MIRAMIONES.

Ce quai tient à la rue de Sartine, et va aboutir à la rue des Fossés St.-Bernard.

Il y a sur ce quai un port aux tuiles et aux ardoises, et un peu plus loin le marché aux veaux et au suif.

On voyait sur ce même quai la communauté des dames *des Miramiones*, fondée par Madame de Miramion, veuve de M. de Beauharnais, seigneur de Miramion; elle était veuve à seize ans, jolie et fort riche.

Saint-Foix dit qu'elle fut proposée en mariage à M. de Bussy-Rabutin, par un des amis de la jeune veuve, qui lui écrivit que cette dame n'avait pas le courage de résister à ses parens, mais qu'elle serait

Digitized by Google

contente que par une violence feinte il la mît dans le cas de dire *oui*. Bussy suivit ses conseils, et disposa des relais de St.-Cloud à sa terre. Il rencontra cette veuve dans le carrosse de sa belle-mère, et donna les ordres nécessaires pour suivre la marche qu'il avait tracée.

Cette dame, en traversant la forêt, faisait des cris qu'elle continua jusqu'à son arrivée au château de ce nom. Bussy l'assura qu'il n'eût jamais fait une pareille entreprise s'il n'eût été convaincu qu'elle y eût consenti; qu'elle était libre de faire ce qui lui plairait. Elle lui promit d'en bien user s'il la mettait en liberté. Il la fit conduire à Sens, où elle fit aux gens du roi une déposition très-favorable à son ravisseur; mais de retour à Paris, ses parens l'engagèrent à poursuivre Bussy, qui s'en tira avec beaucoup de peine, et des frais considérables.

Cette aventure, qui fit beaucoup de bruit, détermina Madame de Miramion à

Digitized by Google

prendre le parti de la retraite, et fut la première cause de l'établissement de cette maison, ainsi que de celle de Ste.-Pélagie, qui sert aujourd'hui de prison.

Le château de la Tournelle, qui occupait l'espace entre la ci-devant porte St.-Bernard et la rivière, était anciennement une vieille tour quarrée que Philippe Auguste avait fait bâtir en 1185, pour servir de défense à la ville de ce côté, ainsi que celle de Loriot, qui était construite sur le terrain de l'isle St.-Louis, et celle de Billy, qui était près les Célestins. A chacune de ces tours étaient attachées de grosses chaînes qui traversaient la rivière, et qui étaient portées sur des bateaux plats, placés de distance en distance.

A l'angle du quai St.-Bernard et de la rue des Fossés St.-Bernard, est la halle au vin qui sert de dépôt pour une partie de l'approvisionnement de Paris.

Digitized by Google

JARDIN DES PLANTES.

Le Jardin des Plantes (ci-devant jardin du roi, et après jardin national) donne d'un côté en face du pont d'Austerlitz, et de l'autre rue St.-Victor, c'est-à-dire rue du Jardin des Plantes, au bout de laquelle se trouve la rue St.-Victor.

Ce jardin et le Muséum d'histoire naturelle sont situés au levant de Paris.

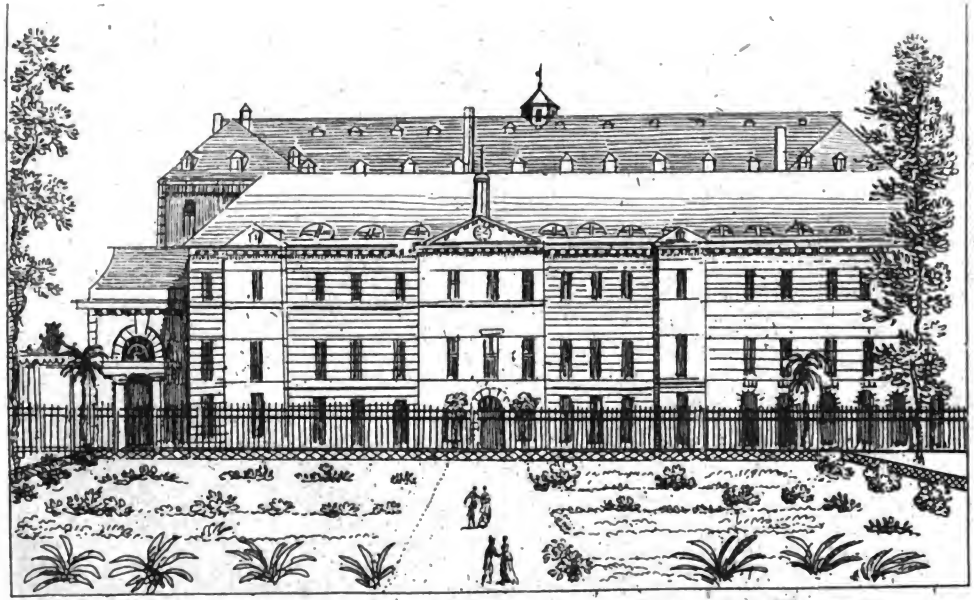
En 1686 Guy de la Brosse (1), mé-

---

(1) Le 16 germinal an V (16 avril 1797), on découvrit en creusant les fondations du nouvel escalier des galeries du muséum d'histoire naturelle, un caveau souterrain, construit en maçonnerie. La couverture supérieure de ce caveau ayant été ouverte, l'on y descendit par une échelle; mais on n'y trouva rien d'apparent qu'une simple inscription faite à la main

Digitized by Google

Digitized by Google



Cabinet d'Histoire Naturelle du Jardin des Plantes.

Digitized by Google

decin de Louis XIII, engagea ce monarque à fonder un jardin pour la culture des plantes étrangères. Plusieurs ministres le protégèrent; mais il fut par suite abandonné. MM. Valot et Fagon le repeu-

---

avec du charbon, et aussi fraîche que si elle venait d'être écrite; en voici les termes :

GUY DE LA BROSSE
Dont la mort me comble d'ennui.
Si son corps est couvert
de terre,
j'espère que son nom
ne le sera
ne le sera jamais d'oubli.

LOUISE DE LA BROSSE.

Des professeurs présens ordonnèrent que l'on fouillât dans le caveau, et l'on y trouva un cercueil de plomb dans lequel il y a tout lieu de présumer que reposaient les restes de ce naturaliste.

Digitized by Google

plèrent d'un grand nombre de plantes ; le catalogue qu'ils firent en 1665, sous le titre d'*Hortus regius*, se montait à plus de 4000.

La surintendance passa en plusieurs mains jusqu'en 1718, que Louis XV y nomma M. Leclerc, de l'académie française, qui fut nommé ensuite comte de Buffon, mort à Paris le 15 avril 1788. Ce jardin est devenu, par les soins de cet illustre naturaliste, l'un des établissemens les plus précieux de l'Europe.

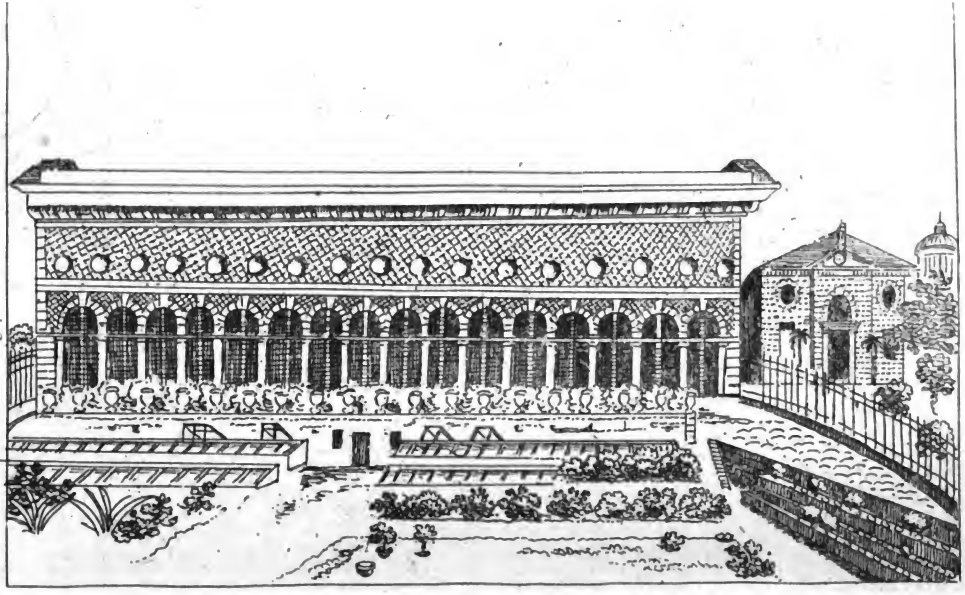
Il est composé d'un jardin botanique, d'une collection d'histoire naturelle, d'un amphithéâtre pour les cours, d'une bibliothèque, et, depuis la révolution, d'une ménagerie d'animaux vivans. Daubenton, successeur de Buffon, et les directeurs actuels, l'ont considérablement augmenté. On a élevé près du grand cèdre, à la mémoire de Daubenton, un monument composé d'une colonne de granit, posée sur des débris de minéraux. Les restes de ce

Digitized by Google

Pl. 6

Pag. 62.

Tom. III.



Grande Serre du Jardin des Plantes.

Digitized by Google

Digitized by Google

célèbre naturaliste sont déposés dans l'enceinte même où l'on voit cette colonne.

Une salle nouvellement construite se remplit d'une immense quantité d'objets, fruits de nos victoires et des acquisitions du gouvernement. On vient d'achever une nouvelle serre d'une grande étendue et d'une superbe construction. Un local plus spacieux doit servir à loger les animaux de la ménagerie, formée des débris de celle de Versailles, à laquelle on avait ajouté les ours de Berne, les éléphans de Stathouder, et d'autres animaux. Une machine hydraulique, infiniment curieuse par sa simplicité, et mise en mouvement par deux dromadaires, fournit de l'eau dans toutes les parties du jardin.

Ce magnifique jardin, qui s'étend jusqu'au bord de la Seine, offre une promenade des plus vastes, des plus variées, des plus agréables et des plus salubres de Paris. On y trouve des arbres, des arbustes et des végétaux de tous les pays.

Digitized by Google

de la terre. Au faîte d'une petite éminence, auquel on parvient par une route en spirale, on jouit d'une superbe vue. Des collines irrégulières, toujours ombragées de verdure; des points de vue variés, délassent de la majesté symétrique du jardin.

Cette éminence est couronnée par un pavillon fort élevé, surmonté par une sphère, le tout en bronze, d'une forme aussi solide qu'élégante. A côté de ce pavillon, et sous une enveloppe de fer, est un méridien, formé d'un mortier à bombe que le soleil fait partir, et dont le coup annonce l'heure de midi. Au bas de ce pavillon, les naturalistes français ont élevé en 1790 un monument au célèbre Linnée. C'est un cype sur lequel est placé le buste de cet illustre Suédois.

Un bassin carré, dont le fond est au niveau du lit de la rivière, et dont les talus en gradins forment des plates-bandes où sont cultivées diverses espèces de plantes

aquatiques, ajoute à l'utilité et à la variété de ce jardin. Ce bassin est animé par des paons magnifiques, des oiseaux aquatiques de toutes espèces, qui s'y promènent.

Une grille de fer accompagnée de deux pavillons du meilleur goût ferme l'entrée du côté de la rivière, où se trouve la ménagerie; à l'autre extrémité est l'édifice qui renferme le cabinet d'histoire naturelle. Cet édifice n'offre rien de remarquable en architecture; au premier étage est une galerie divisée en trois salles, dont les deux premières contiennent le règne minéral, et la troisième le règne végétal; au second est une autre galerie voûtée, éclairée par des ouvertures pratiquées dans la voûte: elle contient tout le règne animal. Le jardin de l'école de botanique renferme plus de sept mille plantes.

Depuis deux ans le Jardin des Plantes s'est agrandi, vers le sud-est, de plusieurs arpens de terrain qui ajoutent à sa vaste étendue des promenades variées, et des

Digitized by Google

points de vue charmans. A partir de l'amphithéâtre situé du côté de la rue de Seine, s'étend, jusque vers le bord de la rivière, une espèce de vallée champêtre qui renferme quantité de cabannes, fermées par des treillages de bois de châtaignier, enlacés les uns dans les autres avec beaucoup d'art, à la manière suisse, et d'un dessin différent à chaque habitation : les habitués de ce jardin ont nommé cet endroit la *Vallée suisse*. Aux extrémités de cette enceinte s'élèvent des monticules semés de gazon, qui forment un amphithéâtre pittoresque. Chaque habitation est variée dans sa forme, dans sa couleur, dans sa structure; mais toutes sont composées d'une seule et même matière, de bois d'orme, dont l'emploi est vraiment curieux.

Le terrain a une direction inclinée vers le centre, où se trouve un enfoncement qui partage la vallée en deux parties. Sur cet enfoncement est jeté un pont d'une

Digitized by Google

pente insensible, formée de troncs d'arbres d'environ 12 à 13 mèt. (36 à 40 pieds) de long, sur un mèt. 2/3 à 2 mèt. (5 à 6 pieds) de circonférence. On admire l'étroite précision avec laquelle ces arbres sont joints ensemble. D'autres arbres composent aussi les pilliers qui supportent le pont, dont la surface est revêtue de terre et de salpêtre battus.

Dans la première partie de la vallée qui fait face à la salle de démonstration, sont réunis des animaux d'une espèce rare. On en remarque un couple apporté de la Nouvelle-Hollande, dont les allures sont singulières. Ils ont les pattes dentelées comme une fourchette; lorsqu'ils marchent, leurs pattes de derrière s'enchâssent dans celles de devant, et, quand ils courent, ils se dressent sur leurs pattes de derrière, comme les singes, mais avec infiniment plus d'aisance, et font de tels sauts, qu'il ne leur en faut que deux ou trois pour franchir un grand espace.

Digitized by Google

La seconde partie de la vallée est plus pittoresque. Des deux côtés s'élèvent des habitations couvertes en chaume et en roseaux; construites comme les autres, mais plus hautes: quelques-unes, en tourelles, sont ouvertes de toutes parts; on y monte par des escaliers très-étroits, très-escarpés, dont chaque degré est une bûche, et la rampe un ormeau long et mince. On voit sur ces escaliers des chèvres entourées de leurs petits; et sur le sommet, des boucs gravir des pentes unies. Dans des enclos séparés, sont renfermées différentes espèces de cerfs d'Europe et du Gange.

Au milieu de la vallée est une pièce d'eau animée par des cygnes et quelques oiseaux aquatiques, ombragée de quelques saules pleureurs, et d'autres arbres amis des prairies et des ruisseaux.

L'eau, renouvelée, répand aux environs une fraîcheur qui entretient une nappe d'herbe verte autour de ses bords, à la distance de quelques pieds. Le paysage

Digitized by Google

est agréablement terminé par une tour renversée à moitié dont les ruines servent encore de retraite à certains animaux.

La portion de terrain qui s'étend à droite, dans la direction du midi, est consacrée à la science : des serres y ont été bâties, et on y cultive des plantes médicinales.

L'école comprend :

1°. Le *jardin botanique* et les serres.

2°. Le *laboratoire* de chimie.

3°. Le *cabinet d'anatomie*.

4°. Le *cabinet de préparation* pour l'anatomie et l'histoire naturelle.

5°. Une *école de pharmacie*.

6°. La *bibliothèque*, composée principalement d'ouvrages relatifs à l'histoire naturelle, où sont différens dessins très-curieux, et la statue de Buffon, par Pajou.

7°. Le *cabinet d'histoire naturelle*. On y remarque sur-tout la giraffe, l'hippopo-

Digitized by Google

tame, le crocodile du Gange, des pétrifications trouvées à Maëstricht, et des poissons du mont Bolca, etc.

8°. La *ménagerie*. Elle contient un éléphant femelle, plusieurs lions et lionnes, deux dromadaires, deux chameaux, un ours, une autruche, etc., etc.

Curiosités historiques. On voit, dans un caveau, le tombeau et le corps de *Guy de la Brosse*, fondateur de l'établissement, et dont nous avons déjà parlé.

En l'an 2 (1794), on a célébré dans le Jardin des Plantes, une fête à l'occasion de nouvelles conquêtes.

Le cabinet est ouvert tous les jours aux étudians, qui reçoivent, pour entrer, une carte de différens professeurs.

Les cours publics se font dans l'amphithéâtre, dans les galeries d'histoire naturelle et dans les écoles de botanique.

Les galeries et la bibliothèque sont ouvertes au public et aux étrangers les

Digitized by Google

mardi et vendredi de chaque semaine, depuis trois heures jusqu'à la nuit, pendant l'automne et l'hiver ; et depuis quatre heures jusqu'à sept, pendant le printemps et l'été : les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine, sont consacrés aux étudians.

La ménagerie est ouverte au public les mardi jeudi et dimanche de chaque semaine, depuis onze heures du matin jusqu'à six du soir, pendant l'été, et quatre heures seulement durant les six mois d'hiver.

Les lundi, mercredi, jeudi et samedi, sont réservés aux élèves du Muséum, et aux artistes qui dessinent l'histoire naturelle ; lesquels, sur la représentation de cartes ou de billets d'entrée, sont admis dans les jardins de la ménagerie, depuis onze heures du matin jusqu'à trois de l'après-midi.

Le jardin continue à fournir les établissemens publics, qui lui sont analogues,

Digitized by Google

des graines d'arbres et des plantes utiles aux progrès de l'agriculture et des arts, et il donne aux pauvres malades celles qui sont propres à la guérison ou au soulagement de leurs maux.

Le public est averti que tout est gratuit dans l'établissement; qu'en conséquence, les garçons de service des galeries d'histoire naturelle, de la bibliothèque et des laboratoires, les gardiens des animaux de la ménagerie, et les garçons jardiniers, ne doivent recevoir, sous aucun prétexte, ni rétribution ni droit volontaire.

Le conseiller-d'État Fourcroy, directeur général de l'instruction publique, demeure au Jardin des Plantes.

Il ne faut pas quitter ce quartier sans avoir vu le cabinet précieux des tableaux représentant toutes les fleurs, dont M. Vanspandont est propriétaire.

Comme il faut plus d'un jour pour admirer toutes les beautés que renferment le

Digitized by Google

Jardin des Plantes, il était fort agréable d'y trouver un café et un restaurateur. Dans l'été l'on faisait la partie, avant déjeûner, de parcourir toutes les merveilles de la nature : on avait meilleur appétit.

L'on est obligé aujourd'hui de porter du pain dans sa poche, ne pouvant plus trouver de traiteur dans ce jardin ni aux environs. Si le limonadier et le restaurateur déplaisaient aux professeurs, ils devraient au moins donner à déjeûner au public curieux.

On a vu long-tems à peu de distance du Jardin des Plantes, N°. 13, un magasin où se trouvaient des choses précieuses sur l'histoire naturelle. Nous croyons que ce magasin est actuellement rue du Roule.

L'on construit une fontaine au carrefour qui termine la rue du Jardin des Plantes.

Digitized by Google

HOSPICE DES ORPHELINS,

vis-à-vis le Jardin des Plantes, dans la rue de ce nom.

Cette maison, avant la révolution, portait le nom de *la Pitié*; ensuite celui d'*Orphelins de la Patrie*; aujourd'hui c'est *Hospice des Orphelins*.

Le nombre des places destinées à ces enfans malheureux est de mille. L'on ne peut visiter cette maison sans avoir le cœur déchiré, malgré les soins que l'on semble avoir pour ces jeunes victimes de la fortune, ou de l'abandon coupable de leurs pères et mères.

Ces enfans depuis deux ans ont une espèce d'uniforme militaire, qui assurément n'est pas renouvelé tous les deux ans.

MAISON DE FORCE DE STE.-PÉLAGIE,

rue de la Clef, proche le Jardin des Plantes.

Cette maison jadis monastère, fondée

Digitized by Google

par une dame de Beauharnais de Miramion, la même qui fonda les filles Miramionnes, et où l'on renfermait les femmes de mauvaises mœurs, était gouvernée depuis 1754 par les hospitalières de St.-Thomas de Villeneuve, dont le dépôt était rue de Séve; elle sert aujourd'hui à recevoir les hommes mis à la disposition des substituts, magistrats de sûreté, et les détenus pour dettes. On en compte ordinairement quatre à cinq cents. Si l'on y conduisait tous ceux qui sont dans le même cas, il faudrait encore 50 maisons aussi grandes que celle-ci, car il y a dans Paris plus de trente mille personnes contre lesquelles on pourrait exécuter des contraintes par corps.

La loi qui ne permet au créancier de retenir en prison son débiteur que l'espace de cinq années, après quoi on ne peut exercer aucune poursuite, détermine les détenus à prendre leur parti.

Il se fait parmi les prisonniers pour dettes

un commerce digne d'être cité. Ils ont entre eux un Mont-de-Piété; tous les effets sur lesquels ils prêtent de l'argent sont déposés dans une chambre que le concierge leur loue. Ils ont un cabinet littéraire, table d'hôte, café, chambre de jeux, bouillotte et autres jeux. Vous voyez des joueurs incarcérés pour avoir perdu 100 ou 200 mille francs, jouer douze sous, même jusqu'à un sou. Ils ont une police et un règlement pour la chambre de jeux, que les banquiers paient 5 francs par jour. C'est bien le cas de répéter le proverbe, *qui a joué, jouera.*

RUE ST.-VICTOR.

Cette rue tient à celle Copeau et à la place Maubert.

On y voyait la maison des *nouveaux Convertis* à la foi. Cette communauté a été autorisée par Jean-François de Gondy,

Digitized by Google

archevêque de Paris, sous le titre de *Congrégation de la propagation de la foi.* Elle jouissait des franchises, libertés, priviléges et exemptions, sous la condition qu'elle demeurerait séculière.

L'*Abbaye St.-Victor* fut fondée en 1113, par Louis-le-Gros. L'église a été bâtie sous François Ier., en 1517. Cette riche abbaye servait de paroisse pour l'enclos.

Le tombeau de Santeuil était dans le cloître, près de l'église.

La bibliothèque de l'Abbaye St.-Victor était célèbre, tant par le choix et le nombre des livres, que par dix-huit à dix-neuf mille manuscrits, la plupart précieux.

A droite de la rue Copeau, dans celle Neuve St.-Étienne, était la maison des chanoinesses de l'ordre de St.-Augustin, de la Congrégation de Notre-Dame, installées dans ce quartier depuis 1674.

Ces religieuses eurent pour fondateur

Digitized by Google

Pierre Fournier, chanoine de St.-Augustin et curé de Mathaincourt. Leur premier établissement fut en Lorraine, en 1597; celles-ci vinrent s'établir à Paris en 1623, d'abord rue St.-Fiacre, au coin de celle des Jeûneurs.

En suivant la rue Neuve St.-Étienne, qui aboutit à celle des Fossés St.-Victor, on voit à l'entrée de cette dernière, à droite, la maison des ci-devant *Pères de la Doctrine Chrétienne*, congrégation de clercs séculiers.

Le ci-devant collége ou séminaire des *Ecossais* est situé dans la même rue, au-dessus des Pères de la Doctrine Chrétienne. Cette maison fut fondée en 1325 par David, évêque de Murray, en Écosse.

En face de ce collége on voit la petite maison n°. 920, où demeurait M. de Saint-Foix, auteur des *Essais sur Paris*.

Au-dessus, du même côté du collége

Ecossais, était le monastère des religieuses *Anglaises*, sous le titre de *Notre-Dame de Sion*. Ces chanoinesses régulières suivaient la règle de St.-Augustin : elles furent fondées en 1633, et eurent leur première demeure au faubourg Saint-Antoine.

Prenant la rue *des Fontaines*, à gauche de celle du *Puits l'Hermite*, l'on arrive à la rue d'Orléans, où étaient les religieuses des *Filles de la Croix*. Cette maison ci-devant hospice dépendait de la maison sise cul-de-sac Guémenée.

Au-dessus des Filles de la Croix, dans la rue du *Censier*, à droite, le ci-devant hôpital de *la Miséricorde*, ou les *Cent Filles*. Cette maison a été fondée par Antoine Séguier, président à mortiers au Parlement de Paris, pour *cent filles* orphelines de père et mère, natives de Paris, de légitime mariage.

Louis XIV, en 1657, pour favoriser cet établissement, ordonna que les com-

Digitized by Google

pagnons de toutes sortes d'arts et métiers qui, après avoir fait leur apprentissage à Paris, épouseraient des filles orphelines de cet hôpital, seraient reçus maîtres sans payer aucun droit de banquet, de confrérie ou autres.

MAISON DE SAINT-FIRMIN,

rue des Fossés St.-Bernard.

Cette maison était un séminaire connu sous le nom de *séminaire des Bons-Enfans* : on n'a rien de bien certain sur son origine.

En 1792, la commune de Paris y fit enfermer quatre-vingt-douze prêtres, avec un chevalier de St.-Louis, âgé de soixante-un ans, dont soixante-dix-sept prêtres et le chevalier furent égorgés dans la journée du 3 septembre 1792. Dix-sept ont eu le bonheur de se sauver.

Dans le nombre des prêtres qui pé-

Digitized by Google

rirent, se trouva Joseph-Marie Gros, curé de Saint-Nicolas du Chardonnet, qui reconnut, parmi ses bourreaux, un de ses paroissiens à qui il avait rendu de grands services. Il lui dit : « Mon « ami, sauve-moi, tu dois te souvenir » que je t'ai obligé. » Le monstre lui répondit : « Je m'en souviens, mais je ne » saurais qu'y faire ; la nation le veut » ainsi : elle me paie. » A l'instant il le jeta dans la cour par la fenêtre de sa chambre.

RUE ST.-VICTOR.

On voit dans cette rue beaucoup de fabricans de couvertures de laine, des chaudronniers, des ferblantiers, etc.

THÉATRE DU PANTHÉON,

Nous avons été plusieurs fois à ce théâtre pour y entendre déchirer les

Digitized by Google

les beaux vers de Racine et de Corneille. Il y avait des places à 12, 6 et 4 sous. La troupe de ce théâtre est en vacance depuis long-tems.

FONTAINE D'ALEXANDRE,

Rue St.-Victor.

Cette fontaine tire son nom d'une vieille tour à laquelle elle est adossée et qu'on nomme *la tour d'Alexandre.* On y lit ces deux vers du célèbre Santeuil, qui font allusion à la bibliothèque de Saint-Victor, qui en était voisine.

Quæ sacros doctrinæ aperit domus intima fontes.
Civibus exterior dividit urbis aquas.

ISLE ST.-LOUIS.

Cette île était anciennement partagée en deux par un bras de rivière qui la

traversait dans l'endroit où se trouve l'église de la paroisse de St.-Louis, à qui elle doit sa dénomination. Celle de ces îles qui était du côté de la cathédrale était la plus grande, et se nommait *île Notre-Dame*; l'autre, à l'orient, était nommée l'*île aux Vaches*, parce qu'on y menait paître les bestiaux, et toutes deux appartenaient au chapitre Notre-Dame. Leur réunion n'eut lieu qu'au commencement du septième siècle, et ne fut terminée qu'en 1646.

On entre dans cette île par trois ponts.

Le pont Marie a été construit en 1625 par Marie, dont il porte le nom. On lui donna en paiement tout le terrain de l'île St.-Louis, pour le dédommager.

Ce pont sépare l'île du port au Blé et du port St.-Bernard.

A peu de distance est le pont de la Tournelle.

Les rues de l'île St.-Louis sont alignées.

Digitized by Google

Celle que l'on trouve à l'entrée du quai d'Orléans, aujourd'hui quai de la Liberté, porte le nom de *rue St.-Louis*, et règne dans toute la longueur de l'île. Elle est traversée par trois rues; celle du milieu est appelée des *Deux-Ponts*, parce qu'elle commence à gauche, au Pont-Marie, et à droite à celui de la Tournelle.

On voit l'ancien hôtel Lambert, bâti par Louis Levau, architecte, et de très-belles maisons dans cette île, qui étaient jadis occupées par des gens de robes, des payeurs de rentes de l'hôtel-de-ville, et des rentiers. Celui qui veut vivre à l'abri du cahos du centre de Paris, peut prendre en toute sûreté domicile dans ce quartier.

Le plus bel hôtel était celui Bretonvilliers, bâti par Ducerceau pour le président le Ragois-de-Bretonvilliers, qui fit construire le quai qui environne la pointe de l'île.

On admirait anciennement dans cet hôtel

une galerie qui occupait tout le corps de bâtiment. Charmeton, fameux peintre, fut chargé de la décoration de cette galerie. Bourdon, qui en a peint le plafond, y avait représenté, en neuf tableaux, toute l'histoire de Phaéton ; mais depuis que les fermiers-généraux en avaient fait l'acquisition pour y transporter leurs bureaux des Aides pour les entrées de Paris et du *plat pays*, on ne pouvait passer devant cet hôtel sans éprouver un frissonnement, car c'était là où ils étudiaient l'art de pressurer le peuple. C'est encore là où ils ont conçu le fameux plan de fermer Paris avec de hautes murailles. L'on pourrait dire que jamais les Visigoths n'ont rien imaginé de plus barbare.

L'hôtel Bretonvilliers tombe en désuétude ; il est occupé par des ouvriers et des fabriques de tous les genres.

C'est dans l'île St.-Louis où est le port au charbon. Les bateaux sont rangés par ordre de numéro, et chacun à leur tour

Digitized by Google

se débitent où passent dans les différens ports de Paris.

On voit à la pointe de l'île une école de natation.

ÉGLISE DE SAINT-LOUIS.

Cette église, ci-devant paroisse de l'île St.-Louis, est aujourd'hui première succursale de la paroisse de Notre-Dame, neuvième arrondissement.

L'église St.-Louis de simple chapelle fut érigée en paroisse en 1623. Devenue trop petite pour les habitans de cette île, dont le nombre augmentait considérablement, on en construisit une nouvelle qui fut commencée en 1664, sur les dessins de Louis Levau, continuée sur ceux de Gabriel Leduc, et enfin terminée en 1726, sur ceux de Jacques Doucet.

La grande porte, élevée sur les dessins de Gabriel Leduc, est décorée de quatre colonnes doriques isolées, qui supportent

Digitized by Google

un entablement couronné d'un fronton.

C'est dans cette église que fut enterré le célèbre Quinaut, auditeur des comptes, si connu par ses poésies lyriques.

PONT DE LA CITÉ.

Ce pont qui conduit, à Notre-Dame, a été achevé en 1803. Il est situé entre la Cité et l'île St.-Louis ; il réunit ces deux îles : les piles et les culées sont en pierres, et le ceintre en fer, revêtu en bois. Ce pont sert aux voitures et aux gens de pied. L'on paye un sou par personne.

La construction de ce pont est nouvelle en France.

PARVIS NOTRE-DAME.

Le gouvernement a fait abattre toutes les maisons qui entouraient la cathédrale. Ce monument curieux est débarassé de tout ce qui l'obstruait : la porte du cloître est démolie ; l'on a reculé la portion de bâtiment de l'Hôtel-Dieu qui masquait le por-

Digitized by Google

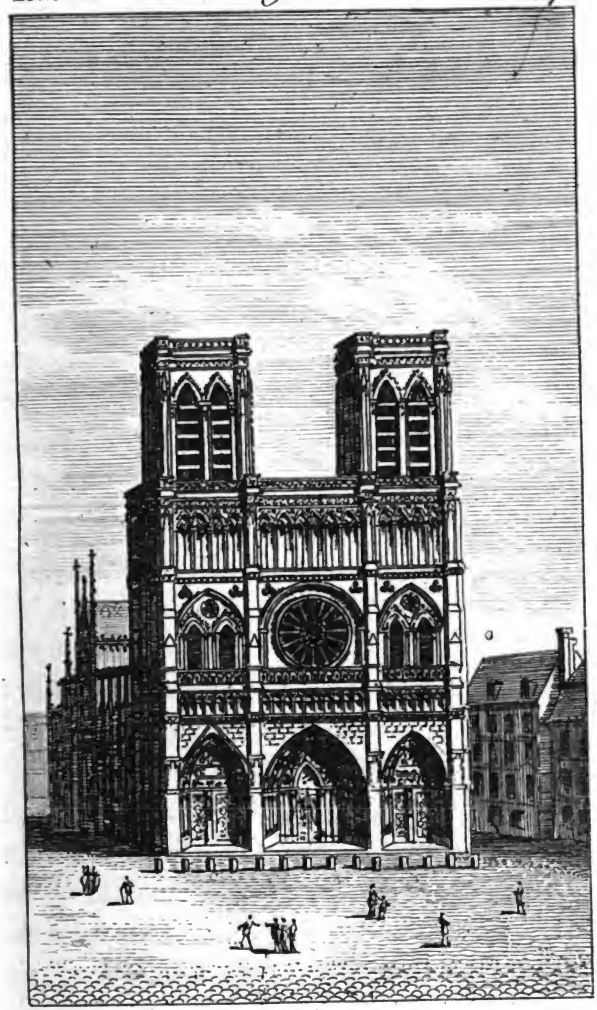
tail Notre-Dame ; une large rue conduit au pont de la Cité.

NOTRE-DAME.

L'église métropolitaine, dédiée à la Ste.-Vierge, sous le titre de *Notre-Dame*, a porté le nom de St.-Denis jusqu'en 522, qu'elle fut rebâtie sous le règne de Childebert Ier. C'est la première église construite à Paris : elle l'a été sur les ruines d'un temple érigé à *Esus* ou à *Vulcain*, et à *Castor* et *Pollux*, par les commerçans de Paris, sous le règne de Tibère : c'est ce qu'on doit présumer d'après les pierres chargées de bas-reliefs qu'on a trouvées dans les fondemens, et qui sont exposées au Musée des monumens français.

Cette église fut élevée sous l'empereur Valentinien I.er, vers l'an 365, et dédiée à St.-Étienne. Elle était encore la seule église qui existât dans Paris en 522, lorsque Childebert, fils de Clovis, contribua par

Digitized by Google



Eglise de Notre Dame.

Digitized by Google

Digitized by Google

ses largesses à la faire réparer, à y faire mettre des vîtres, à l'agrandir et à l'augmenter d'une nouvelle basilique, qui fut dédiée à *Notre-Dame* : Philippe-Auguste la fit terminer l'an 1185. Le jour de la Pentecôte, il était d'usage de jeter par les ouvertures des voûtes d'en-haut des étoupes enflammées, et de lâcher des pigeons, qui volaient sur les assistans pendant la messe.

C'est un des plus vastes édifices de l'Europe ; il a 31 mètres (65 toises) de long, sur 47 mètres (24 t.) de large, et 34 mèt. (17 t.) de haut; il est soutenu par 128 piliers.

La principale façade est composée de trois portes chargées de statues et de figures, comme le sont le plus grand nombre des façades des cathédrales bâties dans le même tems. Au-dessus de ces trois portes on a vu jusqu'en 1792, sur une même ligne dans toute l'étendue de la façade, les statues en pierre de vingt-six rois, plus

Digitized by Google

grandes que nature : elles représentaient les principaux bienfaiteurs de cette église, depuis Childebert I jusqu'à Philippe-Auguste, sous le règne duquel on croit que cette façade fut achevée.

Cette façade présente, à ses extrémités, deux énormes tours carrées qui ont chacune 66 mètres (204 pieds) de hauteur ; on y monte par un escalier de 389 marches.

Dans la tour méridionale est une cloche d'une énorme grosseur, qu'on nomme *bourdon*, seule cloche à Paris qui ait échappé à la fonte. Entre ces deux tours et au-dessus de la rose est une superbe galerie soutenue par des colonnes gothiques d'une délicatesse surprenante. La nef et le chœur sont bordés de doubles bas-côtés ; tout l'intérieur est soutenu par douze piliers.

Au-dessus des bas-côtés, sont de grandes galeries espacées par de petites colonnes d'une seule pièce, où l'on se place pour

Digitized by Google

voir les grandes cérémonies. On admirait autrefois à Notre-Dame, une statue colossale représentant St.-Christophe. Ce fut Antoine Désessarts, qui la fit élever, parce qu'étant en prison, il rêva une nuit que ce saint rompait ses chaînes : effectivement, quelques jours après, Désessarts fut mis en liberté. Pierre Désessarts, surintendant des finances, qui fut arrêté avec lui en 1413, eut la tête tranchée.

On voit, en entrant dans cette église, dessous la tour septentrionale, en bas-relief, un zodiaque composé de ses douze signes. Ce bel édifice renfermait encore d'autres monumens de sculpture, tant anciens que modernes, une superbe collection de tableaux : un grand nombre de ces objets ont été enlevé ou détruits pendant la révolution. Ceux qu'on a pu sauver ont été recueillis par M. Lenoir, et placés dans le Muséum Français que cet artiste a formé. (Voy. *Muséum des monumens français*). Les stalles où siégeaient les cha-

Digitized by Google

noines ont été conservées : c'est un morceau de sculpture précieux.

On a rendu à cette église la vierge du maître-autel, sculptée par *Coustou*.

On voyait en entrant à droite, contre le pilier le plus proche du chœur, la statue équestre de Philippe de Valois.

Ce prince, en arrivant à Paris après la bataille de Cassel, alla à Notre-Dame, où il entra tout armé, et y laissa son cheval et ses armes, après avoir remercié Dieu et la Vierge de la victoire qu'il avait remportée.

Autrefois, le lit de l'évêque et du chanoine, morts, appartenaient à l'Hôtel-Dieu ; mais lorsque le luxe et la mollesse eurent introduit des lits mieux fournis et plus riches, il y eut souvent, entre les créanciers de l'évêque et cet hôpital, des contestations sur les rideaux, la courtepointe et le nombre des matelas. En 1614 le parlement débouta de leurs oppositions

Digitized by Google

les créanciers de François de Gondi, archevêque de Paris, et adjugea son lit avec tous les accompagnemens à l'Hôtel-Dieu. Ce fut, dit-on, le lit de noces de la fille d'un des économes.

L'église Notre-Dame a été blanchie sous Louis XVI, ce qui l'a éclairée; mais ce qui a fait disparaître cette teinte vénérable qui nous annonçait que nos ancêtres avaient prié là ou nous prions. L'on ne se croit plus dans un temple où les ombres mystérieuses disposent l'ame à s'élever sur les aîles de la méditation, mais dans un séjour presque profane, où tout est éclairé, surtout les jours où l'on chante un *te deum* à la vue d'un orchestre et d'une foule de militaires le chapeau ou bonnet sur la tête, avec le fusil et la bayonnette sur l'épaule.

L'on ne priera jamais dans un temple neuf avec autant de ferveur que dans un temple ancien.

Les pontifes doivent savoir que le tems est le frère de la religion chrétienne, et

qu'il ne fallait jamais séparer cette liaison dans l'esprit des hommes.

Par la nouvelle organisation du culte catholique, Notre-Dame est la paroisse du neuvième arrondissement.

Le dernier archevêque de Paris, jusqu'en 1790, fut M. de Juigné, aujourd'hui nommé par l'Empereur chanoine de St.-Denis; il avait succédé à Christophe de Beaumont, qui de simple abbé, sans esprit, sans fortune et sans considération, parvint à une haute fortune. Il fut porté à l'archevêché de Paris à force d'intrigues, après avoir troqué deux prélatures moindres pour une plus grande et plus riche. L'archevêché de Paris était pour lui un morceau friand. Il eut souvent des querelles avec le parlement, qui ne le fit jamais plier.

La fameuse lettre de J. J. Rousseau a immortalisé ce prélat.

L'entêtement de Christophe de Beaumont en aurait fait un homme célèbre en révolution.

Digitized by Google

D'après la constitution monarchique de 1791, on installa à Notre-Dame, le 27 mars 1791, l'évêque constitutionnel *Gobel* ci-devant évêque de Lydda.

En 1793 on força cet évêque de se rendre à la barre de la convention nationale, et de dire : *Je viens avec mon clergé abjurer les erreurs de l'état de prêtre.*

Le malheureux évêque Gobel fut décapité à Paris, le 14 avril 1794 (24 germinal an 2).

La convention nationale, après avoir décrété que le peuple Français reconnaissait l'Être suprême et l'immortalité de l'ame, arrêta que l'église de Notre-Dame porterait désormais le nom de *Temple de la Raison*, inscription que l'on grava sur le portail.

La convention nationale se rendit dans cette église en 1794, pour y chanter, avec le peuple l'*hymne de la Raison*. Une jolie femme, vêtue à la romaine, la gorge et les bras nuds, représentait la déesse de la

Digitized by Google

Raison. Nous avons remarqué plus d'un législateur qui, avec des lorgnettes, observaient si les formes de la déesse avaient les proportions du caractère qu'elle représentait.

Robespierre, l'auteur du fameux décret sur l'immortalité de l'ame, oublia de faire décréter que le peuple français serait obligé de reconnaître pour saints du nouveau paradis, tous les membres de la convention nationale.

Le 28 germinal an 10 (18 avril 1801), les premier, second, et troisième consuls, célébrèrent dans cette métropole la réintégration du clergé en France.

Napoléon Ier. s'est rendu à Notre-Dame le 18 brumaire an 13 (1804), et y a été sacré, par le pape Pie VII, Empereur des Français.

Digitized by Google

MAISON ARCHIÉPISCOPALE ET CLOITRE NOTRE-DAME, *cour des Chantres.*

La maison archiépiscopale est située au midi de la cathédrale. On admire dans l'hôtel un grand escalier. C'est dans la grande salle de l'archevêché que l'assemblée nationale, après l'affaire des 4 et 5 octobre 1789, a tenu sa première séance à Paris le 19 octobre; c'est dans cette salle que fut rendu le fameux décret qui déclara les biens du clergé *biens nationaux*; c'est enfin dans cette salle que les électeurs de Paris ont tenu leurs séances, etc.

On remarque dans le cloître Notre-Dame, *cour des Chantres*, n.° 10, maison de l'ancien chanoine Fulbert, sur la muraille donnant sur la cour, deux anciens médaillons sculptés, représentant Abailard et Héloïse. Selon la tradition, c'est dans cette enceinte qu'eut lieu la vengeance de Fulbert; mais on ignore en quel cénacle,

Digitized by Google

le local ayant beaucoup changé depuis 1142.

Derrière la maison archiépiscopale, il y a un jardin sur la rivière, qui était commun aux chanoines. L'entrée était interdite aux femmes. En 1793 et 94, on avait établi dans ce jardin des ateliers et des forges pour les armes.

Ce fut au pied du terrain de ce jardin, qu'en 1467, Charlotte de Savoie, seconde femme de Louis XI, vint débarquer. Elle y fut reçue par l'évêque et le parlement; elle alla faire sa prière à Notre-Dame; elle se rembarqua, remonta la rivière jusqu'aux Célestins, où elle alla descendre au palais des Tournelles.

HÔTEL-DIEU, *en la Cité.*

Cet hôpital, situé parvis Notre-Dame, est un des plus anciens de la ville de Paris. St.-Landry paraît être son premier fondateur. Louis IX, autrement dit *St.-Louis*,

fit beaucoup de bien à cette maison. Plusieurs personnes pieuses imitèrent son exemple. Henri IV fut aussi un de ses principaux bienfaiteurs.

Louis XVI avait fait porter le nombre de lits à 2,400 pour 3,000 malades ; mais la misère a souvent porté le nombre des malheureux de 5 à 6,000, qui étaient obligés de coucher jusqu'à quatre dans un lit.

Cette maison se nommait, pendant la révolution, *Hospice d'Humanité*; et, depuis cette époque, les malades sont couchés seuls. Dans les années 8, 9 et 10, il y a eu jusqu'à 3,500 malades, dont les soins et le traitement étaient dignes du titre d'*Hospice d'Humanité.*

Le nouveau portail de l'Hôtel-Dieu est du plus mauvais goût; il a plutôt l'air de la façade d'un corps-de-garde que du portail d'un bâtiment aussi considérable : ce qui fait contraste à côté de la superbe façade de la métropole. L'ancienne entrée,

Digitized by Google

espèce de porte cochère, était moins ridicule. Malgré les dépenses énormes de construction qu'on fait à cette maison, jamais l'ensemble extérieur ne peut présenter un coup-d'œil capable de fixer l'attention du plus petit architecte de village.

M. Clavareau, architecte de l'Hôtel-Dieu, donne pour raison de la mesquinerie de la construction du nouveau portail, qu'il était très-difficile de placer à côté de l'église de Notre-Dame une façade qui en imposât, par sa masse; ce qui l'a obligé à donner à cette décoration un caractère mixte entre celui des temples et celui des monumens consacrés à la bienfaisance et à l'utilité publiques. Ces raisons nous paraissent péremptoires. Nous n'avons pas prétendu, dans la première édition de notre ouvrage, juger des talens de M. Clavareau par la construction de ce nouveau portail. Nous connaissons plusieurs édifices qui lui font honneur.

Il conviendra avec nous qu'il n'y a rien

de plus ridicule qu'un hôpital qui a trois et quatre étages, ce qui présente un intérieur écrâsé et privé d'air. Ceci n'est pas de son fait.

Nous lui savons gré d'avoir mis double chassis pour garantir les malades du froid et de la grande chaleur.

Nous faisons des vœux pour que les administrateurs surveillent la qualité du bouillon et celle du vin; car voilà le luxe nécessaire aux malheureux.

PHARMACIE CENTRALE,
Parvis Notre-Dame.

Cet établissement est situé rue Neuve-Notre-Dame, à l'ancien hôpital des Enfans-Trouvés, que Louis XIV a fait bâtir en 1670. La pharmacie centrale fait le service pharmaceutique des *hôpitaux* et *hospices civils*, comités de bienfaisance et maisons de *détention* du département de la Seine.

Cette pharmacie est curieuse par l'ordre et la propreté qui y règnent. A l'égard de son utilité, nous ne nous permettrons pas de prononcer, car il serait bien dangereux que l'on fût obligé de venir d'un hospice éloigné chercher une potion ordonnée par le médecin; souvent le malade aurait le tems de mourir.

COMMISSION ADMINISTRATIVE, et AGENCE DES SECOURS A DOMICILE,

Parvis Notre-Dame.

La commission administrative des hospices est composée de cinq membres, et l'agence des secours à domicile, de trois.

Il y a un secrétaire-général.

FOIRE AUX JAMBONS,

Parvis Notre-Dame.

Cette foire a lieu le mardi de la-semaine-sainte. Dès le grand matin, l'on voit arri-

Digitized by Google

ver une foule de paysans des environs de Paris, qui s'assemblent dans la rue Neuve-Notre-Dame et dans le parvis, pourvus d'une immense quantité de jambons, de saucisses et de boudins, qu'ils ornent et couronnent de lauriers. Quelle profanation de la couronne des hommes illustres!..... On remarque que ceux qui ont observé strictement le carême, flairent, en prenant garde de toucher avec la langue, cette chair qui est profane pour eux jusqu'au jour de Pâques.

Depuis la révolution le nombre des scrupuleux a bien diminué.

Quel contraste entre la Pâque d'Israël et celle du peuple parisien!... Les Hébreux mangeaient un agneau, et les Français mangent l'animal immonde détesté par les Juifs.

Les filoux ne manquent pas de se rendre à cette foire.

La police surveille la qualité des viandes,

Digitized by Google

mais ne peut garantir de la friponnerie des paysans, qui vendent souvent des jambons dans lesquels il y a du foin.

MARCHÉ-NEUF ET MARCHÉ-PALU.

Ces deux marchés sont confondus; ils sont situés entre le pont Saint-Michel et la rue Neuve-Notre-Dame. Une partie de ces marchés se trouve sur le bord de la rivière.

La place du Marché-Neuf fut commencée en 1568. On y fit construire une halle au poisson et deux boucheries couvertes.

C'est sur cette place qu'on a construit la morgue.

MORGUE OU BASSE-GÉOLE.

La morgue était au ci-devant grand Châtelet. C'était une espèce de salle basse, noire, où l'on exposait les cadavres que l'on retirait de la rivière ou des suicides.

Digitized by Google

afin que les parens vinssent les y reconnaître. On avait pratiqué à la porte une espèce de lucarne, où, en se bouchant le nez, on regardait les corps qui étaient étendus : ce lieu était rarement vide. Rien de plus affreux, à la honte des magistrats du Châtelet. Le gouvernement l'a fait transférer rue du Marché-Palu. Ce local, qui est actuellement bien aéré, est sur le bord de la rivière. On examine les cadavres placés sur des brancards, et à travers des grands châssis en verre de Bohême ; en face, se trouve un laboratoire pour ouvrir les cadavres au besoin.

Nous sommes fâchés de voir à coté de la morgue un marché. Des femmes, de jeunes filles, vont sans répugnance, sans sensibilité, et même sans pudeur, examiner les cadavres.

Il peut en outre arriver des accidens pour des femmes grosses.

Digitized by Google

RUE DES MARMOUSETS.

Cette rue, fort étroite, a pris son nom d'une maison nommée le lieu des *Marmousets*. Un bout donne derrière le parvis Notre-Dame. Anciennement plusieurs traiteurs y avaient la vogue; tout Paris y venait pour acheter des pâtés qui étaient très-renommés. Ils étaient composés, dit-on, avec de la chair humaine.

Le pâtissier qui les travaillait, était voisin d'un barbier, qui, lorsqu'il se présentait chez lui quelqu'un de replet pour se faire faire la barbe, lui coupait la gorge, le jetait dans une cave par le moyen d'une trape faite en bascule. Sa cave communiquait à celle du pâtissier.

Ce crime horrible a été découvert par un chien qui avait accompagné son maître chez le barbier. Le chien ne voulut pas quitter la porte du barbier.

Digitized by Google

Plusieurs personnes moururent de chagrin d'avoir mangé de ces pâtés.

C'est au coin de cette rue que demeurait la famille Régnand marchand de papier, dont le père, le fils, l'une des filles, et une tante, religieuse âgée de 60 ans, ont péri sur l'échafaud en l'an 2, accusés d'avoir *conspiré* contre Robespierre, parce que la fille aînée dit un jour que Robespierre était un tyran. . . . . .

RUE SAINT-PIERRE-AUX-BŒUFS,

Parvis Notre-Dame.

Dans la petite église de ce nom, paroisse de Sainte-Marine, un jeune homme d'Abbeville profana et arracha l'hostie des mains du prêtre, en s'écriant : *Quoi ! toujours cette folie ?*

Ce jeune homme était très-instruit ; il fut brûlé vif.

C'est dans l'église de Saint-Pierre-aux-Bœufs qu'on mariait ceux que l'on condam-

nait à s'épouser par sentence. Anciennement on les mariait avec un anneau de paille. Était-ce pour annoncer au mari que celle qu'il épousait était bien fragile? Cela n'était pas très-charitable.

PETIT PORT SAINT-LANDRY, *en la Cité.*

C'est sur ce port que le corps d'Isabeau de Bavière, méchante reine et femme de Charles VI, morte en 1735, fut confié à un batelier qui avait ordre de le remettre sans autre cérémonie, au prieur de Saint-Denis.

Il n'y eut pas d'autres frais pour ses obsèques.

RUE DE LA JUIVERIE.

Cette rue est ainsi nommée à cause des Juifs qui y ont long-tems demeuré, et qui n'ont quitté ce quartier que lorsque Philippe-Auguste les chassa en 1183.

Les Juifs étaient sans cesse exposés à

Digitized by Google

des avanies, et le jouet de l'avarice des princes qui les chassaient pour s'emparer de leurs biens, et qui leur permettaient ensuite de revenir moyennant des sommes considérables. Tel a été le sort des Juifs en France, sous la première, la seconde et la troisième race, jusqu'en 1394, qu'ils furent absolument et entièrement bannis par Charles VI. Leur synagogue fut, en différens tems, dans la rue du Pet-au-Diable et dans la rue de la Juiverie. L'on convertit en église paroissiale de la Magdeleine leur synagogue de la rue de la Juiverie.

RUE BASSE DES URSINS, EN LA CITÉ.

Le célèbre et incomparable poète Racine a demeuré long-tems dans la maison n.° 9, ancien.

Digitized by Google

PETIT PONT DE L'HÔTEL-DIEU.

Ce pont n'a rien de remarquable, si ce n'est la vue désagréable des linges des malades de l'Hôtel-Dieu, qui sont exposés sur la gauche pour sécher.

RUE DE LA BUCHERIE,

près la rue du Petit-Pont.

L'Université avait anciennement ses écoles des deux côtés de cette rue : elle prit le nom de *Fouarre* (vieux mot qui signifiait de la paille), de la grande consommation qu'en faisaient les écoliers : ils n'étaient assis dans les classes que sur de la paille. Il y a dans cette rue une école latine, à l'ancienne École de Médecine.

En remontant la rue de la Bucherie, sur le côté de laquelle sont partie des bâtimens de l'Hôtel-Dieu, on voyait la petite église de St.-Julien-le-Pauvre.

Digitized by Google

RUE DE LA HUCHETTE,

près le Petit Pont de l'Hôtel-Dieu.

L'une des plus anciennes de la Cité. Elle a eu une grande réputation pour les poulardes pendant l'espace de 150 ans. La maison du plus fameux rotisseur chez lequel on faisait des noces et festins, s'est écroulée le 7 février 1767, pendant la danse. Plusieurs personnes ont péri.

Nous allons parcourir la rue St.-Jacques et celles adjacentes, jusqu'au Panthéon et la rue du faubourg St.-Jacques; nous reviendrons par la place Saint-Michel, les rues de la Harpe, de l'Ecole de Médecine, etc.; les ponts St-Michel, de Notre-Dame, les quais Desaix, des Orfèvres, des Lunettes, le Palais de Justice, la place Desaix, le Pont-Neuf, le quai des Augustins ou de la Vallée, et la rue de Thionville jusqu'au carrefour de Bussy, où se terminera notre première promenade.

Digitized by Google

RUE SAINT-JACQUES.

Cette rue est la principale du quartier appelé autrefois le *quartier latin*; elle va toujours en montant jusqu'à la porte St.-Jacques ou rue du faubourg de ce nom, où elle aboutit.

La rue St.-Jacques est peuplée de libraires, d'imprimeurs en lettres et en taille-douce, de marchands de papier blanc et peint, de marchands d'estampes ou images. Le plus fameux magasin est celui qui est au coin de la rue des Mathurins; on y trouve en gros toutes les caricatures et tous les saints possibles, même ceux inconnus. L'on croirait que M. Basset, propriétaire de ce magasin, a un moule, car toutes les physionomies se ressemblent. Néanmoins il est des saints dont il se fait un plus grand débit.

Les fabricans d'almanachs demeurent tous dans la rue St.-Jacques; ce sont

Digitized by Google

eux qui se chargent de distribuer des empires, d'annoncer la naissance, le mariage, la maladie et la mort d'un prince.

Autrefois les almanachs donnaient la liste des miracles arrivés dans l'année. La pluie, le beau tems, la gelée, les orages, les tempêtes et les comètes françaises et étrangères, sont des objets que les fabricans d'almanachs ne négligent pas.

Le commerce des almanachs était, il y a vingt ans, considérable; chacun en imaginait. En 1787, le poète Silvain Maréchal intitula le sien, *Almanach des honnêtes gens.* C'était une espèce de calendrier, où, délogeant tous les saints du paradis, et la vierge Marie, il plaçait des noms de philosophes, d'athées, et puis Brutus; on mit l'auteur à Saint-Lazare. Pendant ce tems-là, M. Séguier, avocat-général, arma tous les foudres de l'éloquence contre ce calendrier, qui fut brûlé par la main du bourreau, au pied du grand escalier du palais. Le philosophe Silvain Maréchal,

l'ami intime de l'astronome Lalande, s'est bien vengé, en 1792, en publiant son Dictionnaire des Athées.

RUE SAINT-SÉVERIN,

Elle tient à la rue St.-Jacques, à droite en montant.

L'église paroissiale était archipresbytériale de Saint-Séverin; elle est aujourd'hui la deuxième succursale de la paroisse St.-Sulpice, 11.e arrondissement.

On entre dans cette église par la rue St.-Séverin. Ce n'était originairement qu'un petit oratoire, qui, par suite, prit le nom de *Saint Séverin*, comme ayant servi de retraite à ce saint solitaire, mort, comme on le croit, sous le règne de Childebert. On ignore quand ce temple a été commencé; l'histoire dit seulement qu'on a été obligé d'y faire des aggrandissemens en 1495: le maître-autel a été décoré de huit colonnes de marbre.

Digitized by Google

Le buffet d'orgues de cette église était estimé : le fameux organiste Séjean y touchait.

C'est dans le cimetière de l'église de St.-Séverin que se fit, au mois de janvier 1495, la première opération de la pierre. Les médecins et chirurgiens de Paris ayant représenté à Louis XI que plusieurs personnes de considération *étaient travaillées de la pierre, qu'il serait très-utile d'examiner l'endroit où s'engendrait cette maladie, ils demandèrent qu'on leur livrât un franc-archer, qui venait d'être condamné à être pendu.*

Cette opération se fit publiquement. *Après qu'on eut examiné, et travaillé*, on remit les entrailles *dans le corps dudit* franc-archer qui fut guéri en quinze jours, et eut la rémission de ses crimes.

Digitized by Google

RUE DES NOYERS.

A gauche de la rue St.-Jacques.

On voyait au coin de cette rue la chapelle Saint-Yves ; le terrain sur lequel elle était bâtie fut donné par Philippe-de-Valois, en 1348, aux écoliers bretons étudians à Paris, qui désiraient construire une chapelle et la dédier à St.-Yves, dont le père avait été seigneur de Caumartin, auprès de Tréguier, en Bretagne.

Le roi Jean, fils de Philippe de Valois, en posa la première pierre le 30 mai 1352 ; et en 1807, c'est un marchand de papier qui en a retiré la dernière, ayant acheté le terrain.

C'est dans la rue des Noyers qu'est, depuis 30 ans le dépôt des cartes de la marine, chez M. Dezauche, géographe, dont la réputation lui a mérité la confiance de tous les gouvernemens.

Digitized by Google

RUE ST.-JEAN-DE-BEAUVAIS.

Cette rue commence à la rue des Noyers, et se termine à celle St.-Hilaire.

On y voyait le collége de Lisieux, qui devait son origine à Guy-de-Harcourt, évêque de Lisieux, en 1336.

L'historien *Rollin* a été principal de ce collége.

CLOITRE ST.-BENOIT.

On voit dans ce cloître, qui a trois issues, une rue St.-Jacques, en face de la place Cambrai; une seconde par la rue de Sorbonne, et la troisième sur la rue des Mathurins,

L'ÉGLISE ST.-BENOIT.

Ci-devant collégiale et paroissiale, aujourd'hui troisième succursale de la paroisse Saint-Sulpice, onzième arrondissement.

Digitized by Google

L'histoire croit que c'est St.-Denis qui a été le fondateur de cette collégiale, elle portait avant Henri I.er, le nom d'église *St. Bacque*. Le petit chapitre de Saint-Benoît était composé de six chanoines, à 1800 livres de revenu; douze chapelains, à 300 liv. chacun.

Michel Baron, le plus fameux comédien qui ait paru sur la scène, a été enterré dans cette église en 1729.

Le 6 avril de cette année on a fait dans l'église St.-Benoît, la cérémonie funèbre de Jérôme le Français Lalande, astronome, membre de l'Institut, ci-devant avocat au Parlement de Paris, né à Bourg-en-Bresse le 11 juillet 1732.

M. Mauduit, professeur de mathématiques, d'une opinion religieuse opposée à celle de M. Lalande, tenait l'un des coins du drap mortuaire. L'église était tendue en noir depuis la porte jusqu'à la voûte; mais on a remarqué que les prêtres qui officiaient étaient en couleur. Le vul-

Digitized by Google

gaire disait que les prêtres n'avaient pas voulu se mettre en noir parce que M. Lalande était *un athée*, *et qu'il se nourrissait d'araignées*. Mais voici la vérité : les prêtres, par respect pour la fête du 6 avril, n'ont pas cru devoir se mettre en noir. Cette circonstance servait parfaitement ceux des prêtres qui n'aiment pas les athées.

La cérémonie funèbre d'un célèbre astronome comme M. Lalande, remarquable par ses principes d'*athéisme*, avait attiré un grand concours de monde. Plus de cinquante voitures suivaient le convoi.

M. Lalande, qui se faisait gloire d'être l'un des premiers athées, donnait beaucoup à l'église, pour les pauvres.

En 1806, le curé de la paroisse lui dit que plus de deux cents enfans devaient faire leur première communion, mais que plus de soixante-dix appartenaient à des parens malheureux, qui ne pouvaient les

Digitized by Google

habiller décemment. M. Lalande envoya le lendemain deux mille francs au curé.

Un savant, membre de l'Institut, lui fit part qu'il était obligé de vendre sa bibliothèque pour payer des dettes, et placer le surplus pour augmenter son revenu. M. de Lalande lui dit: Combien croyez-vous vendre votre bibliothèque ? — 30 mille francs. — Combien devez-vous ? — 16 mille francs. — Je vous plains beaucoup d'être obligé de vous priver de votre bibliothèque, société bien préférable à celle du monde, avec laquelle on apprend à détester l'espèce humaine. Ils se quittèrent. Le lendemain, M. Lalande envoya en effets de banque 30 mille francs à son ami, avec un billet contenant ces mots :

« Je vous prie, mon ami, de disposer » de cette somme, et de garder vos » livres. »

La conduite de M. Lalande envers son

ami, M. Dupont de Nemours, à qui il a sauvé la vie en exposant la sienne pendant le régime de la terreur, prouve que s'il ne croyait pas en Dieu il croyait à la charité et à l'humanité. Nous aurions beaucoup d'autres traits à citer à son avantage.

Voici l'épitaphe que M. Mercier a faite pour M. Lalande, son collègue, comme membre de l'Institut.

Il croyait à Neuton, et moi je n'y crois pas.
Quand vit-il la lumière ? à l'heure du trépas.
Dans le haut institut du grand monde invisible
La science de l'homme est chose bien risible.

COLLÉGE DE FRANCE,

Place Cambrai, donnant dans la rue Saint-Jacques en face du Cloître St.-Benoît.

François I.er, ami des lettres et des sciences, voulait établir un collége où toutes les sciences et les langues fussent en-

Digitized by Google

seignées gratuitement. Sa volonté est remplie; car des professeurs, nommés et payés par le gouvernement, enseignent, au collége de France, l'hébreu, le syriaque, l'arabe, le turc, le persan, le grec, l'éloquence latine, la poésie, la littérature française, les mathématiques, l'astronomie, la mécanique, la physique expérimentale, la médecine pratique, l'anatomie, la chimie, l'histoire naturelle, le droit canon, le droit de la nature et des gens, l'histoire et la morale: ces leçons sont communes à tous ceux qui veulent les suivre. Ce collége a été reconstruit, depuis 26 ans, sur les dessins de M. Chalgrin. Sur le plafond d'une des salles est peinte une allégorie à la gloire des princes, par M. Taraval.

Il y a dix-huit professeurs, parmi lesquels on comptait l'astronome Lalande.

Digitized by Google

TOUR DE SAINT-JEAN-DE-LATRAN,

Cloître de ce nom, vis-à-vis le Collége de France.

Cette tour est à gauche en entrant par la place Cambrai. Elle est très-ancienne, et servait jadis aux pélerins de Jérusalem. L'église voisine avait probablement pris son nom de sa proximité des murs de la ville, à l'imitation de l'église de Rome, qui porte encore ce nom pour la même raison.

La commanderie de St.-Jean-de-Latran était anciennement le chef-lieu du grand prieuré de France, jusqu'à l'époque de la révolution. C'était un endroit privilégié pour les ouvriers qui ne pouvaient pas payer de maîtrise.

En sortant de St.-Jean-de-Latran, on voit sur la place Cambrai une fontaine construite en 1624.

Digitized by Google

RUE SAINT-HILAIRE,

Qui tient aux rues de St.-Jean-de-Beauvais et des Sept-Voies.

On voit une petite église dont le portail se trouve en face la rue des Carmes, qui a été construite en l'an 1158. Elle fut profanée et ensanglantée en 1513, par deux peintres qui s'y querellèrent et s'y battirent à l'occasion d'un tableau qui représentait Adam et Ève dans le paradis terrestre. « L'enfant, » disait l'un, quand il est sorti du corps de » la mère, y reste encore attaché par un » assemblage de vaisseaux que l'on coupe » et qu'on noue le plus près du ventre » qu'il est possible, et ce qui fait ce trou » qu'on appelle le *nombril*: or, Adam et » Ève n'ayant point eu de mère, il faut » être aussi sot que vous l'êtes, pour les » avoir représentés avec un nombril..... » La critique était juste, et c'est une faute

que la plupart des peintres ont faite et font encore. (*Saint-Foix*, *tom.* 3.)

Derrière l'église St.-Hilaire est la rue du Chaume, où était le collége ou maison des religieux de la Mercy, fondé en 1520 par Allain d'Albret, comte de Dreux.

Au-dessus de ce collége est le bureau de satinage de M. Agasse.

Les rues Charretière, St.-Jean-de-Beauvais, des Amandiers, du Puits-Certain, sont habitées par des relieurs et doreurs de livres.

Du même côté de la place Cambrai, en reprenant la rue St.-Jacques, on voit l'ancien collége Duplessis-Sorbonne. Il devait son premier nom à Geoffroy-Duplessis, qui le fonda, par acte du 2 janvier 1322: il prit celui de Duplessis-Sorbonne lors de l'union que l'on en fit à la Sorbonne.

Au-dessus de ce collége était le collége de Louis-le-Grand, qui a été ci-devant occupé par les Jésuites.

Digitized by Google

Une assemblée générale du clergé, tenue à Poissy en 1561, les ayant admis à titre de société et de collége, et sous certaines conditions, le parlement consentit à leur établissement, et en fit l'enregistrement le 14 février 1562; et ce fut le 2 juillet 1563 qu'ils acquirent un grand hôtel nommé *la cour de Langres*, sis rue Saint-Jacques. Ils ouvrirent leurs classes le 29 février 1564, et donnèrent à leur maison le nom de *Collége de Clermont de la Société de Jésus*. Ayant fait plusieurs acquisitions dans le voisinage pour s'agrandir, ils firent construire une chapelle dont Henri III posa la première pierre, le 20 avril 1582.

Louis XIV, qui comblait cette société de bienfaits, ayant déclaré ce collége de fondation royale, les Jésuites ôtèrent la première inscription, pour y substituer celle de *Collegium Ludovici Magni.*

Digitized by Google

JACOBINS DE LA RUE ST.-JACQUES.

Ce couvent, qui datait de 1217, a disparu depuis la révolution. Il y avait dans l'église vingt-deux tombeaux de princes et princesses de la famille royale. Ce monastère avait une bibliothèque de seize mille volumes.

Tout a disparu, temple du seigneur et bâtiment du couvent. On voit sur ce terrain un jardin, où il y a un bastringue été et hiver. Le prix des billets d'entrée est de vingt centimes ou quatre sous. Nous avons remarqué dans cet endroit plusieurs moines Jacobins qui semblaient se consoler de leur destruction, en regardant danser les jeunes filles du quartier Saint-Jacques.

En face du terrain des Jacobins est la rue de Saint-Etienne-des-Grès, où était la petite collégiale de Saint-Etienne-des-Grès. L'origine de cette collégiale datait de l'an 1033, sous le règne de Henri Ier.

Digitized by Google

ÉGLISE DE STE.-GENEVIÈVE,

Ci-devant abbaye royale, à côté de la nouvelle église dite le Panthéon.

Clovis, premier roi chrétien, sollicité par la reine Clotilde, son épouse, et par Ste.-Geneviève, fonda sur le mont *Locutitius*, après la bataille de Tolbiac, une église qui fut sacrée par St.-Remi, en l'honneur des apôtres St.-Pierre et St.-Paul, vers la fin de l'an 507.

Sainte-Geneviève, décédée le 3 janvier 512, fut inhumée dans la chapelle souterraine de cette église, que les Normands détruisirent dans leurs incursions. Elle fut reconstruite sur les mêmes fondemens au neuvième siècle, et c'est probablement vers ce tems-là qu'on y a établi des chanoines séculiers.

Louis VII, dit *le Jeune*, à l'occasion d'une insurrection qu'il y eut dans la maison, leur substitua des chanoines réguliers.

Digitized by Google

On voyait autrefois dans cette église le tombeau de Clovis qui, 600 ans après sa mort, avait été rétabli par M. de la Rochefoucauld, abbé de Sainte-Geneviève. Ce même tombeau est aujourd'hui au Muséum des monumens français, sous le n°. 9. Clovis ayant choisi cet endroit pour sépulture, quoique Notre-Dame dût exister alors, on peut présumer qu'il habitait le palais des Thermes, qui se trouvait dans le voisinage.

Tout le monde a connu la châsse de Sainte-Geneviève, autour de laquelle on a vu des *ex voto* pour la remercier de la journée du 14 juillet 1789 et de celle du 10 août 1791. On découvrait cette châsse pour des cas extraordinaires, comme maladie du roi, ou pour faire cesser la pluie, et dans des tems de sécheresse pour avoir de l'eau, etc., etc., etc., etc.

Cette châsse était enrichie de diamans et de pierres précieuses. Tous les jours, du matin au soir, de bonnes gens venaient

Digitized by Google

invoquer Sainte-Geneviève; ils payaient un petit cierge de deux ou quatre sols, qu'ils faisaient brûler contre la grille de la chapelle où était la châsse. Nous avons compté jusqu'à six cents cierges qui brûlaient à la fois.

Des profanes, en 1793, ont brûlé la châsse de Sainte-Geneviève sur la place de Grêve. Ils ont eu attention vraisemblablement de mettre de côté les diamans, avec lesquels on pouvait acheter des biens nationaux pour plusieurs millions.

En 1804, un prédicateur, à St.-Étienne-du-Mont, voulut persuader que cette châsse avait été soustraite des mains des profanes, que bientôt le peuple la reverrait. On nous a assuré que c'était l'abbé Bernier qui avait donné l'idée de faire ressusciter cette relique; qu'on s'était occupé d'en construire une conforme, mais que la difficulté de donner à cette nouvelle châsse l'air de vétusté, avait fait renoncer à ce projet; que, s'il avait réussi, l'on aurait employé le

Digitized by Google

même procédé pour retrouver toutes les autres reliques qui ont été brûlées pendant le régime révolutionnaire.

Les chanoines de Sainte-Geneviève étaient seigneurs de presque tout le quartier où est situé cette abbaye. Ils avaient un bailliage qui connaissait de toutes causes, tant civiles que criminelles, dans toute l'étendue de son ressort, et dont les appels se relevaient au parlement. Les audiences de ce bailliage se tenaient tous les lundis, à trois heures de relevée, dans une maison située près l'abbaye.

Le costume des chanoines de Ste.-Geneviève était des plus élégans : on les nommaient les *Muscadins* de l'Eglise.

L'on démolit la vieille église Ste.-Geneviève : on doit percer une nouvelle rue sur le terrain.

Digitized by Google

PANTHÉON FRANÇAIS,

OU NOUVELLE ÉGLISE STE.-GENEVIÈVE,

Situé au haut de la rue St.-Jacques.

Ce temple magnifique mérite une description étendue. Nous avons pensé que nous devions laisser parler l'un des architectes habiles, M. *Rondelet*, chargé depuis 1770 de suivre la construction de ce monument, et à qui on doit l'érection du dôme.

Par cette description on voit l'origine de l'élévation de ce temple, qui devait remplacer l'église de Ste.-Geneviève, patrone de Paris. L'on verra que depuis le décret de l'assemblée constituante, du 4 avril 1791, les grands principes de philosophie ont présidé à tous les changemens qu'on a faits dans les bas-reliefs, en raison de la nouvelle destination de ce temple.

Digitized by Google

Pantheon ou Eglise S.te Genevieve.

Digitized by Google

Digitized by Google

M. Rondelet dit :

L'édifice qui porte actuellement le nom de *Panthéon Français*, fut commencé en 1757, pour remplacer l'ancienne église de Ste.-Geneviève. La construction de ce temple magnifique a été, dit-on, l'accomplissement d'un vœu de Louis XV, pendant sa maladie à Metz. Il en posa la première pierre le 3 septembre 1764. Plusieurs architectes concoururent pour en donner les plans, celui de *G. Soufflot* prévalut par sa belle disposition, qui n'avait rien de commun avec celle que la routine avait adopté depuis plusieurs siècles.

La forme générale du plan de cet édifice est une espèce de croix grecque, composée de quatre nefs qui se réunissent à un dôme placé au centre. Dans le premier plan de l'auteur, les quatre nefs étaient égales, d'où il résultait, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, une régularité et une symétrie parfaites ; mais il fut obligé de déroger à la beauté de cette disposition, par des motifs de convenance relatifs au culte, en alongeant la nef d'entrée et

Digitized by Google

celle du fond par des parties en arcades qui ne s'accordent point avec le genre en colonnes adopté pour les nefs. La forme extérieure fut aussi altérée par les deux tours dont il fut obligé de flanquer la nef du fond.

Au reste, cet édifice, en l'état où il se trouve, est sans contredit un des plus beaux et des plus hardis qui aient été construits depuis la renaissance des arts. Considéré comme temple, il est du genre de ceux que les Grecs appelaient *Prostile*, à cause du porche ou *pronaos*, dont la principale entrée est décorée. Ce porche est une espèce d'*exastile*, parce que la face est composée de six colonnes également espacées sur une même ligne; mais il en diffère à cause des deux colonnes en arrière-corps placées aux extrémités. Ces colonnes sont de l'ordre corinthien; elles sont au nombre de vingt-deux, dont dix-huit isolées; celles qui forment la face exastile sont couronnées d'un grand fronton. Le tympan est orné d'un bas-relief dont la longueur est de près de 100 pieds. Le diamètre des colonnes est de 5 pieds 6 pouces. Leur hauteur de 58 pieds 3 pouces,

compris base et chapitaux. Leurs fûts sont ornés de cannelures qu'on appelle *rudentées*. L'entre-colonnement qui est de moins de trois diamètres, est du genre de ceux que les Grecs nommaient *diastile*.

La nouvelle destination donnée à cet édifice par le décret de l'assemblée constituante, du 4 avril 1791, avait exigé de changer tous les bas-reliefs et les attributs dont il était décoré, comme église de Ste.-Geneviève, on a supprimé celui qui était une croix rayonnante, avec des nuées et des anges adorateurs. Ce bas-relief était de feu *Coustou*. Celui que l'on y voit actuellement est de M. *Moite*. Cet artiste a développé dans sa composition l'idée de l'inscription placée dans la frise : *Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante*.

« (1) C'est aussi la Patrie qui paraît

(1) La description de ce bas-relief, ainsi que celle de ceux qui ont été refaits, est prise d'un rapport fait, le 2 du second mois de l'an deuxième, par M. Quatremère-Quincy, au directoire du département, dont il était commissaire

Digitized by Google

» dans ce bas-relief, comme la divinité » principale du temple. Des symboles caractéristiques de la France l'accompagnent. » Un autel chargé de festons et de signes » rémunératifs est à côté d'elle. Elle y a » pris les couronnes de chêne qu'elle tient, » et que ses deux bras étendus présentent » à l'Emulation publique. L'une d'elles vient » se reposer sur la tête de la Vertu. A son » air timide, à son maintien modeste, l'artiste a voulu faire entendre que la véritable vertu se contente de mériter les » récompenses, qu'elle ne sait ni les solliciter ni les fuir, mais que la Patrie saura » toujours la trouver et la prévenir.

» Un caractère tout différent brille et se » développe dans la figure opposée ; c'est » le génie personnifié sous la figure d'un » beau jeune homme ailé ; une massue, » symbole de la force qui dompte tous

---

pour la direction et l'administration des travaux du Panthéon Français. C'est en cette qualité qu'il a dirigé tous les changemens, suppressions et embellissemens que l'on y a faits jusqu'en germinal de l'an 2.

Digitized by Google

» les obstacles, est dans sa main gauche. Il » ne faut que lui montrer la récompense ; » aussi sa main droite saisit la couronne » que tient la patrie. Son air, son attitude, » et toute l'expression de la figure, annon- » cent la hardiesse, et ce desir de gloire et » cette ambition des récompenses qui sont » l'aliment du Génie. Comme la Vertu » attend la couronne, le Génie l'arrache : » tels sont les principaux traits qui diffé- » rencient ces figures.

» Mais ce qui forme leur cortège, ou ce » qui vient à leur suite, en prononce encore » mieux le caractère.

» Derrière la Vertu, plane en l'air le » Génie de la liberté : il tient d'une main le » *palladium* de la France ; l'autre saisit par » leurs crinières, et conduit, comme en » triomphe, deux lions attelés à un char » rempli des principaux attributs des vertus. » Ce char a terrassé le Despotisme ; on le » reconnaît à une figure renversée sur des » ruines : à ses regrets et au poignard qui » lui reste, et qu'il va tourner contre lui- » même.

» Le triomphe du Génie est d'un autre » genre. Ses vraies conquêtes sont sur

Digitized by Google

» l'Erreur, c'est à ce prix qu'il aura doréna-
» vant accès dans le temple de la Patrie.
» Tel est le sens du groupe qui termine la
» partie gauche du fronton. On y voit le
» Génie de la philosophie, armé du flam-
» beau de la Vérité, qui combat l'Erreur
» et le Préjugé.

» L'artiste les a représentés sous la forme
» du Griffon, animal chimérique qui, dans
» le langage de l'allégorie, est devenu le
» symbole de l'Erreur: l'un d'eux recule à
» la lueur du flambeau qui détruit les pres-
» tiges; l'autre expire sous les pieds du
» Génie. Le char auquel ils étaient attelés
» offre, renversés et culbutés, tous les
» emblêmes des diverses suppressions. Le
» *lituus*, les tables hiéroglyphiques, les ins-
» trumens des mystères, le trépied sacré,
» tous ces signes qui ont long-tems abusé
» l'imagination en trompant les sens, ren-
» dent dans leur chûte hommage au Génie
» de la Raison, et occupent la partie la
» plus rampante du fronton. »

L'intérieur du porche est divisé en trois parties; celle du milieu comprend trois encolonnemens; elle a 55 pieds 10 pouces de longueur, prise du devant

Digitized by Google

des plinthes des bases des colonnes, sur 33 pieds 9 pouces de largeur, depuis le plinthe intérieur des bases des colonnes jusqu'au-devant du socle du mur du fond.

La principale porte d'entrée, placée au milieu, forme avant-corps sur le mur du fond; elle est décorée d'un chambranle dont toutes les moulures sont taillées d'ornemens et d'une corniche à denticules, soutenue par deux grandes consoles.

Dans la frise est une inscription en bronze doré, portant ces mots: *Panthéon Français, l'an III de la liberté.*

On a profité de la circonstance du changement des bas-reliefs, pour supprimer tous les cadres qui entouraient les anciens, et pour placer les nouveaux d'une manière plus convenable en les renfonçant dans le nu du mur.

Le grand bas-relief placé au-dessous de la porte, remplace celui de M. *Bouet*, dans lequel il avait représenté Ste.-Geneviève distribuant du pain aux pauvres, dans un temps de famine. Ce dernier, exécuté par M. *Boichot*, a pour sujet « les Droits de l'homme, que cet artiste » a représentés par la nature sous l'em-

Digitized by Google

» blême d'une femme moitié nue et moitié
» vêtue, pour exprimer que jamais l'homme
» ne la connaîtra toute entière. Cette figure,
» qui occupe le milieu du bas-relief,
» tient une corne d'abondance, symbole
» de la production; celui de la destruc-
» tion est représenté par un vautour qui
» est à ses pieds. Son autre main s'appuie
» sur la table des Droits de l'homme,
» qu'elle présente à la France étonnée.
» La Nature amène à sa suite ses deux
» compagnes, l'Egalité et la Liberté. La
» Renommée se voit en l'air; elle an-
» nonce à tous les peuples le réveil de
» la France, et le règne de la Liberté. »

Le bas-relief qui est dans l'arrière-corps à droite de la porte, en remplace un de M. *Julien*, représentant Ste.-Geneviève guérissant les yeux de sa mère. Le sujet de ce nouveau bas-relief est « l'empire de
» la Loi. On y voit la Patrie, le sceptre
» en main, qui apprend au peuple que
» les lois qu'elle lui présente sont l'ex-
» pression de la volonté générale. A ce
» signal, un vieillard se prosterne et jure
» d'y obéir; un jeune guerrier s'avance

Digitized by Google

» et jure de la défendre. Ce bas-relief est » de M *Fortin.* »

« On lit dans un cadre, placé au-dessous, » cette épitaphe : *Obéir à la Loi, c'est » régner avec elle.*

Dans l'arrière-corps à gauche de la porte, était un bas-relief de M. *Dupré*, dans lequel il avait représenté Ste.-Geneviève recevant une médaille des mains de S. Germain, évêque d'Auxerre. Celui qui le remplace représente la nouvelle Jurisprudence. « La Patrie, assise à l'en- » trée du temple des lois, montre à l'In- » nocence la statue de la Justice, et la » salutaire institution du jury. L'Inno- » cence embrasse avec empressement » cette statue tutélaire. Deux figures, » savoir la Jurisprudence civile et cri- » minelle, sont debout, semblent jouir » du plaisir qu'elles auront à n'être plus » que les défenseurs des innocens. Cet » ouvrage est de M. *Roland.* »

On lit dans le cadre au-dessous, cette épigraphe : *Sous le règne des Lois, l'innocence est tranquille.*

Dans chacun des arrière-corps on a placé, au-dessous du bas-relief, une

figure colossale, élevée sur un piédestal peint en granit; ce ne sont que des modèles en plâtre qui pourront être exécutés dans la suite en matière plus durable.

La figure à gauche représente la Loi dans l'acte du commandement; elle a 13 pieds de proportion, et elle est aussi de M. *Roland*.

Celle à droite est de même proportion; elle représente la Force, sous l'emblême d'Hercule: cette figure est de M. *Boichot*.

Cette partie de porche est couverte par une grande voûte en berceau, de 58 pieds 6 pouces de diamètre. Les compartimens de cette voûte sont formés par des arcs doubleaux, ornés de cartels et de doubles postes, qui répondent à l'à-plomb des colonnes.

Dans les flancs, sont percées deux grandes lunettes, formant tribunes, avec balustrades. Ces tribunes sont destinées à placer de la musique les jours de cérémonies.

Les deux parties du porche des extrémités formaient péristiles au-devant de deux portes latérales qui ont été bouchées.

Digitized by Google

Le mur du fond est décoré, par le haut, d'un bas-relief de même grandeur que ceux qui sont de chaque côté de la porte principale, et par le bas, d'un groupe de figures placées sur un piédestal de même forme que ceux qui portent les figures du milieu. Dans le petit porche à droite, le bas-relief représente le Dévouement patriotique. « On y voit un guerrier mourant pour la » défense de la République. Le Génie de » la Gloire et celui de la Force le soutien- » nent expirant. Sa main défaillante dépose » sur l'autel de la Patrie l'épée qu'elle em- » ploya pour elle; et ses derniers regards » sont encore pour la Patrie, qui s'avance » vers lui en lui présentant la couronne » civique. » Ce bas-relief est de M. *Chaudet*; il remplace celui de M. *Boizot*, dans lequel il avait représenté S. Paul prêchant dans l'Aréopage.

Dans le cadre qui est au-dessous, on lit cette épigraphe : *Il est doux, il est glorieux de mourir pour la Patrie.*

Le groupe qui est au-dessous est de M. *Masson*. Il a représenté de même un guerrier mourant dans les bras de la Patrie.

Le bas-relief qui décore le fond du petit

porche à gauche, a pour sujet l'Instruction publique. « La Patrie la présente aux pères » et mères de famille. De jeunes garçons » et de jeunes filles vont au-devant d'elle, » et de jeunes enfans l'embrassent comme » leur mère. M. *Le Sueur*, auteur de ce » bas-relief, a voulu faire entendre que » l'instruction du bas âge est celle qui est » la plus importante. » Ce bas-relief remplace celui de M. *Houdon*, dans lequel on voyait S. Pierre recevant les clefs des mains de J. C.

Voici l'épigraphe qui est dans le cadre au-dessous : *L'Instruction est le besoin de tous ; la société la doit également à tous ses membres.*

Le groupe qui est au-dessous, fait par M. *Chaudet*, représente la Philosophie instruisant un jeune homme, et lui montrant le chemin de la gloire et de la vertu.

Le plafond de ces petits porches est carré ; il est renfermé par les architraves des colonnes, et soutenu par une voussure décorée par de grandes feuilles d'ornement.

Le pavé de ce porche doit être en granit des Vosges de Lorraine ; il sera

Digitized by Google

composé de grandes parties de carreaux de deux couleurs, posés en échiquier, et encadrés par de doubles plattes-bandes. Une partie des carreaux destinés à cet usage, est prête à être posée.

La longueur totale du porche, prise des faces extérieures des plinthes des colonnes des deux extrémités, est de 121 pieds, et sa largeur, depuis la face extérieure des plinthes des colonnes du devant jusqu'au mur du fond, est de 41 pieds.

On arrive à ce porche par un immense perron, composé de onze marches, qui en font le tour. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire que la marche du haut forme un pourtour de 278 pieds 4 pouces.

INTÉRIEUR DU TEMPLE.

La nef d'entrée est composée de deux parties : la première, formant une espèce de vestibule intérieur, est d'un genre différent que les quatre nefs qui se réunissent au dôme; elle présente la disposion, en arcades, de presque toutes les églises modernes bâties avant le projet de *Soufflot*.

Digitized by Google

Il semble qu'il ait voulu mettre en parallèle ces deux genres si différens l'un de l'autre.

On a placé provisoirement, sous chacune de ces arcades, une figure colossale élevée sur un grand socle. Celle dans l'arcade à gauche, faite par M. *Lorta*, représente la Liberté avec ses attributs.

La figure sous l'arcade à droite, est de M. *Lucas;* elle représente l'Égalité. Ces deux figures, qui sont assises, sont des modèles en plâtre. L'exécution en pierre ou en marbre de ces modèles, devait être placée aux deux extrémités du porche, au-devant des colonnes qui forment arrière-corps.

Au-dessus de ces arcades, on a pratiqué deux tribunes, et une au-dessus de la face intérieure qui tient au porche. Sur cette dernière doit être placé un orgue. La voûte de cette première partie de nef est une calotte ovale, soutenue par quatre pendentifs, dans lesquels M. *Bovet* avait sculpté des concerts d'anges avec des devises tirées des pseaumes. A la place de ces bas-reliefs, on a substitué quatre autres sujets, qui, sous les emblêmes diffé-

Digitized by Google

rens de quatre animaux aîlés, représentent l'apothéose de la Philosophie, de la Vertu, de la Science et du Génie.

La nef ensuite, qui s'étend jusqu'au dôme, est décorée de douze colonnes isolées, formant péristile le long des murs, et de quatorze colonnes engagées qui les répètent; toutes ces colonnes sont cannelées et espacées de 14 pieds de milieu en milieu. Leur diamètre est de 3 pieds 6 pouces, de manière que l'entre-colonnement qu'elles forment est de 3 diamètres, c'est-à-dire, du genre de ceux que *Vitruve* appelle *diastile*.

La hauteur des colonnes est de 37 pieds 8 pouces, compris base et chapiteau, ce qui fait 10 diamètres et cinq-septième, proportion beaucoup plus svelte que celle que l'on a coutume de donner aux colonnes de cet ordre, qui ont ordinairement dix diamètres. *Vitruve* même ne leur donne que neuf diamètres et un sixième.

L'entablement qui couronne ces colonnes du côté de la nef, et qui se prolonge tout autour de la partie formant vestibule, n'a que la cinquième partie de la hauteur de la colonne. C'est la moindre

Digitized by Google

proportion qu'on puisse lui donner; dans plusieurs édifices antiques de Rome, l'entablement a près du quart. Pour former les parties de l'entablement, la règle que *Soufflot* a suivie, a été de diviser sa hauteur en cinq parties, dont il en a donné deux pour la corniche, une et demie pour la frise, et autant pour l'architrave. Toutes les moulures de cet entablement sont taillées d'ornemens; le dessous du larmier est orné de feuilles d'acanthe et de canaux. La frise est enrichie de festons formés par des rinceaux et des enroulemens découpés en feuilles d'ornement.

Les proportions du grand ordre du porche, ainsi que des ordres qui décorent l'intérieur et l'extérieur du dôme, sont les mêmes que celles que nous venons de détailler, tant pour les colonnes que pour l'entablement.

Les plafonds renfoncés des péristiles qui règnent le long des murs, sont tous carrés et formés par les architraves qui réunissent les colonnes; leur compartiment offre alternativement un cadre rond et un lozange. On a supprimé toutes les sculptures dont les milieux étaient ornés, et qui

Digitized by Google

étaient analogues à la première destination de cet édifice.

Au-dessus de l'entablement qui règne autour de la partie du milieu, est un acrotère dont la hauteur est de six pieds et demi, formant balustrade au droit de chaque entre-colonnement.

Parmi les colonnes isolées qui décorent cette nef, on en remarque quatre placées en avant des autres, et soutenant les angles saillans des tribunes pratiquées au-dessus. Ces parties saillantes sont réunies par quatre pendentifs qui se raccordent avec les voûtes circulaires. Dans les parties inférieures de ces dernières, sont pratiquées des lunettes formant l'ouverture des tribunes.

Chaque pendentif est orné d'un bas-relief. *Soufflot*, pour donner plus d'intérêt aux sculptures dont il voulait décorer les quatre nefs qui environnent le dôme, les avoit consacrées chacune à un objet particulier. Il avait destiné la nef d'entrée à l'Ancien Testament ; en conséquence, les figures représentées dans les quatre pendentifs, étaient celles de Moïse, Aaron,

Digitized by Google

Josué et David, qui furent exécutées par MM. *Julien*, *Dupré* et *Bovet*.

Dans les cadres ovales des plafonds des lunettes, on voyait des bas-reliefs dont les sujets étaient tirés de la vie de ces Patriarches. Tous ces bas-reliefs ayant été supprimés, M. Quatremère qui dirigeait, en qualité de commissaire du département de Paris, les suppressions et les embellissemens à faire dans ce temple, adopta l'idée de consacrer chaque nef à un objet particulier. Celui de la nef d'entrée présente les emblêmes de la Philosophie; ainsi le sujet du premier pendentif à droite en entrant, est l'*Histoire*. « M. *Stouf*, son » auteur, l'a représentée sous la figure » d'une femme tranquille au milieu des » éclats de la foudre, écrivant, sur les ailes » du Tems, les catastrophes et révolutions » des empires. C'est ce qu'on lit sur une » table que le Tems lui présente, et encore » mieux aux débris des sceptres et des » couronnes que la Muse de l'Histoire » foule aux pieds. »

Dans le pendentif à gauche, le sujet est la *Science politique*. « Il se compose de » deux figures, dont l'une est la Force, et

» l'autre la Sagesse, qui maintient le gou-
» vernail et le faisceau de la République. »
Cet ouvrage est de M. *Auger*.

Le pendentif en face et du même côté, représente la *Législation*, par M. *Dupasquier*. « C'est la science des lois inspirée
» par l'effigie de Lycurgue, qui écrit son
» code et le présente à la République,
» dont une ruche est l'emblême. »

Le dernier à droite, du côté du dôme, a pour objet « la *Morale*, représentée par
» une femme instruisant un jeune homme,
» et lui montrant cette sentence qui est la
» base de tout ordre social : *Comme toi*
» *traite ton semblable*. « Ce bas-relief est de M. *Beauvallet*.

La calotte, soutenue par des pendentifs est décorée de cinq rangs de caissons carrés, ornés de rosaces. Ces caissons se terminent à un cadre circulaire, dans lequel on a laissé subsister les tables de la loi de Moïse, gravées en caractères hébraïques.

La nef septentrionale, c'est-à-dire à gauche en entrant, est telle que devaient être les trois autres, d'après la première idée de *Soufflot*. Le fond est terminé par un péristile semblable à ceux qui règnent

le long des murs latéraux. A l'extrémité de ces derniers, sont des portes de sortie; mais comme le sol est beaucoup plus élevé que celui de la rue, on sera obligé de placer à l'extérieur des perrons, dont la forme n'est pas encore déterminée.

Entre chacune de ces portes et le péristile du fond, on a pratiqué des escaliers pour communiquer aux tribunes et aux galeries pratiquées dans l'épaisseur de l'entablement.

La forme des voûtes, la disposition et la décoration de l'architecture, sont parfaitement semblables à ce qui vient d'être détaillé à l'occasion de la seconde partie de la nef d'entrée. Seulement, à cause du péristile du fond, le nombre des colonnes engagées de dix-huit, sans y comprendre celles qui tiennent aux piliers du dôme; de plus, les colonnes ne sont point cannelées comme celles de la nef d'entrée.

L'auteur de ce temple avait destiné cette nef à recevoir les emblêmes de l'église grecque; c'est pourquoi il avait placé dans les pendentifs les figures des quatre plus fameux Docteurs de cette église, St.-Athanase, St.-Bazile, St.-Jean Chrysostôme

et St.-Grégoire de Nazianze. Les artistes chargés de leur exécution, furent MM. *Julien* et *Dejoux*, ainsi que de celle des petits bas-reliefs dans les ovales des lunettes, qui représentaient différens traits de la vie de ces Docteurs. Dans le milieu de la voûte en calotte, on avait sculpté le *Labarum* de Constantin.

Toutes ces sculptures ont été remplacées par des sujets analogues aux sciences, auxquelles cette nef a été consacrée.

Dans le pendentif à droite en entrant par le dôme, M. *Baccari* a personnifié la Physique sous l'emblême de « la Science, » représentée par la figure d'une femme » soulevant le voile qui cache la Nature. »

« Le sujet du pendentif à gauche, exé- » cuté par M. *Lucas*, est l'Agriculture » avec ses instrumens aratoires et ses pro- » ductions, qui sont la vraie richesse des » États. La Patrie lui offre la couronne » rémunérative des travaux utiles.

« Dans le pendentif du fond à droite, » M. *Suzanne* a personnifié la Géométrie » sous la figure de deux femmes, dont » l'une, qui est la Théorie, se reconnaît à

Digitized by Google

» la lampe, symbole de l'Étude. Elle di-
» rige et conduit dans ses opérations une
» autre figure, qui est la Géométrie pra-
» tique, occupée à tracer sur le globe la
» nouvelle division de la France en dépar-
» temens.

« Dans le dernier pendentif situé à gau-
» che, le sujet est l'Astronomie. Long-tems
» avant que ce calendrier fût décrété, le
» motif en avait été tracé au Panthéon dans
» le bas-relief de M. *Delaitre*. Cet artiste
» y a figuré l'Astronomie montrant à la
» Chronologie ce nouvel ère de la répu-
» blique Française écrit sur un cippe. »

La Nef méridionale, ou a droite en entrant, étant parfaitement semblable à celle que nous venons de décrire, on se bornera à dire que les sujets de sculpture dont elle devait être ornée étaient relatifs à l'Église latine; mais il n'y a eu que les modèles de faits. Dans la nouvelle destination, cette nef est consacrée aux Arts.

Le bas-relief, dans le premier pendentif à gauche en entrant par le dôme, est de M. *Chardin*. « L'on y voit le Génie de
» la Poésie et celui de l'éloquence, qui om-
» bragent de lauriers le portrait d'Homère,

» le premier des poëtes, et de Cicéron, » un des plus grands orateurs. »

Dans le pendentif à droite, on a représenté la Navigation et le Commerce : « l'une assise sur une proue de vaisseau » et appuyée sur la boussole ; l'autre sous » la figure de Mercure, tient les décrets » sur la liberté du commerce. C'est M. *Blaise* qui est l'auteur de ce bas-relief. »

« Dans le pendentif du fond, à gauche, » le sujet est la musique et l'Architecture, » sous l'emblême de deux femmes que leurs » accessoires font aisément reconnaître. » La première tient la lyre d'une main, » et de l'autre l'hymne à la Patrie ; la se- » conde porte un compas, et s'appuie sur » la coupe du Panthéon. »

Dans le dernier pendentif à droite, M. *Petitot* a représenté la Peinture et la Sculpture, avec les attributs caractéristiques. « L'artiste leur fait tenir une cou- » ronne qu'elles placent sur un buste, c'est » celui de la Sagesse ou de la Vertu. » L'inscription gravée sur le cippe explique » l'idée morale de l'artiste, et celle que l'on » doit prendre de ces arts dans leur appli- » cation aux récompenses. »

Digitized by Google

La nef du fond, ou orientale, a été ralongée d'une arcade comme celle de l'entrée, et de plus par une grande niche qui occupe toute l'étendue de la partie du milieu. Il y a de même au-dessus de la partie en arcade, une calotte ovale, soutenue par quatre pendentifs.

Les bas-reliefs des pendentifs de cette nef étaient tous à faire, lorsque cet édifice a été destiné à former un Panthéon. Ceux qui existent ont été affectés aux vertus patriotiques, sous les emblêmes suivans.

Pendentifs de la calotte ronde, le premier à droite en entrant par le dôme, a été fait par M. *Cartellier*. « On y voit » la Force sous la figure d'un guerrier, » tenant d'une main une massue, et de » l'autre une figure de la Victoire. La Pru- » dence est à côté de lui, qui, dans son » langage allégorique, lui apprend que si » la force gagne des victoires, c'est la sa- » gesse qui les conserve et peut seule les » couronner.

« M. *Foucou* est l'auteur de celui à gauche. » On y voit la Bonne-foi et la Fraternité » qui se donnent la main. Un autel situé

» au milieu d'elles, indique la sainteté de » leurs sermens.

« Dans le troisième pendentif, M. » *Masson* a choisi pour sujet le dévouement » patriotique. C'est un Citoyen mourant, » que l'amour de la Patrie soutient dans » le moment où celle-ci lui montre la cou- » ronne civique. »

Le Désintéressement a été représenté dans le quatrième pendentif, par M. *Lorta*, « sous un trait que l'histoire de la révolu- » tion a consacré dans ses fastes. On n'a » pas oublié que des citoyennes de Paris » furent les premières à faire des of- » frandes à la Patrie de leurs bijoux, et » que ces citoyennes étaient des femmes » d'artistes. Il était juste que la main de » l'art éternisât ce souvenir. Il se trouve » ici rappelé dans les figures de deux » femmes, dont l'une détache ses pendans » d'oreilles, et l'autre dépose ses colliers, » ses bracelets et tous ses joyaux sur l'autel » de la Patrie. »

Les pendentifs de la coupole ovale sont consacrés à l'amour de la Patrie : il s'y trouve sous quatre emblêmes différens, représentés par quatre amours ailés. « Dans

Digitized by Google

» l'un, l'Amour fait une offrande à la Patrie; » dans l'autre, il en reçoit une couronne » et chante ses bienfaits. Dans un troisième, » l'Amour combat pour elle, et la couvre » de son bouclier. Le quatrième exprime » le plaisir qu'on trouve à mourir pour sa » défense. Ces bas-reliefs sont de M. » *Boquet.* »

Bouchement des croisées.

Il existait le long des murs des péristiles intérieurs, une croisée entre chaque entrecolonnement, outre les vîtraux des grands cintres. L'œil était fatigué de cette multiplicité de jours, qui se contrariaient au point que l'effet de l'architecture et de la sculpture était presque nul. Rien d'ailleurs n'était plus inutile que ces percés dans un édifice disposé de manière à recevoir le jour du haut, comme les grandes salles des thermes à Rome. Ces motifs déterminèrent M. *Quatremere* à les faire boucher, et l'on voit avec plaisir que depuis que l'intérieur de ce temple est éclairé par la seule lumière du haut, les fonds des péristiles se trouvent teintés

Digitized by Google

de manière à faire briller les colonnes qui sont en avant, ainsi que les entablemens et ornemens dont il sont enrichis. L'édifice n'a rien perdu; s'il y a moins de lumière, elle est plus agréable, et pour la rendre telle on a fait dépolir les glaces qui garnissent les vîtraux des grands ceintres; il en est résulté deux avantages: le premier a été de procurer un jour doux et uniforme, que les rayons du soleil n'altèrent jamais. Cet effet agrandit l'intérieur et ménage à tous les bas-reliefs l'agrément d'être bien vus a tous momens de la journée.

Le second est d'ôter l'aspect désagréable des contre-forts et des élégissemens pratiqués dans les derrières des murs de face.

Il est aussi résulté plusieurs autres avantages du débouchement des croisées; le premier a été le remplissage des dégagemens circulaires pratiqués dans les angles des murs qui se réunissent derrière les piliers du dôme, et qui rendaient ces endroits trop faibles pour le poids immense qu'ils ont à soutenir; le second a été la suppression d'une infinité de chambranles et de cadres qui détruisaient l'effet

Digitized by Google

des colonnes; et enfin de procurer un fond lisse et spacieux aux monumens et aux statues que ces emplacemens sont susceptibles de recevoir.

Le sol des péristiles qui règnent autour des nefs est plus élevé de cinq marches que la partie du milieu. Le motif de cette différence de niveau, était de faire valoir ces péristiles, en les distinguant des nefs du milieu qui doivent être libres les jours des grandes cérémonies.

Le pavé devait être en compartimens de marbre bleu turquin et blanc veiné, mais la difficulté de s'en procurer, dans les circonstances actuelles, a fait imaginer un moyen plus économique, qui consiste à rassembler tous les marbres noirs des anciennes églises, pour en faire un compartiment avec la pierre de liais la plus dure.

La longueur totale de l'intérieur de ce temple, depuis le dedans du mur de la porte d'entrée, jusqu'au fond de la niche qui termine la nef au - delà du dôme, est de 282 pieds, celle prise en travers du dôme et des nefs latérales

Digitized by Google

est de 238 pieds. La largeur de chacune des nefs prise entre les deux murs qui forment le fond des péristiles, est de 99 pieds 4 pouces.

DESCRIPTION DE L'INTÉRIEUR DU DÔME DU PANTHÉON.

Cette partie de l'édifice est le point de réunion des quatre nefs qui viennent y aboutir, comme à un centre : elle est soutenue par quatre piliers triangulaires, dont les angles sont décorés par des colonnes engagées et correspondantes à celles qui forment des péristiles autour des nefs. A l'intérieur du dôme, ces piliers forment quatre pans coupés, décorés de pilastres de même ordre et de même hauteur que les colonnes des nefs avec l'entablement et l'acrotère au-dessus.

Ces piliers sont réunis par quatre grands arcs qui prennent leurs naissances à 13 pouces au-dessus de l'acrotère, et par quatre pendentifs élevés au-dessus des faces intérieures qui rachètent par le haut la forme circulaire de la tour du dôme. La largeur des arcades prises entre

Digitized by Google

les pilastres est de 43 pieds 2 pouces, et leur hauteur de 69 pieds 4 pouces.

Le dessus de ces arcades et de pendentifs est couronné par un entablement circulaire, dont la corniche est ornée de modillons et toutes les moulures taillées d'ornemens, ainsi que celles de l'architrave. Le diamètre du dôme, pris au droit de la frise qui est unie, est de 62 pieds.

La partie de l'intérieur du dôme, au-dessus de cet entablement, est décorée de seize colonnes corinthiennes également espacées, élevées sur un stilobate qui pose sur l'entablement des pendentifs; le diamètre de ces colonnes est de 3 pieds 2 pouces, et leur hauteur est de 33 pieds 1 pouce 9 lignes.

Les entre-colonnemens sont occupés par seize croisées garnies de vitraux en fer; les quatre, situées au-dessus des piliers du dôme, sont feintes et garnies de glaces. Le bas de chaque entre-colonnement au-dessous des croisées, forme des espèces de tribunes ou balcons auxquels le stilobate sert d'appui. On arrive à ces tribunes par une galerie circulaire pratiquée dans la

Digitized by Google

hauteur du stilobate qui supporte la colonnade extérieure.

Au-dessus de l'entablement des seize colonnes qui décorent l'intérieur de la tour du dôme, est un grand socle; c'est à cette hauteur que la première coupole prend sa naissance. Elle est décorée de six rangs de caissons octogones, ornés de rosaces variées. Le milieu de cette voûte est ouvert par un grand œil circulaire de 29 pieds 5 pouces de diamètre. Les caissons se raccordent à cet œil par une riche bordure ornée de paquets de lauriers. Au-dessus est une espèce d'appui terminé par une corniche, dont les moulures sont taillées d'ornemens.

Le diamètre de cette coupole, pris au droit de sa naissance, est de 62 pieds 8 pouces. La hauteur depuis le pavé jusqu'au bord inférieur de l'œil, pratiqué au milieu de cette voûte, est de 178 pieds.

Au travers de l'ouverture de cette première coupole, on aperçoit le sommet d'une seconde voûte, qui doit être ornée d'un sujet de peinture, à l'imitation de celle des Invalides, mais qui sera beaucoup mieux éclairée. Le sommet de cette seconde

Digitized by Google

voûte est élevé au-dessus du niveau du pavé de 209 pieds 7 pouces.

DESCRIPTION DE L'EXTÉRIEUR DU DÔME DU PANTHÉON.

Le dôme du Panthéon français présente à l'extérieur, 1.° un grand soubassement quarré. Les murs qui le forment sont un prolongement des faces extérieures de l'édifice formant quatre angles rentrans, dont les sommets sont effacés par des pans coupés par le haut. Ce soubassement présente aussi quatre pans coupés, contre lesquels viennent aboutir quatre forts arcs-boutans; sur ces arcs-boutans sont des escaliers découverts servant à monter au dôme. Le dessus de ce soubassement est élevé de 102 pieds au-dessus du grand perron du porche; 2°. d'un second soubassement ou stilobate rond, dont le diamètre est de 103 pieds, la hauteur de 10 pieds 9 pouces; 3.° au-dessus de ce stilobate s'élève une colonnade circulaire d'ordre corinthien, composée de trente-deux colonnes, couronnée d'un entablement, avec une balustrade au-dessus; le diamètre

Digitized by Google

de ces colonnes est de 3 pieds 4 pouces, et leur hauteur de 34 pieds et un quart, compris base et chapiteau. Cette partie offre l'aspect d'un temple périptère, dont les entre-colonnemens sont systiles, c'est-à-dire dont les intervalles sont de deux diamètres.

Le péristile formé par ces colonnes est divisé en quatre parties, par des massifs en avant-corps, répondant aux quatre piliers du dôme; dans ces massifs, on a pratiqué des escaliers à vis qui prennent leur origine à la suite de ceux qui sont au-dessus des arcs-boutans.

La largeur de ce péristile, depuis le mur de la tour jusqu'au nu intérieur des colonnes, est de 10 pieds 4 pouces. Le pavé est en dalles de pierres dures, avec une pente suffisante pour l'écoulement des eaux, et une rigole de pierre pour les conduire de droite et de gauche, en-dehors des pans coupés du premier soubassement. Le plafond est décoré de trois rangs de caissons carrés, avec des rosaces. Enfin le mur de la tour du dôme formant le fond de ces péristiles, est ouvert par trois grandes croisées qui répondent aux entre-colonnemens in-

Digitized by Google

térieurs dont il a été ci-devant question.

Le dessus de la colonnade circulaire formant péristile, est terminé par une terrasse couverte en dalles de pierre dure, avec des chevrons comme celle des angles du premier soubassement.

Cette terrasse est divisée, dans sa circonférence, en trente-deux parties composées chacune de cinq gradins, séparées par de grandes pierres ou chevrons qui recouvrent les joints montans de celles formant gradins; il résulte de cette combinaison une couverture très-solide, impénétrable à l'eau des pluies et des neiges.

Le long de la partie de la balustrade qui forme appui, règne un trotoir avec une rigole en pierre dure, et des gargouilles dans lesquelles viennent se rendre les eaux qui tombent, tant sur la terrasse que sur le dôme, et de-là dans huit tuyaux de descente en fonte de fer, dont l'embouchure est garnie de grilles pour les garantir des ordures qui pourraient les obstruer. Ces tuyaux descendent le long des massifs qui divisent le péristile de la colonnade du dôme en quatre parties.

4.° Un attique formé par le prolonge-

Digitized by Google

ment du mur circulaire de la tour du dôme qui forme le fond du péristile : la hauteur de cet attique est de 18 pieds un quart, en y comprenant la corniche qui le termine ; son diamètre extérieur est de 75 pieds ; il est décoré de seize croisées en arcades, ornées d'archivoltes et d'impostes, et placées dans des renfoncemens carrés. Ces croisées sont garnies de vîtraux en fer.

5.° Une grande voûte en coupole, prenant sa naissance au-dessus du socle de la corniche de l'attique, dans lequel se trouve creusé le cheneau doublé de plomb qui règne autour.

Le diamètre extérieur de cette coupole, pris à sa naissance, est de 73 pieds 2 pouces ; sa hauteur, depuis le dessus de l'attique jusqu'au dessus du balcon circulaire qui lui sert d'amortissement, est de 43 pieds ; son galbe est divisé par seize côtes saillantes, dont la largeur est égale à la moitié des intervalles : elle est couverte en plomb, posé immédiatement sur l'extrados de la voûte.

Le sol du balcon qui termine le galbe de cette coupole, est élevé de 223 pieds 5 pouces, au-dessus du grand perron de la

Digitized by Google

principale entrée, et de 62 pieds 10 pouces au-dessus de celui qui est au bas de la lanterne des Invalides ; de sorte que c'est le point le plus élevé de Paris. Le balcon qui était au bas de la lanterne, et qui a été démoli, était environ six pieds plus haut que celui qui existe.

L'amortissement au-dessus du dôme est formé par un piédestal ou acrotère rond, terminé par une calotte, et destiné à soutenir une renommée en bronze, de 27 pieds de proportion, dont le modèle de même grandeur a été exécuté par M. Dejoux, et se voit à l'atelier du Roule.

Dans l'intérieur de ce piédestal on a pratiqué un petit observatoire destiné à servir pour des opérations astronomiques ou trigonométriques. Le sol de cet observatoire est plus élevé que le balcon extérieur de 4 pieds 3 pouces, et de 138 pieds au-dessus de l'appui de la terrasse de l'observatoire.

ÉGLISE SOUTERRAINE.

Sous la nef du fond on a pratiqué une église souterraine qui sert actuellement de crypte ou de chapelle sépulcrale aux Grands

hommes à qui sont accordés les honneurs du Panthéon. C'est là que reposent actuellement les restes de Voltaire et de Rousseau, sous des modèles de sarcophages, en bois peints en marbres qui doivent être exécutés en granit et en marbres précieux.

La partie du milieu de ce lieu sépulcral est décorée de colonnes toscanes, accouplées et sans bases qui supportent la voûte. Les parties environnantes offrent de gros piliers carrés répondant aux colonnes du haut; ces piliers sont décorés par des pilastres aussi d'ordre toscan, et réunis par des voûtes d'arêtes et des arcs doubleaux. L'appareil de cette partie de l'édifice est fait avec beaucoup de régularité et de soin; il mérite de fixer l'attention de ceux que la curiosité et la vénération pour les grands hommes peuvent y conduire.

Le sol de cette crypte ou chapelle sépulcrale est de 18 pieds au-dessous de celui de la nef supérieure : elle est éclairée de droite et de gauche par des vîtraux demi-circulaires, en dehors desquels on a pratiqué des fossés pour procurer plus de jour.

On devait descendre dans cette cha-

pelle souterraine par un double escalier circulaire, qui aurait répondu au milieu du dôme. Cet escalier n'ayant pas eu lieu, on a construit en-dehors de la face orientale un grand perron à deux rampes, qui descend de la nef supérieure en sortant par les portes latérales, situées aux extrémités des péristiles intérieurs qui règnent des deux côtés de cette nef. Ce double perron aboutit par le bas à un palier commun, sur lequel se trouve la porte d'entrée, et à une descente qui répond au milieu de la crypte sépulcrale. Cette porte occupe l'emplacement du vitrail du milieu; les deux autres ont été conservés.

On descend encore par deux escaliers ronds, à noyau évidé, pratiqués dans les massifs joignant la grande niche qui termine la nef du fond.

DES ÉTAYEMENS DU DÔME DU PANTHÉON.

Les étayemens extraordinaires placés dans les arcades du dôme, ont été faits pour arrêter les progrès des accidens arrivés aux piliers, et pour faciliter leur réta-

blissement en soutenant le dôme pendant qu'on reconstruira les parties qui se sont écrasées sous le fardeau. La cause de ces accidens vient du système employé à leur construction. On a cru bien faire en recreusant les lits de pierres, à trois ou quatre pouces des paremens; mais il en est résulté que le milieu plus susceptible de tassement que les bords, s'est dérobé sous le fardeau, et que la partie portante, réduite à moins d'un dixième, s'est écrasée en partie, surtout les colonnes engagées aux piliers qui ont plus de pourtour que de superficie. Le rétablissement de ces piliers exige toutes les précautions que l'on a prises et les dispositions particulières qu'on remarque dans les constructions des ceintres, pour soutenir les parties supérieures, et empêcher que leur poids, qui est près de 28 millions, ne se porte plus d'un côté que d'un autre, afin de transmettre d'une manière insensible la partie soutenue par les ceintres sur les parties des piliers restaurés et consolidés, et éviter l'augmentation d'effort et son inégalité, qui, sans ces précautions, pourraient causer les mêmes accidens aux parties restaurées, par un mouvement trop précipité ou inégal.

Au moyen de ces dispositions, l'édifice, débarrassé de toutes les constructions et étayemens qui l'obstruent, aura toute la solidité convenable, la résistance des piédroits étant au moins dix fois plus grande que le poids qu'ils ont à soutenir. »

L'on admire la charpente qui étaye le dôme pour faciliter la réparation des piliers.

M. Rondelet remportera une grande victoire sur M. Patte, architecte, s'il peut parvenir à rendre aux piliers du dôme la solidité nécessaire; car M. Patte, qui a été nommé l'un des commissaires pour visiter le Panthéon il y a environ dix ans, lorsqu'on s'est aperçu que les piliers étaient lézardés, déclara que malgré tout ce que l'on pourrait faire on ne parviendrait jamais à rendre le dôme solide, à cause du défaut de dimension des piliers de ce même dôme; et, dans un mémoire qu'il publia il y a trente ans, il prévit ce qui est arrivé; ce qui fit dire dans le tems : *M. Soufflot mourra d'un coup de Patte.*

Digitized by Google

Louis XVI fit suspendre pendant trois ans les travaux de Sainte-Geneviève, parce qu'on avait quelques inquiétudes sur la solidité du dôme.

Le monument de Sainte-Geneviève ou Panthéon a déjà coûté vingt à vingt-cinq millions ; il en coûtera peut-être encore trois ou quatre pour son achèvement, dans le cas où cette prophétie de l'architecte Patte ne s'accomplirait pas : *le dôme tombera lorsque la charpente sera retirée.*

La modeste fille Ste-Geneviève, ne se doutait pas qu'un jour on lui éleverait un temple aussi fastueux ; elle ne prévoyait pas que les bas-reliefs qui représentent l'histoire de sa vie seraient remplacés par des emblêmes philosophiques, et que les restes de *Marat* y seraient déposés, etc.

Cet immense et magnifique édifice ne peut représenter Ste.-Geneviève, humble fille qui gardait les troupeaux ; il serait difficile d'y reconnaître la patrone de Paris, qui fut bergère.

Digitized by Google

La construction de ce monument a fait la fortune pour dix générations de la famille de l'architecte Germain Soufflot ; à qui l'on reproche d'avoir prodigué les beautés de l'art de l'architecture dans son portail, au préjudice de l'intérieur du temple, ce qui fit dire dans le tems : *M. Germain Soufflot a mis l'architecture à la porte.*

Voici le décret rendu le 4 avril 1791, par l'Assemblée nationale.

Art. I. Le nouvel édifice de Ste.-Geneviève sera destiné à recevoir les cendres des grands hommes à dater de l'époque de la liberté française.

II. Le corps législatif décidera seul à quels hommes ces honneurs seront décernés.

III. Honoré Riquetti-Mirabeau est jugé digne de recevoir cet honneur.

IV. La législature ne pourra pas décerner cet honneur à un de ses membres venant à décéder ; il ne pourra être décerné que par la législature suivante.

V. Les exceptions qui pourront avoir lieu pour quelques grands hommes morts

Digitized by Google

avant la révolution, ne pourront être faites que par le Corps législatif.

VI. Le directoire du département de Paris sera chargé de mettre promptement l'édifice de Ste.-Geneviève en état de remplir sa nouvelle destination, et fera graver au-dessus du portique ces mots :

Aux Grands - Hommes,
La Patrie reconnaissante.

VII. En attendant que le nouvel édifice de Sainte-Geneviève soit achevé, le corps de Riquetti-Mirabeau sera déposé à côté des cendres de Descartes.

Ce philosophe mourut à Stokolm en 1650; ses cendres furent transportées à Paris, dans l'ancienne église de Ste.-Geneviève.

Par ce décret de l'Assemblée nationale il appartenait exclusivement aux Corps législatifs de désigner les grands hommes. Ces messieurs voulaient vraisemblablement se rendre réciproquement cet honneur.

Le 5 avril 1790 le corps de Mirabeau fut déposé au Panthéon; l'Assemblée na-

Digitized by Google

tionale toute entière assista à ses obsèques, qui furent de la plus grande magnificence. Tous les ordres civils, militaires et religieux, les ministres, le garde des sceaux, se réunirent au cortège, dont la marche dura près de huit heures.

Le 11 juillet de la même année, les cendres de Voltaire y furent portées.

On lit sur les quatre côtés de son sarcophage :

« Aux mânes de Voltaire. L'Assemblée nationale a décreté, le 4 avril 1791, qu'il avait mérité les honneurs dus aux grands hommes. »

« Poète, historien, philosophe, il agrandit l'esprit humain, il lui apprit qu'il devait être libre. »

« Il défendit Calas, Sirvant, de Labarre et Montbailly. »

« Combattit les athées et les fanatiques ; il inspira la tolérance, il réclama les droits de l'homme contre la servitude de la féodalité. »

Digitized by Google

Le 16 octobre 1791. décret de l'Assemblée nationale qui décerne à J. Jacques Rousseau les honneurs du Panthéon; on lit sur son sarcophage :

Ici repose l'Homme de la Nature et de la Vérité.

Le même décret ordonna l'élévation d'une statue en marbre de J. Jacques Rousseau, et une pension à sa veuve, qui demeurait à Montmorenci, près Paris.

Le 15 septembre 1792, décret de l'assemblée législative qui décerne les honneurs du Panthéon à M. de *Baurepaire*, général français, qui se brûla la cervelle en 1792, à Verdun, dont il était commandant, lorsque cette ville fut prise par les Prussiens.

Ce décret n'a pas eu d'exécution.

Le 20 janvier 1792, décret de la convention nationale, qui décerne les honneurs du Panthéon à Michel-Lepelletier, représentant du peuple, assassiné par un

Digitized by Google

nommé Pâris, garde-du-corps de Louis XVI, chez un restaurateur du Palais-Royal, pour avoir voté la mort du roi.

Le décret a été exécuté.

Le peintre David fit un tableau représentant Michel-Lepelletier sur son lit de mort.

Le 6 nivose an 2, décret de la Convention nationale, qui décerne les honneurs du Panthéon au jeune *Barra*, tambour, tué dans la guerre de la Vendée pour avoir refusé de crier *vive Louis XVII*.

Le décret n'a pas été exécuté. La mère du jeune Barra a eu une pension de 1000 liv. et 3000 liv. comptant.

Le 21 septembre 1793 (5 frimaire de l'an 2), un décret de la Convention ordonne que le corps de Marat sera transféré au Panthéon, et que le corps de Riquetti-Mirabeau en sera retiré (1).

(1) L'un des parens de Mirabeau dit à l'occasion de ce décret : « Dieu soit loué, voilà ma » famille réhabilitée ».

Ceci nous rappelle cette réponse du vicomte

La Convention décréta aussi, « le jour de l'apothéose de Marat au Panthéon sera une fête pour toute la république. »

Le 24 octobre 1793 (premier nivôse an 2), décret de la Convention nationale qui décerne les honneurs du Panthéon aux restes de Châlier, décapité à Lyon.

---

de Mirabeau à son frère, qui lui reprochait de venir constamment à l'Assemblée nationale, sur-tout aux séances du soir, dans un état d'ivresse. « Vous savez bien, mon frère, que » tous les vices étaient héréditaires dans » notre famille et que vous ne m'avez laissé que » l'ivrognerie ».

Les cendres de Riquetti-Mirabeau ont été transportées et cachées dans le ci-devant cimetière auprès de l'église St.-Étienne-du-Mont, lorsqu'on les a exclues du Panthéon, où elles avaient été déposées avec tant de pompe en 1791.

Digitized by Google

Le décret n'a pas eu d'exécution; mais la Convention nationale accorda une pension de 300 fr. à la *citoyenne Padovany, qui secondée de son fils dans la nuit qui suivit le supplice du vertueux Châlier, déterra son corps, s'empara de sa tête, qui a conservé ses traits.*

On voit, par ce décret, que la Convention nationale avait besoin de miracles.

Un autre décret en faveur de Châlier porte : « Il est accordé une pension à » la citoyenne Pie, compagne du ver- » tueux Châlier; la pension sera égale à » celle dont jouit la veuve de J. J. » Rousseau. »

Ainsi voilà la femme du célèbre Rousseau, assimilée à la concubine de Châlier.

Le 29 avril 1794, (9 floréal an 2), décret de la Convention nationale qui ordonne d'élever dans le Panthéon une colonne en marbre sur laquelle seront inscrits les noms des citoyens morts dans la journée

Digitized by Google

du 10 août 1892, ainsi que ceux des républicains qui auront fait des actions héroïques, et que les noms des généraux *Haxo* et *Moulins* y seront gravés les premiers. »

Ce décret n'a pas été exécuté.

Quelques tems après le 28 juillet 1793 (9 thermidor an 2), les restes de Marat furent retirés du Panthéon et jetés dans l'égoût de la rue Montmartre. Le même jour la famille de Michel-Lepelletier alla retirer son parent dans la crainte qu'un nouveau décret ne déclarât Michel-Lepelletier indigne des honneurs du Panthéon.

Il n'y avait donc aucune sûreté de jouir paisiblement de son dernier asile au Panthéon. Malgré tous le décrets, les événemens ou l'opinion publique vous fesaient déménager sans vous donner congé trois mois d'avance.

Toutes les Assemblées législatives et toutes les factions ont voulu faire du Pan-

théon français le lieu de sépulture de leurs partisans, qu'ils qualifiaient de grands hommes.

Mais l'opinion publique était souvent en contradiction avec de pareils décrets.

M. Mercier, membre de la Convention nationale et de l'Institut, s'opposa à l'exécution du décret de l'Assemblée nationale du 4 avril 1791, et au décret de la Convention du 4 octobre 1793, qui ordonnait de transférer au Panthéon le corps de René Descartes, ainsi que sa statue, faite par le célèbre Pajou.

Les cendres de René Descartes furent déposées dans un sarcophage que l'on voit au Musée des Monumens Français.

Le 10 février 1795 (20 pluviôse an 3), un décret de la Convention nationale porte que les honneurs du Panthéon ne pourront être décernés à un citoyen que dix ans après sa mort, et que celui qui en sera retiré ne pourra y rentrer.

Digitized by Google

Cette disposition était d'autant plus sage, que ce n'est que long tems après leur mort que l'on peut bien apprécier le mérite, la conduite et les actions des hommes d'État.

Malgré tous les décrets rendus par les législateurs, il n'est resté au Panthéon de grands hommes que Voltaire et Rousseau.

Le 20 février 1806, titre II d'un décret impérial :

» L'église Ste.-Geneviève doit être terminée et rendue au culte, conformément à l'intention de son fondateur, sous l'invocation de Ste.-Geneviève, patrone de Paris.

» Elle conserve la destination qui lui avait été donnée par l'Assemblée constituante ou nationale, et elle est consacrée à la sépulture des grands dignitaires, des grands officiers de l'empire et de la couronne, des sénateurs, des grands officiers de la légion d'honneur, et en vertu des décrets impériaux, des citoyens qui dans

Digitized by Google

la carrière des armes ou dans celle de l'administration et des lettres, auront rendu d'éminens services à la patrie. Leurs corps embaumés seront inhumés dans l'église.

» Les tombeaux déposés au Musée des Monumens Français doivent être transportés dans cette église, pour y être rangés par ordre de siècles.

» Le chapitre métropolitain de Notre-Dame, augmenté de six membres, est chargé de desservir l'église Ste.-Geneviève, et la garde de cette église est spécialement confiée à un archi-prêtre choisi parmi les chanoines. »

Le même décret porte qu'il y sera officié solennellement le 3 janvier, fête de Ste.-Geneviève; le 15 août, fête de St.-Napoléon et anniversaire de la conclusion du concordat; le jour des Morts et le premier dimanche de décembre, anniversaire du couronnement et de la bataille d'Austerlitz; et toutefois qu'il y aura lieu

Digitized by Google

à des inhumations en exécution de ce même décret, suivant lequel aucune autre fonction religieuse ne peut être exercée dans ladite église qu'en vertu de l'approbation de l'Empereur.

Depuis 1806 il y a trois sénateurs, qui reposent dans un caveau différent de Rousseau et de Voltaire ;

SAVOIR :

Pétiet ;

Bévière, doyen des notaires de Paris ;

Tronchet, ancien avocat.

Nous avons déjà parlé, dans le tome II, de l'entreprise des inhumations. Voici une anecdote sur M. Tronchet, qui mérite d'être connue.

Dans le nombre des agens de l'entreprise des inhumations, il en est un remarquable autant par sa physionomie que

Digitized by Google

par son zèle pour stipuler les intérêts de ses chefs. Cet homme est toujours en habit noir ; il a une figure bourgeonnée et enluminée, l'on pourrait dire que c'est une futaille organisée, et, pour nous servir de l'expression d'un médecin, *que chaque bouton de son visage est un cep de vigne.* Le vulgaire nomme cet homme *Croque-mort.* On le rencontre à chaque instant dans les rues, flairant les *morts*, surtout devant les grandes maisons ou hôtels.

L'on avait répandu dans le public que M. Tronchet venait de mourir; le *croque-mort* court à sa maison, monte à l'appartement du prétendu décédé, ne trouve personne dans l'anti-chambre, continue jusques dans la troisième pièce, où il voit quelqu'un dans un fauteuil près de la cheminée. Il pense que c'est l'un des proches parens de M. Tronchet, qui apercevant dans sa glace un homme en noir, tourne la tête et lui dit : *Que voulez-vous, monsieur ?* Le croque-mort, em-

barrassé et toujours persuadé que c'est un parent de celui sur lequel il vient spéculer au nom de l'entreprise des inhumations : Je viens, Monsieur, pleurer avec vous un homme qui est regretté de la France entière, et prendre les ordres de la famille pour la cérémonie funèbre, où rien ne doit être épargné pour un nom aussi illustre, joint à la grande dignité de sénateur. — Que voulez-vous dire? — Eh! monsieur, le nom de Tronchet est si respectable, qu'on ne peut le prononcer sans verser des larmes !....

M. Tronchet, furieux, prend ses pincettes pour les lui jeter à la tête, en lui disant : Coquin, je ne suis pas encore mort, repasse dans quinze jours. Effectivement M. Tronchet a terminé sa carrière à cette époque.

Nous ignorons les appointemens que donne l'entreprise des inhumations à ce croque-mort, mais elle ne saurait trop le payer.

Il y deux mois qu'un particulier va au bureau de l'entreprise commander un convoi pour un ami. Après avoir débattu le prix, il paie la somme demandée, en observant que la femme du défunt étant malade dans son lit, il serait nécessaire qu'elle n'entendît pas clouer le cercueil; qu'il serait prudent de faire les trous d'avance afin de n'être pas obligé de se servir de marteau pour enfoncer les clous. On lui observe que dans ce cas l'on met des clous à vis; alors il les paye à part.

Aussitôt le dépôt du corps dans le cimetière, un homme en noir demande son paiement pour les clous à vis. Le particulier se récrie: on lui observe qu'il n'a pas payé la *pose* de ces clous. Un autre homme en noir, avec des pleureuses sur les paremens de son habit s'approchant d'un air hypocrite: Monsieur, je ne suis pas payé pour mes pleureuses. — Qui vous a dit d'en mettre? — Monsieur, c'est l'usage pour des personnes honnêtes. — Combien

Digitized by Google

vous faut-il donc? — 6 fr., Monsieur. — Mais ce que vous avez sur les manches de votre habit ne vaut pas 3 fr.; ainsi, donnez-les moi pour 6 francs. — Je ne puis vous les donner à moins de 12 fr.; c'est mon gagne pain.

L'entreprise des inhumations ne devrait pas avoir une foule de mendians; elle fait payer assez cher tout ce qu'elle fournit pour ce genre de cérémonies.

Rien de plus curieux que le catalogue des prix différens, qui varient de cinquante pour cent pour six pouces d'étoffe de plus ou de moins, ou un bois carré ou ovale, ou une frange de la valeur de 3 fr., qu'elle fait payer cinquante fois en huit jours 2 fr. de location.

Nous le répétons, nous ne connaissons pas de meilleure spéculation.

Digitized by Google

Pascal, ce grand et sublime génie, *Joseph Pittou de Tournefort*, le plus célèbre botaniste, *Fréron*, le plus grand critique de son tems, et les restes de *Riquetti Mirabeau.*

RUE NEUVE SAINTE-GENEVIÈVE,

située entre la rue de Fourcy et la rue des Postes.

On voyait dans cette rue la *Communauté de Sainte-Aure*, fondée en 1687, sous le nom de *Ste.-Théodore.*

C'est dans cette communauté que la comtesse Dubarry, fille Vanbernier, et la dernière courtisanne de Louis XV, a été élevée. A la mort de ce roi elle fut exilée au Pont-aux-Dames, près Meaux en Brie. Elle se retira ensuite au fameux pavillon de Louveciennes, ou Luciennes, route de Versailles.

« On disait que madame Dubarry avait » passé du Pont-aux-Choux au Pont-au-

» Double, du Pont-Neuf au Pont-au-
» Change, du Pont-au-Change au Pont-
» Royal, et enfin au Pont-aux-Dames :
» on aurait pu ajouter qu'elle finit sa vie au
» Pont-Tournant. »

(*Essais sur Paris, tom.* 2.)

La courtisanne Dubarry a été décapitée le 17 frimaire an 2, sur la place de Louis XV. Elle était âgée de 42 ans.

Au sortir de la rue Neuve de la Montagne on rencontre la

RUE DE RHEIMS,

Collége de Ste.-Barbe.

La fondation de ce collége remonte à l'an 1430. La pension de ce collége, pour les jeunes gens, était, avant la révolution, de 450 livres. Les pensionnaires de cette maison allaient en classe au collége Duplessis, qui est tout auprès. Depuis trois ans d'anciens professeurs de ce collége ont monté un pensionnat, où les jeunes gens

Digitized by Google

cultivent toutes les sciences. La pension est de 800 fr. L'on compte plus de 500 élèves.

Le collége des Grassins est situé rue des Amandiers, qui est vis-à-vis celle de Rheims.

En continuant la rue des Amandiers qui aboutit à la petite place, au milieu de laquelle est la fontaine de la montagne Ste.-Geneviève, dont l'eau vient d'Arcueil, on trouve la

RUE DES SEPT-VOIES.

Prison de Montaigüe pour la discipline militaire. Tous les conscrits réfractaires y sont conduits. Cette maison était le ci-devant collége dit *Montaigue.*

RUE DES CARMES,
Au bout de la rue des Sept-Voies.

On voit sur la gauche le bâtiment du ci-devant séminaire des *Prêtres Irlandais* ou

Digitized by Google

Collége des Lombards qui avait d'abord été fondé en 1333, pour onze clercs italiens.

Beaucoup de relieurs et doreurs de livres habitent cette rue.

RUE DE LA MONTAGNE STE.-GENEVIÈVE.

On voit dans cette rue, justement nommée *Montagne*, car les voitures ont beaucoup de peine à la gravir, le ci-devant *Séminaire des Trente-Trois*, qui a été institué en 1633 ;

Le collége de Laon, fondé en 1313.

Le collége de la Marche, fondé en 1362.

Le collége de Navarre, fondé en 1304 par *Jeanne de Navarre*, comtesse palatine de Brie et de Champagne, reine de France. La première pierre en a été posée le 2 avril 1309. L'église ne fut dédiée sous le nom de St.-Louis que 64 ans après.

Digitized by Google

ÉCOLE POLYTECHNIQUE,

Rue de la Montagne Sainte-Geneviève, à l'ancien collége de Navarre.

Cette école est instituée pour le perfectionnement des sciences physiques et mathématiques. Dans un concours qui a lieu à la fin de chaque année, on choisit, pour être admis au nombre des élèves de l'école, des jeunes gens nés Français, âgés de 16 à 20 ans, et qui ont subi l'examen sur l'arithmétique, le nouveau système métrique, l'algèbre jusqu'aux équations du 2.e degré exclusivement, la formule du binôme de Newton, la théorie des proportions, celle des logarithmes, la géométrie élémentaire, la trigonométrie rectiligne, les sections coniques et la statique.

Il y a une bibliothèque.

L'école polytechnique a occupé long-tems une partie du Palais-Bourbon.

Digitized by Google

CARMES DE LA PLACE MAUBERT.

Le grand couvent des ci-devant Carmes est au bas de la rue de la Montagne Ste.-Geneviève, faisant l'angle de celle des Noyers. Il a été bâti vers l'an 1317; il était très-peu de chose dans son origine; mais Jeanne d'Evreux, troisième femme et veuve de Charles-le-Bel, ayant légué, par son testament du mois de mai 1349, pour l'œuvre du *Moustier*, vieux mot qui signifie Monastère, de Notre-Dame du couvent des Carmes, sa couronne d'or garnie de pierreries d'un prix considérable, la fleur de lys, aussi d'or, qu'elle reçut le jour de son couronnement, sa ceinture garnie de perles, toute sa vaisselle d'or et d'argent, et cinquante florins d'or à l'écu, tous ces objets ayant été vendus, ils augmentèrent considérablement leurs bâtimens, leur église, et principalement leur cave; car les Carmes de la place Maubert avaient une terrible réputation de santé.

Digitized by Google

La direction générale de la dette publique, qui était établie dans le ci-devant couvent de Panthemont, est actuellement dans le bâtiment des Carmes.

PLACE MAUBERT,

Située au bas de la rue de la Montagne Ste.-Geneviève, et entre les rues Saint-Victor, des Noyers, des Anglais et Galande.

Quelques anciens écrivains prétendent que son nom lui vient de maître Albert, surnommé *le Grand*, dont la réputation était si célèbre, que ne trouvant pas de salle assez grande pour contenir le nombre des écoliers qui venaient étudier sous lui, il fut obligé de donner ses leçons au milieu de la place, d'où elle fut appelée *place de Maître-Albert*, et par corruption ensuite, *place Maubert*.

D'autres auteurs assurent que cette place

Digitized by Google

fut nommée *Platea Madelberti*, pour dire que son nom lui vient d'un évêque de Paris, appelé *Madelbert* ou *Madalbert*, et suivant d'autres *Madalgaire*, qui fut l'un des successeurs de S. Hugues, vers le milieu du dix-huitième siècle.

On voit sur cette place une fontaine et un corps-de-garde.

MARCHÉ DE LA PLACE MAUBERT.

C'est l'un des marchés les plus considérables, après celui de la Halle. On reproche aux marchandes, dites *Dames de la place Maubert*, de vendre du beurre commun pour du beurre fin, et de placer adroitement sur la motte de beurre commun un petit échantillon de beurre fin qu'elles ont attention de vous faire goûter.

L'on a fait beaucoup d'histoires sur la prétendue intimité qui existait entre les jolies marchandes de ce marché et les moines Carmes de la place Maubert.

Digitized by Google

Sous la monarchie, lorsqu'il s'agissait d'aller complimenter la Famille Royale, il y avait toujours une députation des *Dames de la place Maubert*, et une députation des *Dames de la Halle*.

Nous allons prendre la rue St.-Hyacinthe, qui conduit place St.-Michel et dans la rue de la Harpe. Tout ce quartier est bâti sur des carrières.

PLACE ST.-MICHEL.

C'était sur cette place qu'était jadis la porte Saint-Michel, abattue en 1684, pour donner plus d'ouverture à ce quartier. Elle sert aujourd'hui de place pour les fiacres, et de marché.

Il y a un corps-de-garde.

La fontaine qu'on y voit sur la gauche, attenant le passage des Jacobins, a été construite par l'architecte *Bullet*. Elle est ornée de deux colonnes doriques, sous un arc assez élevé. On y lit les deux vers sui-

Digitized by Google

vans faits par *Santeuil*, et gravés en lettres d'or sur une table de marbre de Dinan:

Hoc in monte suos referat sapientia fontes.
Ne tamen hanc puri respue fontis aquam.
1687.

C'est en 1418, durant les guerres civiles sous le règne de Charles VI, que les bouchers érigèrent une statue sur cette place à Perinet Leclerc, fils d'un cartinier de la ville. (*Voyez rue St.-André des Arts.*)

C'est encore sur la place Saint-Michel, à côté de la fontaine, que demeurait *Trumeau*, marchand épicier. Ce scélérat a empoisonné sa seconde fille, âgée de dix-huit ans. Sa sœur aînée était morte deux ans avant, de manière à faire soupçonner que ce père dénaturé l'avait aussi empoisonnée. Ce monstre n'a rien avoué, avant de mourir sur l'échafaud en 1804; mais la fille avec laquelle il vivait a, par ses

Digitized by Google

déclarations, convaincu les juges et le jury. Cette fille, qui a été acquittée, n'a survécu que deux ans.

Trumeau était encore plus criminel que l'épicier *Desrues*, et tous deux communiaient quatre fois par mois.

RUE DES FRANCS-BOURGEOIS.

Elle donne d'un bout sur la place Saint-Michel, et de l'autre, rue de Vaugirard. On y voyait le séminaire de Saint-Louis, pour 140 étudians.

RUE DE LA HARPE.

C'est à l'entrée, à droite, en quittant la place St.-Michel, qu'on voit dans cette rue, en face du ci-devant collége d'Harcourt, une boutique de pâtissier, la même où le fameux pâtissier *Lesage* avait acquis une si grande réputation dans ce genre de gourmandise. Il fallait se faire écrire la veille pour avoir un pâté. Lesage était en outre père de quatre demoiselles très-jolies.

Digitized by Google

L'on voit encore dans le comptoir de *Leblanc*, son successeur, une jolie femme.

COLLÉGE D'HARCOURT,

Rue de la Harpe.

Ce ci-devant collége est presqu'en face de la place de Sorbonne. Ce collége fut fondé en 1280, par Raoul d'Harcourt, chanoine de l'église de Paris; mais étant mort, son frère, évêque de Coutances, acheva ce qu'il avait commencé. Ce collége a été rebâti en 1675; on estime l'architecture de la porte.

Plusieurs des bâtimens de l'intérieur ont été démolis et reconstruits.

L'académie de législation occupe une partie de ce collége. C'est une école non-gratuite pour les jeunes avocats; on y fait des cours de jurisprudence et de philosophie, et l'on s'y instruit de tout ce qui regarde la profession du barreau.

Ce bâtiment renferme encore trois im-

Digitized by Google

primeries, et, depuis peu, des ateliers de tanneurs, serruriers, selliers, etc.

PLACE ET COLLÉGE DE LA SORBONNE.

La place de Sorbonne, qui est de forme quarrée, a son entrée principale par la petite rue *de Richelieu*, qui communique à la rue de *la Harpe*. Le fond de cette place est décoré par le portail de l'église de Sorbonne.

Le collége de Sorbonne fut fondé par Robert, né à Sorbon ou Sorbonne, village près de Réthel en Champagne, dont il prit le nom, suivant l'usage de son tems. Il fut d'abord chanoine de Cambrai, puis de Paris. Son mérite lui procura les faveurs de St.-Louis, dont il devint chapelain, puis confesseur, et qu'il accompagna dans son voyage d'outre-mer. Une petite inscription, gravée sur une lame de cuivre, et attachée au-dessus de la petite porte de l'église, en-

Digitized by Google

dedans, annonçait que ce roi contribua, en 1253, à la fondation de cette maison.

La célébrité de ce collége se répandit bientôt dans toute l'Europe. Le cardinal de Richelieu, qui avait été bachelier et prieur de cette maison, en étant devenu proviseur, crut immortaliser son nom, en faisant rebâtir de fond en comble ce collége.

Richelieu mit le comble à la magnificence des bâtimens de la superbe église qu'on voyait encore il y a 18 ans. Il en posa la première pierre le 15 mai 1635, et elle ne fut achevée qu'en 1653.

L'on conservait dans la sacristie un très-beau saint-ciboire d'or, surmonté d'une grande croix pectorale en diamans brillans, que portait ce cardinal. Ce chef-d'œuvre du fameux *Varin* ne se voyait que le jour de la petite Fête-Dieu, à la procession et à la messe.

La chapelle de la Vierge était aussi richement décorée.

Digitized by Google

Le tombeau du cardinal de Richelieu fut placé, en 1694, au milieu du chœur. Sa statue, en marbre blanc, est à demi-couchée, et soutenue par la Religion, tenant le livre qu'il composa pour sa défense. Auprès d'elle sont deux Génies qui supportent ses armes. A l'extrémité opposée est une femme éplorée qui représente la Science, dont l'attitude exprime les regrets d'avoir perdu son plus ferme appui. Ce sublime monument est du célèbre sculpteur *Girardon* : il passe pour être son chef-d'œuvre.

Ce superbe mausolée du cardinal de Richelieu, est actuellement au Musée des Monumens Français, rue des Petits-Augustins.

Le Czar Pierre-le-Grand étant venu en France en 1719, fut conduit à la Sorbonne, on lui montra le mausolée de ce cardinal; il s'écria avec transport : *Grand homme, que n'es-tu encore en vie !*

Digitized by Google

je te donnerais la moitié de mon empire pour apprendre de toi à gouverner l'autre.

Les Français n'ont pas tous la même opinion que Pierre-le-Grand.

La bibliothèque de la Sorbonne était l'une des plus considérables de Paris.

L'église qu'on a voulu faire servir pour l'école normale est aujourd'hui en ruines. Dans le caveau étaient les dépouilles de ce maréchal si fameux par sa bravoure, ses aventures galantes et les vers du poète de Ferney.

Il y avait autrefois dans cette maison trente-six logemens pour les docteurs : ils servent actuellement à des artistes, qui ont remplacé les *doctores socii*; et le pinceau crée en se jouant des Vénus et des amours dans le cabinet où le grave Coger enfantait laborieusement la censure de *Bélisaire* et des *Époques de la nature.*

Un auteur célèbre dit que les disputes théologiques ont failli plusieurs fois bou-

Digitized by Google

leverser l'Europe, et donner lieu en France à un grand nombre de lettres de cachet ; que les évêques en avaient en *blanc* pour poursuivre le *jansénisme*.

L'histoire rapporte qu'un évêque étant à Paris, et disant son bréviaire dans un jardin, le vent emporta une de ces lettres de cachet qui lui servait de marque dans son bréviaire. Le papier tomba chez un voisin qui n'était pas trop aimé de sa femme : celle-ci ramassa l'ordre, y mit le nom de son mari, alla trouver un inspecteur de police, qui conduisit en prison le pauvre homme : il y resta long-tems sans avoir pu deviner que c'était un coup de vent qui l'avait envoyé à la Bastille.

Louis XIV consulta deux docteurs de Sorbonne sur la manière d'asseoir un impôt sans trop faire crier. Les docteurs lui observèrent que les biens de tous les particuliers lui appartenaient, qu'il n'avait point de précautions à prendre ; mais ils

Digitized by Google

n'eurent garde de parler des biens de l'église.

Le grand Frédéric écrivit à d'Alembert :

« J'ai maintenant ici un docteur de Sorbonne qui me donne des leçons d'absurdités théologiques dont je profite à vue d'œil ; il m'a enseigné des formules d'une déraison inconcevable, dont je compte faire usage dans le premier ouvrage théologique que j'écrirai. Fier d'aussi belles études et rempli d'une noble audace, je n'aspire pas à moins qu'à devenir docteur de Sorbonne à mon tour ; et après avoir déjà donné des preuves de ma science par l'ouvrage de *Barbe-Bleue*, je compte de parvenir à la charge de commentateur en titre de la sacrée faculté.

Quelque peine que se donne votre engeance théologique pour flétrir Voltaire après sa mort, je n'y reconnais que l'effort impuissant d'une rage envieuse, qui couvre

d'opprobre ceux qui en sont les auteurs. La haine théologique ne saurait l'empêcher de se promener dans les Champs-Élysées en compagnie de Socrate, d'Homère, de Virgile, de Lucrèce, appuyé d'un côté sur l'épaule de Bayle, de l'autre sur celle de Montagne, et jetant un coup-d'œil au loin, il verra les papes, les cardinaux, les patriarches, les persécuteurs, les fanatiques souffrir dans le tartare les peines des Ixion, des Tantale, des Prométhée, et de tous les fameux criminels de l'antiquité.

« Ce que vous m'apprenez au sujet de l'indigne traitement que vos moines ont fait au cadavre de Voltaire, m'excite à le venger de ces scélérats, qui osent exercer leur vengeance impuissante sur les restes éteints du plus beau génie que la France ait produit.

« Je vous prie de m'envoyer son buste, je le placerai dans notre sanctuaire des sciences, où il pourra rester à demeure ; au lieu

Digitized by Google

que si on le mettait dans une église, son ombre en serait indignée.

RUE DE LA HARPE.

En descendant cette rue, il faut s'arrêter vis-à-vis l'ancien hôtel du Bœuf-Couronné, à une ancienne maison qui a pour enseigne la Croix-de-Fer. Vous y trouverez au fond de la cour, le plus ancien monument de Paris, reste du *palais des Thermes*, bâti par l'empereur Julien, vers l'an 357, et habité par ce prince pendant son séjour à Paris. C'est le premier exemple d'habitation extérieure à la Cité. Clovis, Childebert et autres rois de la première, seconde race, et même quelques-uns de la troisième, logèrent aussi dans ce palais, qui du tems de Louis-le-Jeune était appelé le *Vieux-Palais*.

Ce fut à-peu-près à cette époque qu'il fut abandonné, et que partie en fut

Digitized by Google

abattue, l'autre vendue; et l'on perça des rues sur le terrein de ses jardins.

Le 9 septembre 1605, un homme qui chantait la chanson *de Colas*, fut tué par un protestant, rue de la Harpe. Le journal de Henri IV dit : « Cette chanson avait été faite contre les huguenots par un tas de *faquins séditieux*, au sujet d'une vache qu'on disait être entrée dans un de leurs temples, près de Chartres ou d'Orléans, pendant qu'on y fesait la prêche : ayant tué cette vache, qui appartenait à un homme très-pauvre, nommé *Colas*; ils avaient ensuite fait une quête à Paris et dans toutes les villes et villages de France pour l'indemniser de cette perte. »

Il était déjà passé en proverbe de dire; quand on voulait désigner un huguenot, c'est la *vache à Colas*.

Cette chanson était chantée dans les rues par ceux qui voulaient exciter une sédition contre les protestans.

Digitized by Google

Le lendemain du meurtre on publia une défense de chanter à l'avenir la chanson de *Colas*, sous peine d'être pendu.

RUE DES MATHURINS,

Située entre les rue de la Harpe et St.-Jacques.

L'hôtel de Cluny était l'une des dépendances du palais des Thermes; la plus grande salle a servi de dépôt à un tonnellier. Cet hôtel est habité par un imprimeur; des domestiques occupaient les chambres où Charlemagne fit enfermer ses deux filles, pour des scènes amoureuses.

Un historien dit que Charlemagne se promenant dans sa chambre, et jetant les yeux sur une petite cour de son palais, aperçut à travers les fenêtres, à la lueur du crépuscule, la princesse, sa seconde fille, les pieds dans la neige, portant sur son dos le premier ministre *Éginhard*.

Digitized by Google

Prête à succomber sous ce fardeau, elle le porta courageusement jusqu'à l'autre bout de la cour; ainsi l'on n'aurait pu découvrir sur la neige des pas d'homme, et le secret de leurs amours restait en sûreté.

La princesse avoua à son père que c'était elle qui avait imaginé cet expédient, et qui avait forcé Éginhard d'y consentir.

L'empereur, quelque tems après, pardonna sa fille, et ordonna le mariage des deux amans.

Près de l'hôtel de Cluni était le monastère des chanoines réguliers de la *Sainte Trinité de la Rédemption des Captifs*, dits *Mathurins*, vis-à-vis l'issue du cloître St.-Benoît. Ils furent institués en 1198; par Jean de Matha et Félix de Valois, et suivant les règles de St.-Augustin.

Les Mathurins ne ressemblaient pas à cette armée de moines inutiles, qui mettaient le trouble dans toutes les familles, en abusant de la crédulité des ames foibles

Digitized by Google

pour leur faire donner leurs biens, en leur promettant des passe-ports pour le paradis.

RUE DU FOIN ST.-JACQUES.

C'est dans cette rue qu'était la chambre syndicale des libraires et imprimeurs de Paris. Tous les mardis et vendredis les syndics se rassemblaient pour faire la visite des livres arrivant de province ou de l'étranger. C'était là que ces messieurs les inquisiteurs consignaient tel ou tel ouvrage, et deux fois par mois ils se réunissaient chez un traiteur, rue du Hurepoix, à l'entrée du quai des Augustins, où tout Paris venait manger de bonnes poulardes et des têtes de veaux.

On voyait sur la porte d'entrée de la chambre syndicale, les armes de l'Université écartelées avec celles de la ville, et soutenues par deux sphynx. Cette porte fait face à la rue *Boutebrie*.

Digitized by Google

On lisait sur une table de marbre placée sur la porte de l'intérieur :

Ædes regiæ
Bibliopolarum
Et Typographorum.

Sur la porte de la chambre des visites :

BIBLIOTHEORIA,

Quos hic præficiunt prætores regia servant.
Mandata, ut vigeat religionis amor.
Charta time, prava interdictave, lydius aurum
Ut lapis, hæc libros sic domus aqua probat.

M. DCC. XI.

Les syndics de la librairie ont sollicité long-tems auprès du garde-des-Sceaux pour qu'il leur fût permis de transporter la chambre syndicale dans une autre rue,

Digitized by Google

donnant pour raison que le nom de la rue du *Foin*, ne pouvait pas convenir à un corps qui ne parlait que latin et grec.

Cette rue est très-étroite, il s'y est passé plusieurs aventures galantes.

Un jeune homme, pour s'introduire dans la chambre de sa maîtresse à l'insu de ses parens, posait tous les soirs, pendant deux mois, une planche longue de seize pieds, dont le bout portait sur le bord de la fenêtre en face de la sienne. Il franchissait l'espace de la rue à quarante pieds de hauteur. Dans un âge plus mûr il racontait l'événement; on lui demanda s'il avait eu peur : *oui*, *mais en revenant.*

RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, CI-DEVANT DES CORDELIERS.

Cette rue a changé de nom plusieurs fois depuis 1792.

Son ancien nom est rue des *Cordeliers*; on l'a baptisée rue de *Marseille*, rue de

Digitized by Google

Marat, rue de la *Santé*, et actuellement rue de l'*École de Médecine*.

Marat demeurait dans cette rue lorsqu'il fut assassiné dans son bain, le 13 juillet 1793, par Charlotte Corday, venue exprès à Paris de la ville de Caen. C'est dans le couvent des Cordeliers que le fameux club des Cordeliers a tenu ses premières séances. Le bataillon des Marseillais, venu à Paris pour coopérer à la journée du 10 août 1792, a logé dans ce couvent.

C'est dans le jardin des Cordeliers que Marat fut enterré, le 16 juillet 1793, après une pompe funèbre digne de ce tems. Son corps en fut retiré pour être porté au Panthéon, d'où il fut encore retiré pour être jeté, comme nous l'avons déjà dit, dans l'égoût Montmartre.

Les Cordeliers, qui existaient dans cette rue à laquelle ils avaient donné leur nom, étaient le grand couvent de l'ordre. Leur premier nom était celui de *Frères mineurs*. Celui de Cordeliers ne leur fut donné qu'à

Digitized by Google

cause de leur ceinture qui était un cordon noué. Ils devaient leur institution à Saint François d'Assise, en 1208. Ce ne fut qu'en 1230 qu'ils s'établirent au lieu dont nous parlons. Saint Louis fit bâtir l'église; elle fut brûlée en 1580. Henri III contribua à sa reconstruction.

Il ne reste aucun vestige, ni de l'église ni du couvent, à l'exception d'une portion de bâtiment sur la rue de l'Observance, où l'on a établi un hospice pour 25 lits, consacrés à des maladies qui méritent toute l'étude de la médecine. Ces malades sont confiés aux soins de M. Dubois, célèbre chirurgien.

En 1780, une société de savans s'est assemblée dans l'une des salles du couvent des Cordeliers, sous le nom de *Musée de Paris*; cette société était composée de gens de lettres et d'artistes.

On lit dans le journal de l'Étoile, pour servir à l'Histoire de France (année 1577), « qu'une jeune fille fort belle, déguisée en

» homme, et qui se faisait appeler *Antoine*, » fut découverte et prise dans le couvent » des Cordeliers. Elle servait, entr'autres » frères, *Jacques Besson*, qu'on appelait » *l'Enfant de Paris et le Cordelier aux* » *belles mains.*

» Ces révérends disaient tous qu'ils » croyaient que c'était un vrai garçon : on » s'en rapporta à leur conscience. Quant à » cette fille-garçon, qui se disait mariée, et » qui, par *dévotion*, avait servi 10 à 12 ans » ces bons religieux, sans jamais avoir été » intéressée en son honneur, elle en fut » quitte pour le fouet. »

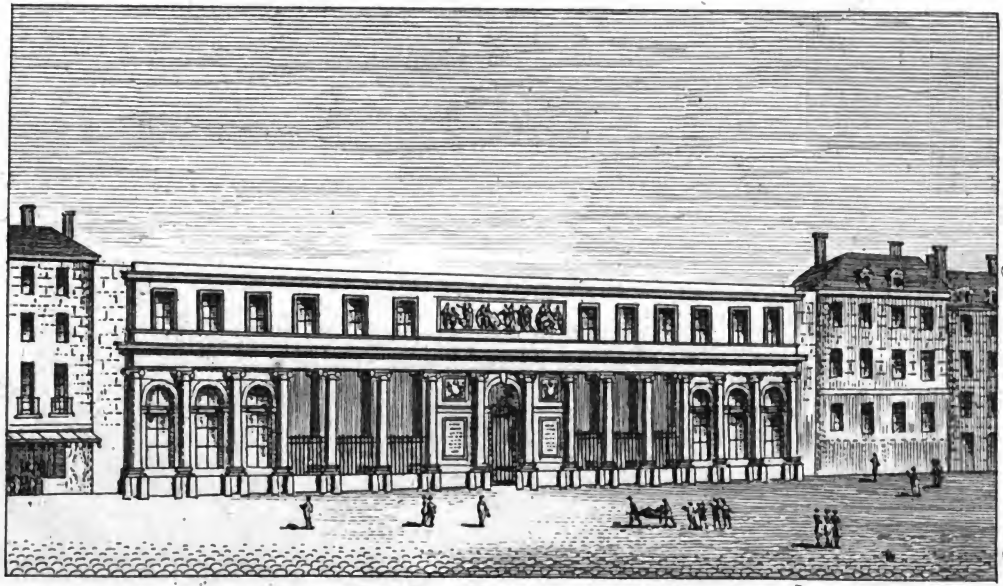
L'Etoile doute que l'honneur d'une fille puisse être aussi miraculeusement respecté par les révérends pères Cordeliers, surtout d'après la réputation qu'ils avaient acquise.

ÉCOLE DE MÉDECINE.

Ce superbe bâtiment est un monument unique en Europe : l'élégance et la majesté

Digitized by Google

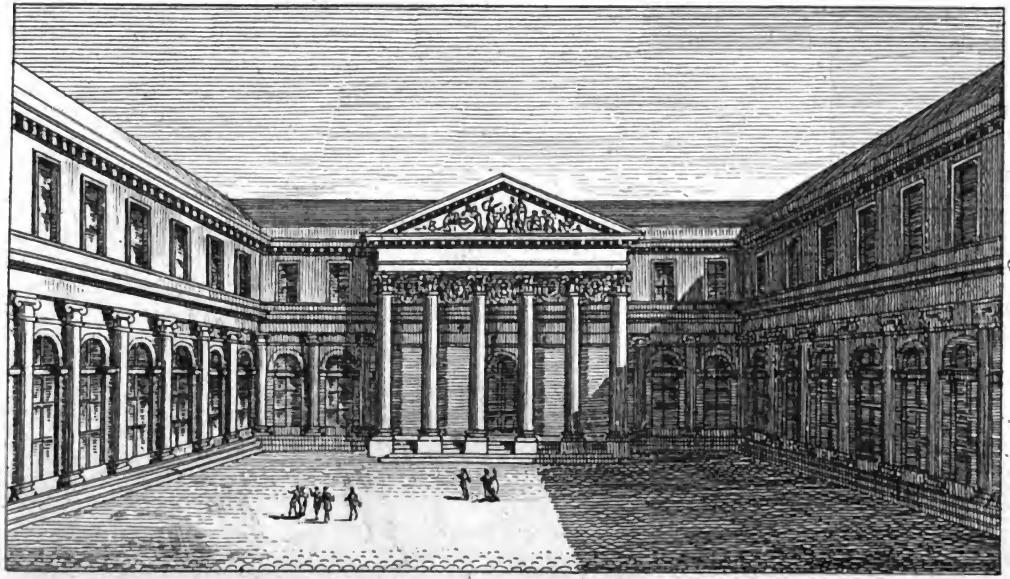
Digitized by Google



Façade de l'Ecole de Médecine.

Digitized by Google

Digitized by Google



Vue intérieure de la cour de l'Ecole de Médecine.

Digitized by Google

de l'ensemble se réunissent à la pureté des détails. Il a été élevé sous le règne de Louis XV, et achevé sous celui de Louis XVI, d'après les dessins de Gondoin, architecte du roi. La façade offre un péristile d'ordre ionique antique à quatre rangs de colonnes, sur 64 mètres (33 toises) de face, qui supportent un attique contenant la bibliothèque et le cabinet d'anatomie, dans lequel on a réuni tous les instrumens connus dans l'art de la chirurgie. L'extérieur de l'amphithéâtre est décoré des ordres ionique et corinthien. Au-dessus de ces ordres est un fronton orné d'un bas-relief qui représente la *Théorie* et la *Pratique*, se donnant la main sur un autel. Cet amphithéâtre peut contenir 1200 personnes. Au-dessus du péristile est un bas-relief de 10 mètres (31 pieds) de longueur, sculpté par Berruer, où l'on voit le Génie de la France accompagné de Minerve et de la Générosité, offrant le plan de l'Ecole à la Chirurgie, suivie de la Prudence et de

Digitized by Google

la Vigilance; des groupes de malades remplissent l'arrière-plan du bas-relief; la cour se présente majestueusement. On voit à gauche une aîle de bâtimens contenant plusieurs salles destinées à l'école pratique, aux séances académiques, à la chambre du conseil et aux archives. Dans la salle des cures on voit six figures représentant les différentes sciences médicinales personnifiées, etc. La nation et les arts peuvent se glorifier de ce superbe monument. Rien de plus curieux que la collection d'instrumens de chirurgie et d'anatomie, ainsi que la bibliothèque, qui est publique trois fois par semaine.

Au commencement du règne de François I.er, la dissection du corps humain passait pour un sacrilége. Aujourd'hui il faut des cadavres aux jeunes chirurgiens et médecins pour faire leurs études et apprendre à tuer les vivans.

L'école de médecine a réuni les deux écoles de médecine et de chirurgie. Les

Digitized by Google

élèves ne sont admis que lorsqu'ils ont acquis les connaissances préliminaires exigées par le réglement.

PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

Il manquait à l'École de médecine une vaste et belle place, afin de pouvoir jouir de toutes les beautés de cet édifice : le gouvernement vient d'en faire faire une très-belle, sur laquelle on a construit, sur l'ancien terrain de l'église des Cordeliers, une superbe fontaine, d'après les dessins de l'architecte Gondoin. Cette fontaine forme le parallèle de la façade de l'École de médecine.

On y lit cette inscription :

Neapoleonis Augusti Providentia.
Divergium sequana
Civium Commodo Asclepiadei
Ornamento.

Digitized by Google

La fontaine de l'École de médecine, ci-devant des Cordeliers, qui est au coin de la rue de ce nom, fut construite en 1672, lorsqu'on abattit la porte de la ville qui était en cet endroit; elle fut ensuite rebâtie en 1717, telle qu'on la voit encore aujourd'hui. On y lit ces deux vers de Santeuil:

Urnam nympha gerens dominam properabat in urbem
Hic stetit, et largas lœtu profudit aquas.

Il nous semble que le latin de Santeuil est plus clair que le latin de l'inscription de la nouvelle fontaine des Cordeliers.

Les eaux de cette fontaine et de celle dite *St.-Côme*, vont être réunies à la nouvelle fontaine, qui aura un grand réservoir pour les incendies, indépendamment de quatre réservoirs pour le service public.

La Société de médecine de Paris continue les travaux commencés par la Société royale de médecine et par l'Académie de

Digitized by Google

chirurgie. Elle s'assemble dans l'une des salles de l'hôtel-de-ville, sous la protection du préfet civil.

ÉCOLE GRATUITE DE DESSIN.

L'École gratuite de dessin est rue de l'École de médecine (ci-devant des Cordeliers). Louis XV, en 1767, établit, par lettres-patentes, une école gratuite en faveur de 1500 enfans, auxquels on enseigne, les lundis et jeudis, la géométrie et l'architecture; les mardis et vendredis, la figure et les animaux; les mercredis et samedis, les fleurs et les ornemens.

On a établi dans les restes des bâtimens des Cordeliers, un dépôt de livres pour les bibliothèques publiques.

On voyait la petite paroisse de *St.-Côme* au coin de la rue des Cordeliers. La cure était à la nomination de l'Université, depuis 1345.

On lit dans l'histoire de Thou, liv. 123:

Digitized by Google

« Le maréchal de Beaumanoir, chassant dans une forêt du Maine, en 1599, ses gens lui amenèrent un homme qu'ils avaient trouvé endormi dans un buisson, et dont la figure était très-singulière. Il avait au haut du front deux cornes faites et placées comme celles d'un bélier; il était fort chauve, et avait au bas du menton une barbe rousse et par flocons, telle qu'on peint celle des satyres. Il conçut tant de chagrin de se voir promener de foire en foire, qu'il en mourut à Paris au bout de trois mois. On l'enterra dans le cimetière de cette paroisse, et l'on mit sur sa fosse une épitaphe assez plate, mais qu'on trouvait plaisante dans ce tems-là.

Dans ce petit endroit à part,
Gît un très-singulier cornard;
Car il l'était sans avoir femme:
Passans, priez Dieu pour son ame.

Digitized by Google

RUE DU PAON.

Cette rue donne d'un bout rue de l'École de médecine, et de l'autre rue du Jardinet. Anaxagoras Chaumette, procureur de la commune, a demeuré dans l'hôtel du Paon, qui est très-aéré, et dont les appartemens garnis sont très-beaux. Il y a des bains publics.

COUR DU COMMERCE.

Cette cour a été construite en 1776, sur l'emplacement de plusieurs jeux de boules. Elle forme un passage, d'un bout, rue de l'École de médecine, et de l'autre, rue Saint-André-des-Arcs. Il y a encore une issue rue des Fossés-M.-le-Prince. Les maisons sont bien bâties, et il y a beaucoup de boutiques.

C'est dans ce passage que demeurait *Danton*, ex-avocat au conseil, qui a été procureur de la commune, ministre de la justice, et membre de la convention nationale, condamné à mort par la faction de *Robespierre*.

Digitized by Google

RUE HAUTE-FEUILLE.

Cette rue donne d'un côté, rue de l'École de médecine, et de l'autre, rue St.-André-des-Arcs. Les Prémontrés avaient un collége dans cette rue; leur église a été rebâtie en 1618, par Anne d'Autriche. Le libraire Pankoucke en fit l'acquisition, et fit de l'église un magasin pour l'édition de l'Encyclopédie par ordre de matières. Il en avait mis des exemplaires jusqu'à la voûte. Plusieurs locataires occupent le bâtiment.

C'est dans cette rue que demeure l'imprimeur Testu, successeur de M. d'Houry, qui était éditeur de l'Almanach royal. M. Testu a été éditeur des almanachs *royaux*, *nationaux*, de la *république*, etc. C'est chez lui que se vend l'Almanach impérial.

RUE SERPENTE.

Cette rue tient à la rue Haute-Feuille et à la rue de la Harpe. On y voyait le col-

Digitized by Google

lége de *Tours*, fondé en 1333 par *Etienne de Bourgeuil*, archevêque de Tours. En 1730, on a fait des réparations considérables dans cette maison.

RUE DU BATTOIR.

Cette rue aboutit aux rues Haute-Feuille et de l'Éperon.

L'hospice de vaccination gratuite est dans cette rue : c'est un établissement qui fait honneur au gouvernement et aux médecins qui y donnent leurs soins gratuits.

RUE DES DEUX-PORTES.

Cette petite rue donne dans les rues Haute-Feuille et de la Harpe.

Le célèbre *Crébillon* a demeuré longtems dans cette rue ; il y mourut le 14 février 1762. Tous les corps comiques se réunirent à Saint-Jean-de-Latran, pour lui rendre les honneurs funèbres. La fa-

meuse *Clairon* avait pour écuyer un arlequin, qui la conduisit à l'offrande.

L'archevêque de Paris se formalisa de voir une réunion d'*excommuniés* ordonner des prières pour un poète célèbre. Le principal desservant fut interdit pour six mois.

Le 6 septembre 1764, il y eut un service pour le fameux Rameau, digne successeur de Lulli. Les artistes des trois grands théâtres s'y trouvèrent réunis.

Chaumette, procureur de la commune de Paris, en 1793, a demeuré dans la rue des Deux-Portes.

RUE DES POITEVINS.

Cette rue donne rue Haute-Feuille et rue du Battoir. L'imprimerie et le bureau du Moniteur sont dans la rue des Poitevins, dans la même maison qu'occupait le libraire Pankoucke, homme de génie; c'est là qu'il a exécuté ses grandes spéculations en li-

Digitized by Google

brairie ; Mémoires de l'Académie, Histoire Naturelle de Buffon, le grand Vocabulaire français, l'Encyclopédie par ordre de matières, le Moniteur, les Œuvres de Voltaire, etc, etc.

C'est là qu'il a distribué en 15 jours plus de 50 mille exemplaires du fameux compte rendu par le ministre des finances Necker, brochure *in*-4.° couverte en papier bleu. M. Pankoucke a payé vingt mille francs le manuscrit au financier Necker. Les Français auraient donné 500 mille francs pour que cette production, qu'on pouvait appeler à juste titre *Compte bleu*, ne vît jamais le jour.

L'hospice de charité de la paroisse St.-André-des-Arcs, était dans la rue des Poitevins.

RUE ST.-ANDRÉ-DES-ARCS.

Cette rue fut ainsi nommée parce qu'on y vendait des arcs et des flèches.

Durant les guerres civiles, sous le règne

Digitized by Google

de Charles VI, la nuit du 28 au 29 mai 1418, Perrinet-Leclerc, fils d'un *quartinier* de la ville, prit sous le chevet du lit de son père, qui demeurait dans cette rue, les clefs de la porte de Bussy et l'ouvrit aux troupes du duc de Bourgogne. Le peuple se joignit à la troupe, pilla, tua ou empoisonna tous ceux qui s'étaient opposés à la faction de ce prince, et qu'on appelait les *Armagnacs*. Le 12 juin, le carnage recommença, et la multitude dirigée par des scélérats courut aux prisons, tua deux archevêques, six évêques, des conseillers, des présidens et les plus notables des bourgeois. Le corps du connétable Armagnac, et celui du chancelier Henri de Marle, après avoir été traînés dans les rues, furent jetés à la voirie.

Les bouchers érigèrent ensuite à Perrinet-Leclerc, à la place St.-Michel, une statue dont on voyait le tronc il y a peu d'années : il servait de borne à la maison qui fait le coin de la rue St. - André-

Digitized by Google

des-Arcs et de la rue de la Vieille-Boulerie.

L'église paroissiale de St.-André-des-Arcs a été entièrement démolie; on a fait une place sur le terrain. L'on se demande s'il a existé dans cet endroit un temple du seigneur qui datait de la fin du douzième siècle.

Près de cette rue est celle du Cimetière St.-André-des-Arcs, où était le collége de Boissy, il fut fondé en 1354, par Godefroi de Boissy et Étienne Vidé de Boissy, son neveu, chanoine de Laon.

On voit dans cette rue le fameux magasin de moutarde et de vinaigre de M. *Maille*, qui s'intitulait : *Vinaigrier de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies.*

Feu *Maille* doit sa célébrité à son vinaigre astringent, qui unit de même la femme et le mari, prévient les dissentions, leur rupture, et fait disparaître tous les soupçons fâcheux, évite les reproches

Digitized by Google

désespérans, consolide leur bonheur dans la pleine confiance des caresses mutuelles.

Un historien raconte qu'une demoiselle de 25 ans, proposa franchement à un galant homme de lui faire un enfant, mais sans exiger qu'elle se mariât; dès qu'elle fut grosse elle congédia le galant. Elle eut un fils qu'elle allaita. Le père plaida pour épouser la mère qui lui tint rigueur, et lui demanda combien il voulait pour la peine qu'il avait prise de la féconder. Il perdit son procès, dépens compensés. L'enfant mourut à trois ans. Six ans après, un étranger lui proposa de l'épouser; il ignorait l'aventure. Cette demoiselle fut sagement consulter M. Maille, qui lui donna de bons conseils et une petite bouteille de vinaigre avec un petit imprimé qui indiquait la manière de s'en servir. Le mariage eut lieu.

M. Accloque, successeur de Maille, s'efforce de mériter la confiance, particuliè-

rement pour le vinaigre indispensable à la toilette de certaines femmes.

RUE PAVÉE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS.

Cette rue donne sur le quai des Augustins et rue St.-André-des-Arcs.

C'était là la grande manufacture de souliers des *Frères Cordonniers*, qui, disaient-ils, s'étaient réunis quoique séculiers pour vivre religieusement et s'adonner à l'une des professions les plus *viles* par humilité : ils étaient vêtus en noir, portant le rabat et un chapeau rabattu.

Nous n'avons pas connu leurs mœurs intérieures, mais nous connaissions plusieurs de ces *saints frères* qui aimaient les plaisirs dans les *formes* : ils étaient propriétaires de beaucoup de biens-fonds.

La marchandise qu'ils fournissaient était de bonne qualité.

Digitized by Google

RUE DE L'ÉPERON.

C'est dans cette rue, qui donne dans celle de St.-André-des-Arcs, qu'était bâti le palais d'Orléans, habité par Philippe, duc *de Valois*, cinquième fils de *Philippe de Valois*. Après sa mort, l'hôtel passa à *Louis de France, duc d'Orléans*, fils du roi Charles V, qui le vendit à son frère, le roi Charles VI, en 1401, moyennant 22500 liv.: il lui revint depuis. C'est là où demeurait Valentine de *Milan*, sa femme, lorsqu'elle vint demander justice de sa mort. Son petit fils le vendit en 1484, avant de parvenir à la couronne. Des particuliers y firent bâtir différens hôtels et maisons, dont l'hôtel de Châteauvieux fait partie.

RUE MIGNON.

Cette rue donne dans les rues du Battoir et du Jardinet.

Le collége de Grandmont, qu'on y voyait,

Digitized by Google

se nommait originairement *collége Mignon*; il fut fondé en 1343 par *Jean Mignon*, archidiacre de Blois, pour douze boursiers de sa famille.

Henri III donna ce collége à l'abbé de Grandmont en 1584, en échange du prieuré que les religieux de Grammont occupaient à Vincennes, il prit alors le nom de Grandmont, et huit religieux de cet ordre y remplacèrent les douze boursiers. Ce collége fut entièrement rebâti vers le milieu du dernier siècle; les bourses furent réunies au collège de Louis-le-Grand.

QUAI DES AUGUSTINS OU DE LA VALLÉE.

Ce quai commence au pont St.-Michel au coin de la rue du Hurepoix, et se termine à la rue de Thionville, ci-devant Dauphine.

Le couvent des Grands-Augustins, qui était sur ce quai, lui a donné son nom.

Ces religieux étaient originairement des

hermites qui embrassèrent, en 1256, la règle de St.-Augustin. Henri III choisit cette église pour l'institution de l'ordre du Saint-Esprit, le premier janvier 1579. Ce prince y reçut celui de la Jarretière le dernier février 1585, et y établit sa compagnie de Pénitens.

C'est aussi cette église que le Parlement avait affectée pour la procession générale qui se faisait tous les ans, le 22 mars, en mémoire de la réduction de Paris sous l'obéissance de Henri IV, à pareil jour, en 1594.

La structure de l'église n'était pas voûtée; elle paraissait avoir été faite en 1368, sous le règne de Charles V, dit *le Sage*. Ce fut dans une salle de ce monastère que Louis XIII fut reconnu roi, et Marie de Médicis déclarée régente.

Les archives des ordres de la noblesse et des ordres du roi étaient dans les bâtimens de ce couvent.

Digitized by Google

Il y avait une bibliothèque de 30 mille volumes. C'est aussi dans ce couvent que se tenaient les assemblées du clergé de France, qui n'avaient commencé à être réglées que depuis 1606. Le cardinal Dubois fut élu président de celle qui eut lieu en 1723.

Ces religieux, qui tiraient parti de tout, louaient une grande salle de leur couvent pour faire des ventes publiques.

L'histoire n'oubliera pas, comme nous l'avons déjà dit dans cet ouvrage, que c'est aux Grands-Augustins que s'est tenue la dernière assemblée du clergé, qui a refusé de venir au secours des finances du roi en 1787 : refus qui a été la sentence de mort du clergé de France. L'archevêque de Narbonne, M. Dillon, en fut le président.

Presque toutes les boutiques du quai des Augustins sont occupées par des libraires. Nous ignorons pourquoi on le nomme aussi *quai de la Vallée*, et pourquoi l'on a

Digitized by Google

choisi pour marché à la volaille un endroit consacré à une branche de commerce bien différente; car il n'y a point d'analogie entre des dindons et des marchands d'Horace, de Virgile, etc. Il semble que ce soit une épigramme contre les syndics de la librairie, qui ordinairement habitaient ce quai.

MARCHÉ A LA VOLAILLE.

Le quai des Augustins ou de la Vallée est tous les jours garni de volailles; c'est le seul grand marché de ce genre.

Nous remarquons que les bibliothèques de gibier et de volailles sont beaucoup plus fréquentées que celles des libraires.

Tout le gibier et toute la volaille arrivent à la Vallée les mercredis et les samedis. Il y a des officiers de volaille comme des officiers de marée. L'écritoire attachée à la boutonnière, la plume sous le chapeau, ou sous le bonnet lorsqu'il

Digitized by Google

fait froid, ils enregistrent gravement la moindre mauviette et le plus petit lapin par son extrait mortuaire en bonne forme, avec la date du jour : on ne peut manger un dindon que l'exercice important de l'officier en chef ne se soit fait.

Tous les samedis, la veille de la Saint-Martin, du mardi gras, etc., toutes les demi-bourgeoises viennent marchander, ou acheter une oie, un dindon, une vieille poule, qu'on nomme *poularde*.

Lorsque vous voulez manger une pièce fine, n'y envoyez jamais votre cuisinière, car ordinairement elle se laisse tromper : les marchandes de la vallée sont habituées de surfaire de beaucoup leurs prix.

On y voit tous les jours des milliers de pigeons; ceux qui ne peuvent être vendus dans la journée sont *engavés* par des hommes qui leur soufflent avec la bouche de la vesse dans le jabot. Quand on leur coupe le col, on reprend cette même vesse

moitié digérée, et la même bouche la ressouffle aux pigeons, qui souvent ne sont tués que le surlendemain. Ces bouches inconcevables exercent leur art avec une telle promptitude qu'on ne peut s'empêcher de les admirer.

On a totalement démoli le couvent des Augustins. C'est sur ce terrain que tous les marchands de volailles se réuniront, ce qui dégagera beaucoup le quai. Les marchandes seront d'ailleurs plus à l'abri du froid, de la chaleur et des voitures.

RUE GIT-LE-CŒUR,

Au bout du quai des Augustins.

Dans l'angle qu'elle forme aujourd'hui avec la rue du Hurepoix, François I.er fit bâtir un petit palais qui communiquait à un hôtel qu'avait la duchesse d'Étampes dans la rue de l'Hirondelle; les peintures à fresque, les tableaux, les tapisseries,

Digitized by Google

les salamandres accompagnés d'emblêmes, et de tendres devises annonçaient le Dieu et les plaisirs auxquels ce lieu était consacré. L'une de ces devises était un *alpha* et un *omega*, ce qui voulait dire, *il brûlera toujours*. Le cabinet des bains de la duchesse d'Étampes a servi depuis d'écurie à une auberge qui avait retenu le nom de la *Salamandre;* un chapelier faisait sa cuisine dans la chambre du *lever* de François I.er, et la femme d'un libraire était en couche dans *son petit salon des délices.*

Sur le même quai des Augustins, à l'auberge du cheval blanc, était *l'hôtel d'Hercule*, ainsi nommé des travaux d'Hercule qu'on y avait peints. Louis XII le donna au chancelier Duprat, qui l'a habité. C'est dans cet hôtel qu'en 1573, Charles IX, Henri de France, roi de Pologne, et Henri de Bourbon, roi de Navarre, furent sur le point d'être assassinés par Vitaux, petit-fils du chancelier

Digitized by Google

Duprat, l'un des hommes les plus déterminés de son tems : il s'était caché dans l'une des pièces de l'hôtel, avec quatre hommes du complot.

Nous allons revenir sur nos pas pour parcourir le pont St.-Michel, les places et rues adjacentes au Palais de Justice, le Pont-au-Change, le pont Notre-Dame, le nouveau quai, les quais de l'Horloge, des Lunettes, des Orfévres. Nous terminerons cette première promenade par le Palais de Justice, le Pont-Neuf et la rue de Thionville, jusqu'au carrefour de Bussy.

PONT SAINT-MICHEL.

Ce pont, situé à l'extrémité de la rue de la Barillerie, sert de communication au quartier St.-André-des-Arcs. Comme il était originairement construit en bois, il fut plusieurs fois emporté par les débordemens et par les glaces, ce qui déter-

Digitized by Google

mina à le rebâtir en pierre, en 1618. Il consiste en quatre arches et deux culées. Sur la pile du milieu est une statue équestre de Louis XIII, en demi-relief; sur les deux autres piles sont des niches avec statues, dont une de St.-Michel, et une de la Vierge.

Ce pont est chargé de maisons; c'est le seul à Paris sur lequel il y en ait encore. Le gouvernement a depuis trois ans donné congé à tous les locataires. L'on doit aussi abattre les maisons de la rue du Hurepoix, du côté de la rivière.

Les ventes par autorité de justice se faisaient au bas de ce pont, du côté de la rue de la Barillerie, c'est sur cette place que tous les matins on voyait le tableau de la misère publique. Ces ventes se font actuellement sur le terrain où était le petit Châtelet, au bout du pont Notre-Dame. Là, vous voyez tous les jours les marchands fripiers se disputer le der-

nier matelat et la dernière chemise du malheureux.

RUE ST.-LOUIS, *au Palais.*

Cette rue commence au bas du pont St.-Michel, et conduit au quai des Orfévres ; toutes les maisons de l'autre côté du Palais sont construites sur le bord de la rivière. Cette rue est habitée par des graveurs, ciseleurs, orfévres, etc. Le libraire Désauge père y a demeuré l'espace de trente ans ; il avait seul le privilége de vendre sous le manteau les livres prohibés. Il paraît que c'était par suite d'une transaction avec le lieutenant de police, à la suite de plusieurs emprisonnemens à la Bastille.

QUAI DES ORFÉVRES.

Ce quai aboutit à la place du Pont-Neuf. C'est le quartier le plus riche de Paris en argenterie ; les magasins d'or-

Digitized by Google

févrerie les plus considérables et les plus beaux y sont réunis. Les boutiques sont décorées avec luxe en matières d'or, d'argent, plats, soupières, huiliers, salières, seaux échancrés, pour le vin de Champagne, cuvettes, etc. Depuis la réorganisation du clergé, l'on voit amalgamés avec les objets ci-dessus, des calices, burettes, patènes, soleils du saint-sacrement; des crosses pour les évêques, des christs en or et en argent. Le soir, à la lumière, cela produit un superbe coup-d'œil.

Une chose digne de remarque dans notre révolution, c'est que dans toutes les époques où des malveillans ont porté la multitude à piller les boutiques, jamais les magasins des orfévres n'ont été exposés au pillage.

Le quai des orfévres doit être prolongé jusqu'au pont St.-Michel, par la démolition des maisons de la rue St.-Louis, du côté de la rivière.

Digitized by Google

QUAI DE L'HORLOGE, DES MORFONDUS, OU DES LUNETTES.

Ce quai est nommé de l'Horloge parce qu'il se termine au bout du Pont-au-Change, vis-à-vis la tour de l'horloge du Palais ; sa situation au nord lui a fait donner, par le peuple, le nom de *quai des Morfondus* et le nom *des Lunettes*, parce qu'il n'est presque habité que par des opticiens, des ingénieurs, fabricans d'instrumens de mathématiques, etc.

QUAI DESSAIX.

C'est le nouveau quai qui a été construit si rapidement, d'après les ordres de l'Empereur. Il commence au quai de l'Horloge jusqu'au pont Notre-Dame ; le côté du bâtiment du théâtre de la Cité commence l'alignement que doit avoir le quai Dessaix, et qui doit continuer le long de la rivière qui comprend la Cité et l'île St.-Louis.

Digitized by Google

PONT NOTRE-DAME.

Ce pont fut construit en 1499, sur les dessins de *Jean Joconde*. On voit sur ce pont, qui traverse la rivière au quai de Gèvres, et conduit à la rue St.-Martin, une machine hydraulique, composée d'un corps de pompes dont les pistons sont mis en mouvement par une roue mue par la force du courant de la rivière. L'eau est portée par plusieurs tuyaux au haut du bâtiment, d'où elle part ensuite pour alimenter les fontaines et les jardins publics.

Ce fut sur le pont N.-Dame que l'Infanterie ecclésiastique de la Ligue passa en revue devant le Légat, le 3 juin 1590. Capucins, Minimes, Cordeliers, Jacobins, Carmes, Feuillans, tous, la robe retroussée, le capuchon bas, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, l'épée au côté et le mousquet sur l'épaule, marchaient quatre à quatre, le révérend évêque de Senlis à leur tête avec

Digitized by Google

esponton : les curés de St.-Jacques de la Boucherie et de St.-Côme faisaient les fonctions de sergents-majors. Plusieurs de ces miliciens, sans penser que leurs fusils étaient chargés à balles, voulurent saluer le Légat, et tuèrent à côté de lui un de ses aumoniers; mais son éminence trouvant qu'il commençait à faire trop chaud à cette revue, donna promptement la bénédiction et s'en alla.

PONT-AU-CHANGE.

Ce pont traverse la rivière du quai de l'Horloge au quai de la Mégisserie. Son nom vient de ce que des changeurs y demeuraient. Il était en bois, et fut consumé en 1621 et en 1639; il a été depuis rebâti en pierre. On y voyait, avant la révolution, les figures de Louis XIV enfant, celles de Louis XIII, et de la reine Anne d'Autriche. Ces figures, en bronze, sont actuellement au Musée

Digitized by Google

des monumens français. Germain *Brice*, dans sa Description de Paris, dit que les marchands d'oiseaux, à qui l'on accordait la permission de vendre sur ce pont, étaient obligés d'en lâcher deux cents douzaines aux entrées des rois et des reines. C'était vraisemblablement pour marquer que si le peuple avait été oppressé sous le règne précédent, ses droits, ses priviléges et sa liberté allaient renaître sous le nouveau roi.

A l'entrée d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, un Génois fit tendre une corde depuis le haut des tours Notre-Dame jusqu'à une des maisons de ce pont: il descendit en dansant sur cette corde avec un flambeau allumé à chaque main; passa entre les rideaux de taffetas blanc à grandes fleurs de lis d'or qui couvraient ce pont; il posa une couronne sur la tête d'Isabeau de Bavière, remonta sur sa corde et reparut en l'air. La chronique ajoute, que comme il était déjà nuit

Digitized by Google

cet homme fut vu non-seulement de tout Paris, mais même des environs.

Depuis la démolition du petit et du grand Châtelet, ce pont a un débouché fort avantageux pour la rue St.-Denis, qui se terminait derrière le grand Châtelet, ce qui formait un cul-de-sac. Le nom de César était resté par tradition à une des chambres du grand Châtelet. L'antiquité de sa grosse tour, et ces mots, *tributum Cœsaris*, gravés sur un marbre qu'on voyait encore sous l'arcade, vers la fin du seizième siècle, prouvent que cette forteresse a été bâtie par les ordres de ce conquérant, ou sous le règne d'un des premiers empereurs Romains.

Dans un tarif fait par *St.-Louis* pour régler les droits de péage qui étaient dus à l'entrée de Paris sous le petit Châtelet, on lit : « Le marchand qui apportera un » singe pour le vendre paiera quatre de- » niers ; si le singe appartient à un jo- » culateur, cet homme, en le faisant jouer

Digitized by Google

» et danser devant le péager, sera quitte » du péage tant dudit singe, que de tout » ce qu'il aura apporté pour son usage ». De-là vint le proverbe, *payer en monnoie de singe, en gambades.* Un autre article porte que les *jongleurs* seront aussi quittes de tout péage, en chantant un couplet devant le péager.

PLACE DU PALAIS DE JUSTICE.

Cette place est décorée par deux bâtimens neufs de chaque coté. Au milieu, en face du Palais de Justice, est la rue de la Vieille-Draperie.

C'est sur cette place que l'on expose les condamnés aux fers ou à la détention; nous en avons vu jusqu'à vingt à la fois; il en est peu qui annoncent le repentir: plusieurs même affectant de la gaieté, insultent le public; des filles de 18 ans condamnées ne rougissent pas de tenir les propos les plus indécents: ce qui prouve

jusqu'à quel point la corruption du cœur peut porter un sexe qu'on voudrait chérir par ses vertus.

Il y a ordinairement dans la journée sur cette place des escamoteurs dont il faut se défier.

THÉATRE DE LA CITÉ.

Ce théâtre est construit sur le terrain de l'église appelée *St.-Barthélemi*, en face du Palais de Justice, et forme l'alignement du quai Dessaix. La chapelle St. Barthélemi devint royale à l'avénement de Hugues Capet au trône. C'était dans cette église que le roi Robert, fils de Hugues Capet, allait souvent prendre une chappe et chantait au lutrin. L'histoire dit que c'était le premier des rois de France qui ait eu le *don* de *guérir les malades*.

L'on ne peut pas reprocher à la révolution la profanation de ce temple du seigneur, car le théâtre de la Cité a été terminé

en 1790, d'après les dessins de M. Lenoir. Les entrepreneurs l'avaient décoré du portrait de Henri IV.

Cette salle est très-vaste, très-belle, mais froide et humide. On y a joué la comédie, le drame, la pantomime, le mélodrame, la tragédie, l'opéra et le vaudeville, sans pouvoir parvenir à y attirer constamment le public : elle est souvent fermée. Les dévôts prétendent que c'est une punition de Dieu : la vérité est que les habitans du quartier de la Cité sont très-laborieux.

La troupe de la Montansier, qui était au Palais-Royal, s'est installée provisoirement au théâtre de la Cité. Brunet ne triomphe pas là comme au Palais-Royal; il n'y a pas assez de désœuvrés dans ce quartier. Les avocats et les jurisconsultes qui l'habitent en grand nombre, sont trop sérieux pour s'amuser souvent de calembourgs.

Nous devons dire que dans cette troupe il y a d'excellens acteurs; qu'ils ont dans leur répertoire de très-jolies pièces.

Digitized by Google

Il y a un assez beau café à l'entrée du spectacle.

LA VEILLÉE, *Bal d'hiver.*

Ce bal est très-suivi. Les salles, qui sont contigües au théâtre de la Cité, sont décorées avec goût, et élégance même. Le local peut contenir 12 à 1500 personnes. C'est une réunion de la plupart des bourgeois du quartier : une mère de famille peut, sans se compromettre, y conduire sa fille.

Indépendamment de la danse, il y a des salles consacrées à différens amusemens, tels que escamoteurs, expériences de physique, jeux de bague, etc.

Le prix du billet d'entrée est de 3 francs.

L'on trouve dans l'intérieur du bal un café et un restaurateur.

Les Francs-Mâçons de la loge de *Thémis*, composée d'avocats et d'avoués,

Digitized by Google

y tiennent loge, banquet et bal, les jours que les salles de la Veillée sont libres.

RUE DE LA VIEILLE-DRAPERIE,

Place du Palais de Justice.

C'est au coin de la rue de la Vieille-Draperie qu'était la maison du père de de l'assassin Jean Chatel, qui attenta à la personne de Henri IV, et le blessa d'un coup de couteau à la lèvre supérieure, le mardi 27 décembre 1594. L'espace qu'occupait cette maison fut rasé; on éleva sur ce terrain, qui formait une petite place en face de la porte du palais de Justice, une pyramide avec des inscriptions; elle fut abattue en 1605. Jean Chatel n'avait que 19 ans; le fanatisme l'avait porté à commettre ce crime.

Digitized by Google

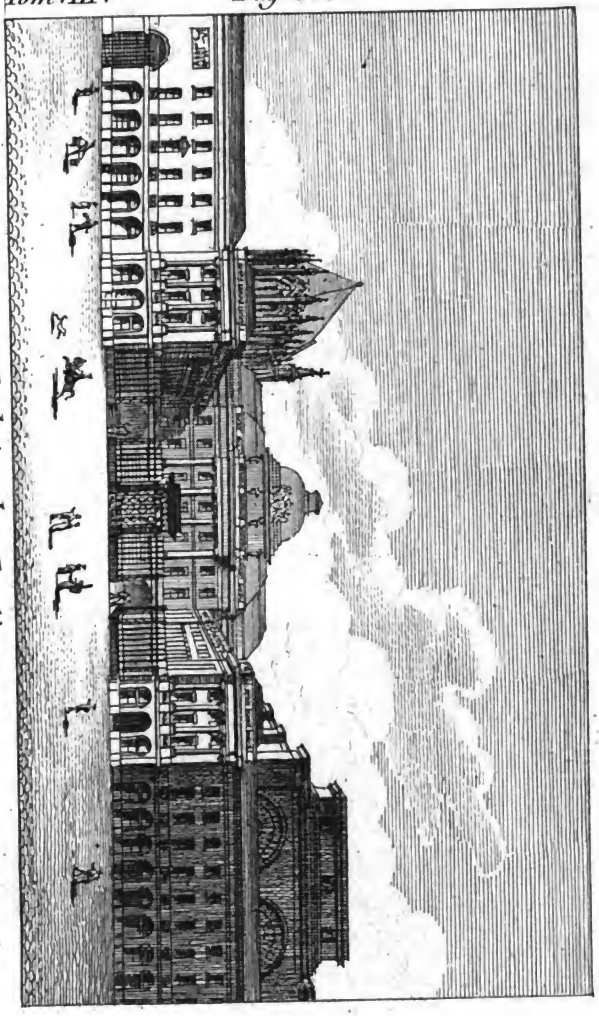
PALAIS DE JUSTICE.

Nous voudrions commencer la description par la façade de ce palais; mais pour suivre les dates et les évènemens, nous commençons par donner l'origine de ce monument curieux.

Cet édifice remonte au commencement de la monarchie française : on ignore absolument l'époque de sa fondation. Au commencement du 6.e siècle, il y avait un palais dans le même endroit. C'était un assemblage de grosses tours communiquant les unes aux autres par des galeries.

Son jardin, qu'on appelait le *Jardin du Roi*, occupait tout le terrain où sont aujourd'hui les cours Neuve et de Lamoignon, et toutes les maisons qui les environnent, bâties en briques. Saint Louis

Digitized by Google



Palais de Justice.

Digitized by Google

Digitized by Google

habita ce palais, y fit faire de grandes réparations, et l'augmenta de la Ste.-Chapelle, de la pièce qu'on appelle encore la *Salle de St.-Louis*, et de la salle qu'on nomme la *Grand'-Chambre*.

Sauval et *Piganiol de la Force* disent, qu'en 1357, *Etienne Marcel*, prévôt de Paris, fit assassiner dans la Grand'-Chambre, et en présence même du dauphin, *Robert de Clermont*, maréchal de Normandie, et *Jean de Conflans*, maréchal de Champagne.

Philippe-le-Bel fit presqu'entièrement reconstruire ce palais en 1383. Le roi Charles V y demeurait. Charles VII l'abandonna entièrement au Parlement en 1431. François I.er y a fait quelque séjour.

C'était dans la grande salle de ce palais que les rois recevaient anciennement les ambassadeurs, qu'ils donnaient des festins

publics, et que l'on faisait les noces des enfans de France : elle était ornée des statues de tous les rois de France, depuis Pharamond, et sous chacune desquelles était une inscription.

Au mois de mars 1599, le Parlement fit faire un montoir de pierre dans la cour dite *du Mai*, pour que les anciens présidens et conseillers pussent remonter plus aisément sur leurs chevaux ou sur leurs mules. En sortant de l'audience, un conseiller offrait alors la croupe de son cheval à son confrère, comme on offre aujourd'hui une place dans son carrosse. Il nous paraîtrait à présent fort singulier de voir plusieurs magistrats en robe et en bonnet sur la même monture, comme les fils Aimon.

Un incendie a consumé entièrement cette magnifique salle, ainsi qu'une partie des bâtimens du palais, le 7 mars 1618. Jac-

Digitized by Google

ques des Brosses, architecte, fut choisi pour la reconstruire. Un autre incendie, en 1776, détruisit toute la partie du palais qui s'étendait depuis l'ancienne galerie des prisonniers jusqu'à la Sainte-Chapelle. Louis XVI fit tout réparer avec magnificence en 1787. Une rue étroite et obscure a été élargie et décorée de bâtimens modernes et uniformes. Au lieu de deux portes sombres, resserrées et gothiques, il y a une grille de 39 mètres (20 toises) d'étendue, à travers laquelle on voit une vaste cour formée par deux ailes de bâtimens, et par une façade majestueuse qui offre l'entrée du palais. La grille s'ouvre par trois grandes portes remarquables par leur richesse et leur décoration : celle du milieu est chargée de dorure; elle a pour amortissement un globe accompagné de guirlandes et d'autres ornemens. Néanmoins cette masse de dorure sur la grille du Palais de Justice est d'autant plus ridicule, que l'intérieur du bâtiment est très-simple.

Digitized by Google

La façade du palais offre un perron de 5 mètres 3 quarts (17 pieds) de haut, par lequel on monte aux galeries. Des deux côtés, sont deux arcades ornées de refends. L'avant-corps du milieu est orné de quatre colonnes ; au-dessous de l'entablement règne une balustrade ; au milieu s'élève un dôme carré, à la naissance duquel est placé un groupe en pierre, qui représentait autrefois les armes de France. Les quatre statues qui sont placées à l'à-plomb des colonnes représentent la Force, l'Abondance, la Justice, la Prudence ; trois portiques servent d'entrée. La grande salle est digne de la grandeur des Romains ; elle est unique en France.

Le 15 octobre 1787, le parlement de Paris fut transféré à Troyes, pour avoir refusé d'enregistrer les édits bursaux, dont nous parlons encore à l'article *Pont-Neuf* ; le 20 novembre de la même année, le roi rétablit le parlement à Paris.

Le 5 mai 1788, le capitaine d'Agoust

Digitized by Google

est venu enlever, par ordre du roi, au milieu de toutes les chambres du parlement assemblées, les deux conseillers Duval d'Espréménil et Goeslard. Ce capitaine d'Agoust était à la tête de 900 Gardes-Françaises, la baïonnette au bout du fusil : ils occupaient toutes les issues du palais, et fermèrent toutes les grilles extérieures : les deux conseillers ne se rendirent que le lendemain matin, à onze heures.

Toutes les personnes qui se trouvaient dans l'intérieur du palais et dans les cours, furent prisonnières jusqu'au lendemain matin. Cet acte de l'autorité royale a été l'une des premières causes de la révolution, et le peuple, qui croyait de bonne foi que le parlement de Paris stipulait ses intérêts, fit cause commune avec lui.

Le 8 mai, le roi tint un lit de justice à Versailles ; toutes les cours souveraines de France, et les ducs et pairs s'y rendirent. Le roi fit enregistrer d'autorité plusieurs édits, ainsi que le rétablisse-

Digitized by Google

ment de la cour plénière. Louis XVI proféra ces paroles : « Vous venez d'entendre mes volontés ; plus elles sont modérées, plus elles seront fermement exécutées : elles tendent toutes au bonheur de mes sujets. »

Le 8 août, arrêt du conseil qui suspendit l'établissement de la cour plénière jusqu'à la tenue des états-généraux, qui était fixée au 1.er mai 1789.

Le 23 septembre 1788, le roi rétablit le parlement et toutes les autres cours du royaume, et annonça la tenue des états-généraux. Le parlement de Paris, en enregistrant cet édit, dit dans son arrêt qu'il ne cessera jamais de réclamer pour que les états-généraux soient régulièrement convoqués et composés *suivant* la forme observée en 1614; mais M. Necker obtint du roi, pour le tiers-état, qu'il aurait un nombre de députés égal à celui des deux ordres du clergé et de la noblesse.

Digitized by Google

Sous les voûtes du Palais, est la prison dite la *Conciergerie*, pour les accusés dont on instruit le procès criminel. Les assassins des 2 et 3 septembre 1789, y égorgè-239 prisonniers, y compris une femme. Trente-six furent trouvés dignes d'obtenir leur liberté; les tueurs se les associèrent; 75 femmes obtinrent aussi leur liberté, sous la condition d'être toutes dévouées à leurs libérateurs.

Il y avait aussi une femme connue sous le nom de la *Bouquetière du Palais-Royal*, condamnée à mort pour avoir, dans un moment de fureur jalouse, fait de son amant un nouvel Abeilard; les égorgeurs la tuèrent, après avoir exercé toutes sortes de cruautés sur son corps.

L'histoire voudrait encore oublier que le fameux *Tribunal* révolutionnaire a siégé pendant 18 mois dans la grand'-chambre qu'occupait le parlement. C'est de cette chambre que la foudre mortuaire est sortie

Digitized by Google

pendant 18 mois. Si le règne de ces bourreaux avait encore duré 18 mois, l'on aurait cherché en vain un homme. Le grand escalier du palais était garni d'une multitude payée pour applaudir à la condamnation de nombreuses victimes. Là, on les comptait comme des veaux qu'on envoie à la boucherie.

En 1794, Danton comparut devant le Tribunal révolutionnaire, qui lui devait sa création. Interrogé sur son nom et sa demeure, il répondit avec fermeté : *Ma demeure sera bientôt dans le néant; vous trouverez mon nom dans le Panthéon de l'histoire.* M. Hérault de Sechelles, ci-devant président au parlement, répondit à la même question : *Je m'appelle Marie-Jean, noms peu saillans, même parmi les saints; je siégeais dans cette salle, où j'étais détesté des parlementaires.*

ARCHIVES JUDICIAIRES,

Au Palais de Justice.

Rien de plus curieux que les archives judiciaires qui occupent tout le dessus de la voûte de la grande salle. L'on parcourt de nombreuses pièces, où sont rangées, dans le plus grand ordre, des milliers de cartons, porte-feuilles, renfermant toutes les pièces de procédures depuis l'origine des plaidoyers.

L'archiviste peut, en un instant, vous communiquer les actes les plus anciens; ce qui prouve l'ordre qui y règne.

Nous y avons vu l'habit de Damiens, le crâne de Ravaillac, et des pièces de procédure de deux femmes, dont les maris, sans les consulter, avaient fait une transaction pour changer réciproquement de femme. La transaction porte plein pouvoir de se rendre chez la femme de l'autre, le soir dudit jour, pour y partager son lit; et,

Digitized by Google

en cas de refus, de requérir un officier public, faire sommation et ouverture de portes. L'une des femmes n'a fait aucune résistance; l'autre a refusé d'obéir, ce qui a donné lieu à un procès.

Il y a, au palais, une bibliothèque de livres de droit, qui est à la disposition des jurisconsultes. Tous les hommes de loi peuvent aller les consulter.

Avant la construction des arcades du Palais-Royal, l'on se portait en foule dans la grande salle du Palais de Justice, les premiers jours de l'année, pour y acheter des bonbons et des jouets d'enfans. Les boutiques étaient des plus brillantes. Les marchandes de modes qui y étaient établies ces jours-là, se faisaient remarquer par la recherche de leur toilette.

En 1790, la grande salle du palais était encore garnie de libraires, et de marchandes de modes adossées à chacun des piliers.

Les avocats et les procureurs encom-

Digitized by Google

braient les boutiques ; ils y déposaient leurs sacs, leurs robes et leurs bonnets carrés, à l'heure des audiences des différens tribunaux.

A la sortie, l'on entend dans cette grande salle un bourdonnement sinistre, des hommes de loi et des plaideurs, qui souvent sont obligés de courir dans huit sections chercher leur avoué ou leur avocat, qui, par grâce, leur dit un mot en courant. Pauvre humanité, à quoi es-tu réduite!

Un homme de la campagne avait un procès au parlement. Son procureur lui dit : Avez-vous graissé la patte à votre juge rapporteur? — Non, Monsieur. — Vous perdrez votre cause. — Hé bien, Monsieur, je lui graisserai la patte. Le procureur lui observa qu'il ne fallait pas que le juge s'en aperçut. Soyez tranquille, répondit le plaideur. Il va acheter deux livres de graisse chez le chaircuitier, saisit l'instant où son juge traversait la grande salle, tenant ses

Digitized by Google

mains derrière le dos, et avec adresse, les lui frotte avec la graisse, dont partie tombe sur sa robe. Le juge se fâche de l'insulte; le bon paysan lui fait des excuses, en disant : On m'a dit qu'il fallait vous graisser la patte; et ensuite il se sauva, persuadé qu'il allait gagner sa cause, qu'il perdit. Il en témoigna sa surprise à son procureur, lui déclarant qu'il avait graissé la patte de son juge.

BUVETTE DU PALAIS DE JUSTICE.

La buvette du palais, dont l'entrée est dans la grande salle, a une grande réputation pour les rognons au vin de Champagne, les côtelettes et les huîtres. Les clercs d'avoués et les solliciteurs de procès peuvent en juger. Le malheureux plaideur croit que c'est un moyen de gagner son procès, que de payer à déjeûner au maître clerc, qui ne manque pas de tranquilliser

Digitized by Google

son client, en portant des toasts au succès de sa cause.

Une femme demandait à un lieutenant-criminel: Que vous rapporte votre charge? — Si vous étiez en danger d'être pendue, que donneriez-vous pour vous sauver? — Toute ma fortune. — Jugez de la mienne.

Sous l'ancienne jurisprudence criminelle, l'on a eu plusieurs exemples de faux témoins, employés à force d'argent. Aujourd'hui l'institution du jury est heureusement un obstacle à ce moyen infâme, qui perdait souvent un accusé.

Il était encore bien dangereux pour la société que les juges criminels interrogeassent un accusé à huis-clos, et qu'il fût privé de défenseur.

SAINTE-CHAPELLE,

Au Palais de Justice.

La Sainte-Chapelle fut fondée comme nous l'avons déjà dit, par St.-Louis, et

bâtie en 1245. Boileau, dont les dépouilles sont au Muséum des Monumens Français, rue des Petits-Augustins, était enterré dans la chapelle basse, sous le lutrin qu'il a chanté.

On voyait dans la chapelle supérieure, des reliques et le trésor; plusieurs des pièces les plus curieuses sont au *Cabinet des Antiques;* entre autres, le vase d'agathe onyx; il ne reste plus dans cette chapelle que les voûtes et les vîtraux. Ces vîtraux ont plus de sept cents ans. L'empereur Baudoin, ayant besoin d'argent, engagea les reliques de sa chapelle, et le pieux Louis roi de France, en fit l'acquisition, pour la somme de *deux millions huit cent mille livres* de notre monnaie.

Il retira pour une somme à-peu-près égale, la couronne d'épines de Jésus-Christ, qui était engagée chez les Vénitiens. On y voyait aussi un morceau de la vraie croix, le fer de la lance dont le côté de Jésus-Christ fut percé, avec une

Digitized by Google

partie de l'éponge qui servit à lui donner du vinaigre, ainsi qu'un fragment de la pierre du saint-sépulcre.

Dans la nuit du 10 mai 1575, on déroba le morceau de la vraie croix; les voleurs, qui ne furent pas découverts, l'avaient vendu aux Italiens.

L'empereur Titus assistait tous les jours à l'office de la Sainte-Chapelle, tenant d'une main une petite croix, et de l'autre une couronne d'épines.

L'archiviste Camus, avait disposé cette chapelle pour en faire un dépôt d'archives nationales.

Les bureaux de la comptabilité nationale sont dans le bâtiment de la ci-devant chambre des comptes, cour de la Sainte-Chapelle.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Près le Palais de Justice.

En sortant de la cour de la Sainte-Chapelle, on voit l'ancien hôtel du pre-

Digitized by Google

mier président du parlement de Paris, où sont actuellement établis les bureaux de la Préfecture de Police. Le préfet occupe les beaux appartemens que les Daguesseau, les de Harlay, les Lamoignon ont habités.

On remarque dans la première cour, sur la muraille, huit ou dix médaillons, qui renfermaient autrefois les portraits des hommes les plus célèbres; on ne distingue plus que celui du connétable de Montmorenci.

La mairie a été installée dans cet hôtel le 7 mai 1792; ainsi, les maires *Pétion*, *Pache*, *Fleuriot*, ont fait leur résidence dans ces beaux appartemens.

Chaque fois que nous passons devant la Préfecture de Police, nous faisons des vœux pour que les Français soient assez raisonnables pour se passer de la surveillance de la Police, et rendre inutiles la chambre du dépôt située dans ce

Digitized by Google

local, pour ceux qui sont arrêtés provisoirement par ordre de la Police.

Mais malheureusement il y aura toujours des fripons et des voleurs.

Pourtant, dans la petite république de Raguse, jamais le tribunal criminel n'a été obligé de siéger ; il est vrai que dans une population de deux mille individus, les lois de répression doivent dormir plus souvent que dans un pays où la population est considérable.

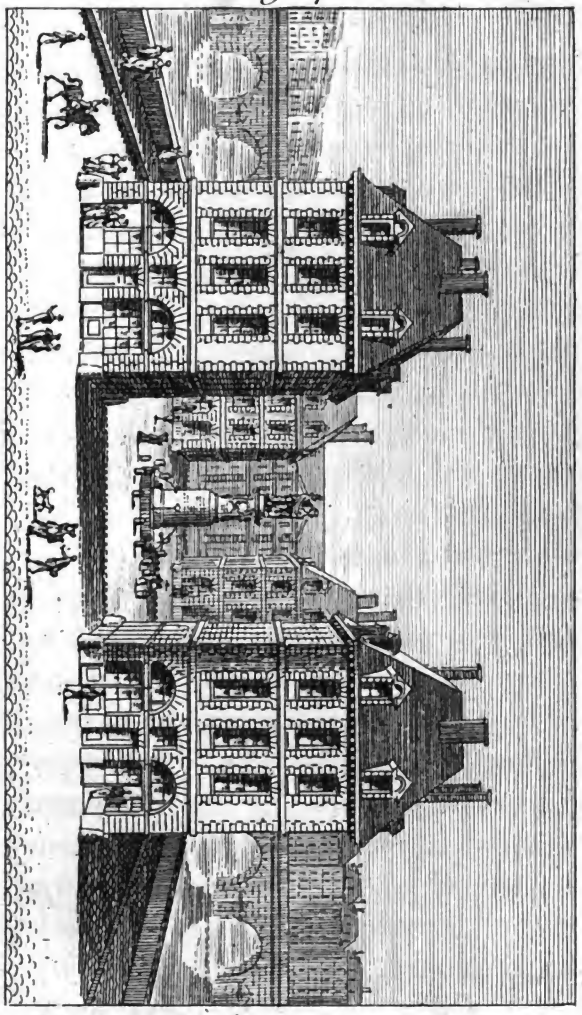
Digitized by Google

PLACE DESSAIX,
Ci-devant Dauphine.

La place aujourd'hui nommée *Dessaix*, ci-devant place *Dauphine*, ensuite *Thionville*, qui fait face au terre-plein où était la statue de henri IV, sur le Pont-Neuf, est un triangle de 82 mètres (42 toises) situé entre le Pont-Neuf et le palais de Justice, dont cette place faisait autrefois partie. Henri IV, pour témoigner sa reconnaissance au premier président Achille de Harlay, lui donna en 1607 une partie des jardins du palais, avec le terrain qu'occupe aujourd'hui la place Dessaix, à la charge par lui d'y faire bâtir des maisons conformément au devis qui lui fut remis par le duc de Sully, grand voyer de France.

En 1608, Henri IV décida qu'on donnerait à cette place le nom de *Dauphine* en mémoire de la naissance de Louis XIII. La rue qui sépare cette place des bâtimens

Digitized by Google



Place de Dessaix cal.t Dauphine.

Digitized by Google

Digitized by Google

du palais prit le nom du premier président, et la place, celui de *place du Dauphin* lorsqu'on en fit l'inauguration. Elle est bordée de trois rangs de maisons dont les deux grands côtés, qui forment les quais de l'Horloge et des Orfévres, sont composés de onze maisons; le troisième en a seulement huit : elles sont toutes de pareilles structure et symétrie, bâties en briques et de pierres de taille, faites en saillie. C'est sur cette place que l'on a érigé un monument orné d'une fontaine à la gloire du général Dessaix, tué sur le champ de bataille, à l'affaire de Marengo. Plus de six cents personnes se sont empressées, par une souscription, de rendre hommage au général dont la valeur et le généreux dévouement contribuèrent au triomphe de cette mémorable journée. Ce monument représente la France militaire couronnant la figure thermale du général Dessaix. Sur le devant du piédestal, le nom du héros est en lettres d'or, entouré d'une

Digitized by Google

couronne de chêne, et au bas sont ses dernières paroles : « Allez dire au pre-» mier consul que je meurs avec le regret » de n'avoir pas assez fait pour vivre dans » la postérité ». — Les deux fleuves, le Pô et le Nil, témoins des victoires de Dessaix, sont représentés avec leurs attributs sur le bas-relief circulaire, et deux renommées gravent sur deux écussons ; l'une, *Thèbes* et les *Pyramides*, l'autre, *Kell* et *Marengo* : un riche trophée, composé des dépouilles des peuples différens qu'il a vaincus, est placé derrière le piédestal. Sur la base de devant sont les deux inscriptions suivantes : « *Landau*, *Kell*, *Veissembourg*, *Malte*, *Chebreis*, *Embabé*, *les Pyramides*, *Sédiman*, *Sammanhoul*, *Kéné*, *Thèbes*, *Marengo*, furent témoins de son talent et de son courage : les ennemis l'appelaient le *Juste* ; les soldats, comme ceux de Bayard, *sans peur et sans reproche*. Il vécut et mourut pour sa patrie ». Sur celle de der-

rière : » L.-Ch.-Ant. Dessaix, né à Ayat, département du Puy-de-Dôme, le 17 août 1768, mort à Marengo, le 25 prairial an 8 de la république (14 juin 1800). Ce monument lui fut élevé par des amis de sa gloire et de ses vertus, sous le consulat de Bonaparte, l'an 10 de la république. » Il a été exécuté par Fortin, sculpteur d'après les dessins de Percier.

Tous les bâtimens qui garnissent la place Dessaix sont occupés par des joaillers, bijoutiers, et orfévres grossiers. L'on entend un bruit continuel de marteaux qui ne convient pas à un homme de cabinet; pourtant il y a une étude de notaire, qui est très-occupée.

Le 24 août 1787, lors de la disgrace de Brienne, toute la jeunesse de la Bazoche, pour faire sa cour à Messieurs de la grande chambre, se rassembla place Dauphine, dressa un mannequin du ministre renvoyé, le promena, accompagné d'une portion du peuple. Le chevalier Dubois, com-

mandant du guet, avait ordre de dissiper par la force le plus petit attroupement. Il ordonna à sa troupe de faire feu : huit restèrent mort sur le pavé. Ces huit premiers meurtres furent imputés au parlement, qui avait la haute police de Paris.

Le peuple mit le feu au corps-de-garde du Pont-Neuf, mais ne se permit point la loi du talion ; il se contenta de chasser les soldats du guet de ce poste, et de se charger du maintien du bon ordre. On se porta aussi à d'autres endroits, pour incendier quelques barraques. A la Grève, une force armée attendait le peuple, et, par une seule décharge, lui tua trente-sept personnes.

Deux autres corps de troupes surprirent un rassemblement qui s'approchait de l'hôtel de Brienne, rue S.-Dominique, avec des torches. On fit main-basse sur tous les citoyens qu'on rencontra : la rue fut jonchée de trente cadavres. Une action encore plus meurtrière se passait devant

Digitized by Google

l'hôtel de ce chevalier Dubois. Quarante-deux personnes périrent rue Meslée. Voilà, de compte fait, cent dix-sept personnes juées par intérêt pour le parlement qui, touissant intérieurement de cette marque d'attachement que le peuple semblait lui porter, laissa tout faire pour augmenter son triomphe, et permit le mal, afin d'user du droit de le punir avec éclat. Le Parlement était bien aise de pouvoir trouver l'occasion de reprocher à la Cour des excès commis par ses ordres. Il était fier d'être la cause d'une petite guerre civile; cela lui donnait encore plus d'importance. Ce ne fut que le 25 septembre, c'est-à-dire, plus d'un mois après les meurtres commis dans Paris sur le peuple, qu'un conseiller au Parlement les dénonça à sa compagnie. Le chevalier Dubois fut mandé à la barre de la grande chambre; il ne comparut point: son major seul se présenta, muni d'un ordre supérieur, qui ne pouvait émaner que de la Cour, faisant

Digitized by Google

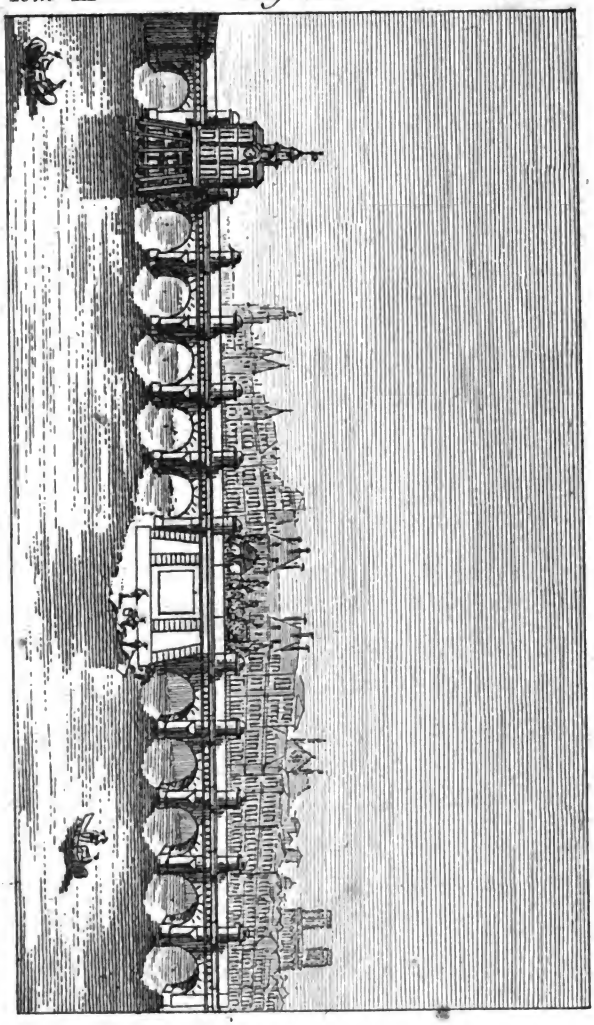
l'essai de sa force, et s'empressant de punir une multitude qui portait ses hommages à d'autres qu'à elle. Ainsi, le peuple se trouvait placé entre les baïonnettes royales et l'inaction parlementaire. Néanmoins les magistrats passèrent en ce moment pour très-populaires : ils n'avaient pas tué, il est vrai ; mais ils avaient permis, et peut-être sous main fomenté toutes ces violences atroces.

PONT-NEUF.

Ce pont est le plus passager de tous ceux qui sont à Paris, et peut-être en Europe.

« Le Pont-Neuf est dans la ville ce que le cœur est dans le corps humain, le centre du mouvement et de la circulation ; le flux et reflux des habitans et des étrangers frappent tellement ce passage, que pour rencontrer les personnes qu'on cherche,

Digitized by Google



Pont Neuf.

Digitized by Google

Digitized by Google

il suffit de s'y promener une heure chaque jour.

» Les monchards se plantent là ; et quand au bout de quelques jours ils ne voient pas leur homme, ils affirment positivement qu'il est hors de Paris.

» On croit dans les provinces qu'on ne saurait traverser le Pont-Neuf la nuit sans courir risque d'être jeté à la rivière ; on parle des attentats de Carthouche, comme si ce voleur subsistait encore : c'est le passage le plus sûr qui soit à Paris. Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, et plusieurs autres seigneurs se plaisaient à voler des manteaux sur le Pont-Neuf, et la mémoire s'en est conservée. » (*Tabl. de Paris*, 1782.)

Avant la révolution, l'orqu'un étranger ignorait la demeure d'une personne de sa connaissance, il allait deux ou trois fois de suite au café *Conti*, qui est en face du Pont-Neuf ; il était sûr, en ob-

Digitized by Google

servant, de voir passer celui qu'il cherchait. On disait aussi que l'on voyait, toutes les demi-heure passer sur ce pont un abbé, un bénédictin, un génovéfin, un capucin, un chevalier de St.-Louis, un garde-française, une femme publique et un cheval blanc. Ce fait s'est vérifié plusieurs fois.

Le Pont-Neuf est placé si heureusement vers le centre de cette ville, et à la pointe de l'île du Palais, qu'il fait seul la communication et les débouchés de cette superbe capitale. Ce fut Henri III qui en posa la première pierre le 30 mai 1578, le jour même qu'il assista à la pompe funèbre de Quelus et de Maugiron, ses plus chers favoris; ce qui fit dire aux plaisans que ce nouveau pont serait sans doute appelé le *Pont des pleurs*. Les piles du côté du quai des Augustins furent élevées jusqu'à la naissance des arches. On commençait à jeter les fondemens des piles du côté opposé, lorsque les troubles de la ligue et les guerres civiles forcèrent l'architecte Ducerceau à

se retirer dans les pays étrangers, où il mourut. L'ouvrage, discontinué, ne fut repris que lorsque Henri IV, après avoir forcé les Parisiens à le recevoir, voulut faire regretter par ses bienfaits de l'avoir si long-tems méconnu. Il supprima l'impôt établi pour la construction du nouveau pont, et le fit continuer à ses dépens, sous la direction de Guillaume Marchand. Il ne fut achevé qu'en 1694. Pour le bâtir, on joignit l'une à l'autre deux petites îles situées au couchant de la cité, et qui jusqu'alors en avaient été séparées par un bras de la rivière à l'endroit où est à présent la rue du Harlai.

C'est sur ces deux petites îles que l'on commença à bâtir, en 1608, la place Dauphine. La plus grande de ces îles s'appelait l'*île aux Treilles*, et l'autre l'*île de Buci* ou du *pasteur aux vaches*. En 1160, Louis le jeune fit don au chapelain de la chapelle St.-Nicolas du palais, de six muids de vin par an, du cru de

l'île aux Treilles. Le Pont-Neuf est formé de douze arches; il a 311 mèt. (170 t.) de longueur, 18 mèt. (9 t.) de large, partagé en trois : le milieu, pour les voitures, a 10 mèt. (5 t.); les trottoirs destinés aux gens de pied sont élevés de 3 décimètr. (1 pied), et ont ensemble 8 mèt. (4 t.). De chaque côté, règne un accoudoir ou garde-fou, d'un mèt. (3 pieds 1/2), de hauteur avec des demi-lunes saillantes sur les piles.

Après la mort de Henri IV, Marie de Médicis, sa veuve, et régente du royaume, voulut donner un témoignage public de la douleur qu'elle ressentait de la perte de son époux, en élevant un monument qui parût l'ouvrage de l'amour conjugal. Son père, Cosme II, grand duc de Toscane, lui ayant envoyé un cheval en bronze, la régente fit faire par Dupré, sculpteur, la figure du roi, pour l'adapter au cheval. Le groupe, fini, fut placé sur le Pont-Neuf, en face de la place Dauphine, dans

Digitized by Google

le petit espace quarré qui fait saillie hors du pont, et qui prit le nom de *place de Henri IV*. Louis XIII posa la première pierre du piédestal le 13 août 1614. La statue fut élevée de suite ; mais les ornemens et les bas-reliefs ne furent achevés qu'en 1635, sous le ministère du cardinal de Richelieu.

Cette statue est la première et le premier monument général et public de cette espèce qu'on ait élevé dans Paris à la gloire des rois.

Les Parisiens, dit-on, avaient une grande vénération pour Henri IV, sur-tout depuis qu'il avait fait la conquête de sa bonne ville de Paris.

Le 24 août 1617, l'évêque de Luçon, qui fut depuis cardinal de Richelieu, passait sur le Pont-Neuf, précisément dans le moment qu'une populace effrénée y exerçait mille horreurs sur le cadavre du maréchal d'Ancre, connu sous le nom de Concino-Concini, favori de la reine. Son car-

Digitized by Google

rosse ayant malheureusement pressé un de ces furieux, le cardinal craignit que, pendant la querelle qui s'éleva entre son cocher et cet homme, on ne le reconnût, et que la haine qu'on avait pour Coincino, auquel on savait qu'il devait toute sa fortune, ne s'étendît jusques sur lui. Son péril lui fit naître l'idée de demander ce qu'on faisait. On lui répondit qu'on brûlait le cadavre du maréchal d'Ancre. Aussitôt le prélat loua le zèle des Parisiens, les appela bons serviteurs de Sa Majesté, et se mit à crier *vive le roi*; on lui donna sur le champ passage.

Le 24 août 1787 au soir, après l'évènement de la Place Dauphine, lors de la résistance du Parlement pour l'enregistrement du droit du timbre et de l'impôt territorial, les partisans du Parlement rassemblés sur ce pont obligeaient les passans de saluer la statue de Henri IV; et les personnes qui étaient en voiture d'en descendre pour rendre le même hommage.

Digitized by Google

Nous avons entendu crier : *Vive le duc d'Orléans*, au moment où ce prince passait. Il fut obligé d'aller saluer, lui disait-on, *son digne parent*, et on lui souhaita de l'imiter dans ses vertus et dans son amour pour le peuple. Le même jour, par suite de l'insurrection sur la place Dauphine, l'on incendia le corps-de-garde.

Le 11 août 1792, la statue de Henri IV fut renversée par les individus qui forcèrent les passans de la saluer en 1787.

Le fameux canon d'alarme y a été placé en 1792 et en 1794. On construisit des échoppes sur le terrain : il y a actuellement un beau café avec un jardin ; à côté, un corps de garde, et au bas du terre-plein, des bains sur la rivière.

Les boutiques des marchandes d'oranges et de citrons, qui sont sur la même ligne que le café forment un coup d'œil agréable.

Ce pont est encore décoré de vingt boutiques construites en pierres de taille,

dans les demi-lunes de forme circulaire. Ces boutiques sont occupées par des bijoutiers, des merciers et des libraires; elles ont remplacé de vilaines échoppes qui existaient il y a trente ans et dont la location appartenait aux valets-de-pieds du roi.

SAMARITAINE.

La Samaritaine, ornement du Pont-Neuf, dont plusieurs écrivains ont fait une belle description, n'est qu'un vilain bâtiment carré, adossé au Pont-Neuf, dressé sur pilotis, et qui rompt de toutes parts un superbe coup-d'œil. Ce bâtiment avait titre de *Château royal*, avec un gouverneur, ancien domestique du roi, qui ne venait jamais *dans ses états*. Le sous-gouverneur administrait la pompe, qui éleve l'eau de la Seine pour la distribuer aux fontaines publiques du Louvre, du jardin des Tuileries, et dans plusieurs quartiers voisins. Le petit bâtiment

Digitized by Google

de la Samaritaine fut construit sous Henri IV, à la seconde arche du côté du Louvre ; la machine hydraulique et l'horloge qui jouait des airs à toutes les heures, ont été démolies en 1712, et rebâties en entier : elles ne furent achevées qu'en 1774. Le même jour que Louis XVI vint à Paris rétablir le Parlement dit du *chancelier Maupou*, au moment où ce roi passait sur le Pont-Neuf pour se rendre au palais de Justice, le carillon de la Samaritaine joua pour la première fois cet air maintenant si connu : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?*

Au bas du cadran est un grand bassin doré qui reçoit les eaux du réservoir pour les dégorger à son tour dans des tuyaux qui les portent à leur destination. Ces eaux, en tombant sur une coquille, et delà dans un bassin, forment une cascade très-agréable. Le bassin était accompagné de deux figures en plomb, bronzées et dorées, dont l'une représentait Jésus-

Digitized by Google

Christ assis, et l'autre la Samaritaine puisant de l'eau au puits de Jacob, et s'arrêtant pour écouter le Christ. Ce groupe, fondu sur les modèles de Frémin et Bertrand, a été renversé en 1793. Sous le bassin était l'inscription suivante :

Fons hortorum,

Puteus aquarum viventium.

L'on trouve le long des deux trottoirs du Pont-Neuf des décroteurs qui ont tous des tableaux indiquant leurs noms et leurs talens pour tondre et traiter les chiens. On lit sur l'un de ces tableaux : *La Rose tond les chiens et sa femme, vat en ville.* Un autre : *coupe les chiens, les chats, et les oreilles des carlins, des Messieurs et des Dames qui lui feront l'honneur de lui accorder leur confiance*, etc., etc.

Rien de plus curieux que la conversation politique de plusieurs anciens décroteurs ; ces *artistes* savent toutes les

nouvelles ; quelle a été notre surprise d'en entendre un parler latin ; il connaît tous les meilleurs auteurs : on nous a assuré qu'il a une petite bibliothèque de livres bien choisis.

Aux deux bouts du Pont-Neuf vous êtes étourdi par les cris perçans des marchandes de fruits, qui répètent sans cesse, *à trois pour un sou; trois pour deux liards, tous les Anglais* ; pour dire, *des poires d'Angleterre*, etc., etc.

Le café Conti, qui fait le coin de la rue de Thionville et du quai Conti, aujourd'hui de la Monnaie, est très-ancien. Avant la révolution, les étrangers s'y donnaient rendez-vous pour admirer le mouvement perpétuel d'une multitude qui traverse le Pont-Neuf.

Aujourd'hui les habitués de ce café sont des hommes de loi, des rentiers, des anciens syndics de communauté, qui y vont, tous les soirs faire leur partie de dames ou

d'échecs. Le plus grand calme y règne ; jamais le limonadier ne se mêle de la conversation ; il ne prononce que ces mots : *Garçon, servez du chocolat, du café, un verre de liqueur*, etc.

Tout ce qu'on y prend est de bonne qualité.

RUE DE THIONVILLE.

Cette rue se nommait, avant 1793, rue Dauphine. Elle commence au Pont-Neuf et se termine au carrefour de Bussy. Cette rue est l'une des plus passagères et des plus bruyantes, par le grand nombre de voitures qui y circulent.

M. Cousineau, célèbre luthier, l'un des premiers professeurs de harpe, demeure à droite dans cette rue.

Il y a quelques années qu'un particulier, domicilié rue Dauphine, ayant trouvé un abbé couché avec sa femme, à minuit, cria *au voleur*, par l'une des croisées de son

Digitized by Google

appartement. Un rassemblement se forma, lui demanda si les voleurs étaient encore dans la maison ; il eut la bêtise de dire que c'était un abbé qui était couché à côté de sa femme. A l'instant, il fut qualifié de c..., et, pendant plus d'un mois, on voyait une multitude s'arrêter devant sa maison. Il en est mort de chagrin.

Si tous ceux qui sont dans le même cas, à Paris, mouraient, l'entreprise des inhumations doublerait sa recette.

C'est dans la rue de Thionville que le fameux club des Cordeliers tenait ses séances, dans le local où est actuellement le théâtre des Jeunes-Élèves. Ce club faisait trembler par son énergie la *convention nationale et le club des Jacobins*, à qui il reprochait de *n'être jamais au pas, ni à la hauteur des grands principes de liberté.*

En 1793, le club des Cordeliers mit un voile sur le tableau de la décoration des Droits de l'Homme qui ornait la salle, pour

Digitized by Google

L'imprimeur Pierre Didot demeure aussi dans la rue du Pont de Lody.

Le magasin du libraire Royez est au coin de cette rue et de celle de Thionville. On trouve chez lui les livres les plus rares, et les plus belles éditions.

Ici se termine notre première promenade du sud au sud-est.

FIN DU TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME III.

PREMIÈRE PROMENADE.

BARRIÈRE D'ENFER. — Première promenade du sud au sud-est; elle se termine rue du Pont-de-Lody. Plan de la promenade. Gravure représentant la barrière. *page* 1

Boulevard du midi. — Sa longueur. Promenade des poètes. 3

Observatoire. — Sa nature, sa destination. *id.*

Château d'Eau. — Son usage. 6

Rue d'Enfer et de la Bourbe. — Hospice de la Maternité; sa fondation. Sages-femmes. Nourrices. Lits. Sa métamorphose en prison sous le Directoire. 7

Rue d'Enfer. — Diables, revenans, tombeaux, inscriptions. Duchesse de la Vallière. Collége, séminaire. Marché au foin. 10

Faubourg St.-Jacques. — Hôpital

Digitized by Google

Cochin; sa fondation, sa destination actuelle. 13
Faubourg St.-Jacques. — Hôpital des Vénériens; son ordre, sa police. Prostituées. Matrones. *id.*
Id. — Institution des sourds-muets. Séances publiques. Questions abstraites résolues par l'élève Massieu. Victor Foix. 16
Id. — Hôpital militaire, ci-devant abbaye du Val-de-Grace; son dôme. Anne d'Autriche. Sépulture de Jacques II. Roi martyr. Religieuses; leur antipathie pour le diable; leur censure, leur pénitence. 20
Barrière de l'Oursine. — Blanchisserie militaire. 25
Barrière des Gobelins. — Incendie. 27
Rue des Gobelins. — Manufacture des tapisseries des Gobelins, son origine. Manufactures de M. Monthuset, de M. Vérité. Reine Blanche. *id.*
Faubourg St.-Marcel. — Fabriques. Mœurs, langage, mise des habitans. 30
Rues St.-Hyppolite et de l'Oursine. —

Digitized by Google

Casernes. Abbaye des Cordeliers. Marguerite de Provence. Blanche la jeune. St-Louis. 31
Rue des Filles Anglaises. — Bénédictines. 33
Rue Mouffetard. — Caserne ; son usage actuel. *id.*
Cloître St.-Marcel. — Son chapitre. Mausolée de l'évêque de Paris, du Maréchal de Lowendal. Bête féroce. Le poète Sylvain Maréchal. Chûte de Louis-le-Gros. *id.*
Église St.-Médard. — Nicole-Olivier Patru. Le diacre Pâris. Epigramme. Nouvelle fontaine. 36
Marché des Patriarches. — Origine de son nom. 38
Rue de l'Arbalètre. — École et collège de pharmacie. Cours publics. Jardin. Couvents, communautés ; leur fondation. 39
Collège des Irlandais, Anglais et Écossais ; avantages dont il jouit. 42
Place de l'Estrapade. — Exécutions militaires. Caserne. L'Avocat Bosquillon. 43
Maison nationale de Scipion. — Son usage. 45

Digitized by Google

Marché aux chevaux. — Police. Astuce des marchands. 46
Hospice de la Salpétrière. — Sa fondation. Genre des personnes qu'il renferme. Septem. 1792. Meurtre de Mad. Delamotte, de la femme Desrues. Anecdote. 47
Barrière de la Garre. — Sa destination. Verrerie. 50
Le Port-à-l'Anglais. — Parties fines. *id.*
Pont d'Austerlitz. — Époque et nature de sa construction. Vue. Gravure. 51
Porte St.-Bernard. — Origine de ce monument. Louis XIV. Inscription épigrammatique. 53
Quai St.-Bernard. — Dépôt de Galériens. Septembre 1792. 55
Église de St.-Nicolas du Chardonnet. — Origine de son nom. 56
Quai de la Tournelle, ou des Miramiones. — Sa fondation. Enlèvement de la fondatrice par Bussy-Rabutin. Château de la Tournelle. Halle au vin. 57
Jardin des Plantes. — Sa fondation. Anecdote. 60

Digitized by Google

Hospice des Orphelins. — Victimes. 74
Rue de la Clef. — Maison de Force de Ste.-Pélagie. Débiteurs ; leur passe-tems. *id.*
Rue St.-Victor. — Maisons religieuses ; leurs fondateurs. Tombeau de Santeuil. Bienfaisance de Louis XIV. 76
Rue des Fossés Saint-Bernard. — Septem. 1792. Ingratitude monstrueuse. 80
Rue St.-Victor. — Fabricans. 81
Théâtre du Panthéon. — Oh ! Racine..... *id.*
Rue St.-Victor. — Fontaine d'Alexandre — Inscription latine de Santeuil. 82
Isle St.-Louis. — Réunion de l'isle Notre-Dame et de celle aux vaches. Hôtel Bretonvilliers. Fermiers généraux. Port au charbon. École de natation. *id.*
Église de Saint-Louis, construite sur différens dessins. Sépulture de Quinaut. 86
Pont de la Cité. — Genre de sa construction. 87

Digitized by Google

Parvis Notre-Dame. — Dégagement de la cathédrale. 87

Église Notre-Dame. — Description de ce temple construit sous différens princes. Ancien usage le jour de la Pentecôte. Rêve d'Antoine Désessarts. Monumens détruits ou conservés. Entrée de Philippe de Vallois; sa statue. Droit de l'Hôtel-Dieu sur le lit de l'évêque après sa mort. Lit de noces. Te Deum. Christophe de Beaumont; ses intrigues. l'Evêque Gobel. Déesse de la Raison. Amateurs. Sacre de Napoléon Ier. Gravure. 88

Cour des Chantres. — Maison archiépiscopale et cloître Notre-Dame. Première séance de l'assemblée nationale à Paris. Clergé. Électeurs. Le chanoine Fulbert. Charlotte de Savoie. 97

Hôtel-Dieu. — Son fondateur; ses Bienfaiteurs. Nouveau portail. 98

Parvis Notre-Dame. — Pharmacie centrale; son service. 101

Id. — Commission administrative, et agence des secours à domicile. 102

Digitized by Google

Foire aux jambons. — Foule qu'elle attire. Contraste entre la Pâque d'Israël et celle des Parisiens. Filoux. Friponnerie des paysans. 102
Marché-Neuf et Marché Palu. — Halle. Boucheries. Morgue. 104
Morgue ou basse-géole. — Détails sur son ancienne localité. Laboratoire. Suicides. Cadavres. Imprudente curiosité des femmes. *id.*
Rue des Marmousets. — Pâtés de chair humaine. Fidélité d'un chien. Victimes de Roberspierre. 106
Rue St.-Pierre-aux-Bœufs. — Violence envers un prêtre, profanation d'une hostie, punition du coupable. Mariages par sentence. 107
Petit port St.-Landry. — Isabeau de Bavière, ses obsèques. 108
Rue de la Juiverie. — Sort des juifs sous les 1.re, 2.e et 3.e races. *id.*
Rue Basse-des-Ursins. — Demeure de Racine. 109
Petit pont de l'Hôtel-Dieu. — Vue choquante. 110
Rue de la Bucherie. — Ecole latine. *id.*
Rue de la Huchette. — Son ancienne réputation. Catastrophe. 111

Digitized by Google

Rue St.-Jacques. — Professions de ses habitans. Magasin considérable de caricatures et de Saints ; son propriétaire. Fabricans d'almanachs, possession dont ils jouissent. Détention du poète Sylvain Maréchal ; son almanach brûlé par le boureau. 112
Rue St.-Séverin. — Son origine. 1.er essai de l'opération de la pierre. 114
Rue des Noyers. — Dépôt des cartes de la marine. 116
Rue St.-Jean-de-Beauvais. — Origine du collège de Lisieux. 117
Cloître St.-Benoît. — Ses issues. *id.*
Eglise St.-Benoît. — Opinion sur sa fondation. Sépulture du comédien Baron. Obsèques de Lalande. Conjecture sur ce que les prêtres n'y avaient pas assisté vêtus de noir. Différens traits qui honorent la mémoire de cet astronome ; son épitaphe. 117
Place Cambrai. — Collège de France ; genre des Sciences qu'on y enseigne gratuitement. 121
Tour de St.-Jean-de-Latran. — Probabilité sur l'origine de son nom. Privilège. Fontaine. 123

Digitized by Google

Rue St.-Hilaire. — Querelle de deux peintres, sujet de cette rixe. Bureau de satinage. Relieurs, doreurs. Fondation de la société et du collège des Jésuites. 124

Jacobins de la rue St.-Jacques. — leur bibliothèque. Bastringue élevé sur les ruines de vingt-deux tombeaux. 127

Eglise de Ste.-Geneviève. — Sa fondation par Clovis. Châsse de cette patrone de Paris, son sort sur la Grève. Le dessein d'un prêtre. 128

Panthéon Français. — Sa fondation. Description de ce Temple. Sa destination actuelle. Prophétie de M. Patte. Affaissement du dôme. Obsèques de Mirabeau. Honneurs rendus aux cendres de Voltaire et de Rousseau. Signalement d'un croque mort. Manière dont feu M. Tronchet le reçoit. Bureau de l'entreprise des convois. Anecdote. 132

Bibliothèque du Panthéon. — Sa richesse en volumes et manuscrits. Cabinet d'antiques. 190

Digitized by Google

Ecole de Droit. — Epoque de sa construction. Admission des élèves. 190
St.-Etienne-du-Mont. — Date de cet édifice. Son architecture. Hommes célèbres dont il renferme les cendres. 191
Rue Neuve Ste.-Geneviève. — La courtisanne Dubarry. Sa fin. 192
Rue de Rheims. — collège Ste.-Barbe. Fondation de ce collège. Nouveau pensionnat ; prix de la pension. Collège de Grassins. Fontaine. 193
Rue des Sept-Voyes. — Prison militaire. 194
Rue des Carmes. — Fondation du collège des Lombards. Professions des habitans. *id.*
Rue de la Montagne Ste.-Geneviève. — Séminaire. Collège. Leur fondation. 195
Ecole Polytechnique ; admission des élèves au concours. 196
Carmes de la place Maubert. — Leur réputation. Legs de Jeanne d'Evreux. Dette publique. 197
Place Maubert. — Origine de son nom. Fontaine. 198

Digitized by Google

Marché de la place Maubert. — Conscience des dames de cette place. Relation entre les jolies marchandes et les Carmes. 199
Place St.-Michel. — Corps-de-garde. Fontaine. Inscription latine par Santeuil. L'épicier Trumeau. 200
Rue des Francs-Bourgeois. — Son origine. Séminaire. 202
Rue de la Harpe. — Pâtés. Une jolie femme. *id.*
Même rue. — Collège d'Harcourt. Sa fondation. Cours de jurisprudence et de philosophie. Ateliers. 203
Place et collège de la Sorbonne. — Sa fondation. Richelieu, sa statue; son tombeau. Mot du Czar Pierre-le-Grand. Une femme profite d'un coup de vent pour faire enfermer son mari à la Bastille. Avis d'un docteur consulté par Louis XIV. Opinion du roi de Prusse sur les docteurs. 204
Rue de la Harpe. — Palais des Thermes. La vache à Colas. 211
Rue des Mathurins. — Institution du Monastère. Courage de l'Amour. 213
Rue du Foin St.-Jacques. — Cham-

Digitized by Google

bre syndicale de la librairie. Son goût pour les poulardes. Son aversion pour le nom de la rue. Hardiesse d'un galant. 215
Rue de l'École de Médecine, ci-dev. des Cordeliers. — Marat. Charlotte Corday. Club des cordeliers. Marseillais. Enterrement de Marat. Egoût Montmartre. Le frère Antoine. 217
École de Médecine. — Sa construction sous plusieurs règnes. Sa description. Bibliothèque. Étude. Admission des élèves. 2 gravures. 220
Place de l'École de Médecine. — Fontaine. Inscriptions. Incendie. 223
Ecole gratuite de dessin ; son établissement. L'homme aux cornes. 225
Rue du Paon. — Bains. 227
Cour du Commerce. — Danton. *id.*
Rue Haute-Feuille. — Le libraire Pankoucke. Almanach Impérial. 228
Rue Serpente. — Ancien collège. *id.*
Rue du Battoir. — Hospice de Vaccination. 229
Rue des Deux-Portes. — Crébillon. Mauvaise humeur de l'archevêque de Paris. Rameau, compositeur de musique. *id.*

Digitized by Google

Rue des Poitevins. — Moniteur. Spéculations de Pankouke. Necker, son compte rendu. 230

Rue St.-André-des-Arcs. — Faction des Armagnacs. Pillage, meurtre, carnage. Périnet-Leclerc, sa statue. Vinaigre de Maille, sa vertu. Anecdote. 231

Rue Pavée St.-André-des-Arcs. — Les frères-cordonniers. 235

Rue de l'Eperon. — Ancien palais d'Orléans. 236

Rue Mignon. — Fondation du collège de ce nom. *id.*

Quai des Augustins ou de la Vallée. — Couvent des Grands-Augustins. Origine de ces religieux. Archives, bibliothèque, assemblée du clergé. Commerce de librairie et de volaille. 237

Marché à la volaille. — Ses officiers, leur emploi. 240

Rue Gît-le-Cœur. — Palais de François I.er La duchesse d'Etampes. Hôtel d'Hercule. Complot d'assassinat. 242

Pont St.-Michel. — Statue équestre.

Digitized by Google

Ventes par autorité de justice. Fripiers. 244
Rue St.-Louis au Palais. — Profession des habitans. Livres prohibés. 246
Quai des Orfèvres. — Luxe des boutiques. Remarque. *id.*
Quai de l'Horloge, des Morfondus, ou des Lunettes. — Origine de ces trois dénominations. 248
Quai Dessaix. — Commencé, non achevé. *id.*
Pont Notre-Dame. — Epoque de sa construction. Fonctions d'une machine hydraulique. Infanterie monacale. Sa revue par le légat. Accident. 249
Pont au change. — Isabeau de Bavière. Marchandes d'oiseaux. Danseur de corde. Origine du proverbe, payer en monnaie de singe. 250
Place du Palais de Justice. — Exposition. Contenance des exposés. Escamoteurs. 253
Théâtre de la Cité. — Nature de la salle. Acteurs. Habitude, oisiveté du roi Robert. 254
La Veillée, bal d'hiver; son local.

Genre de la société et des amusemens. 256
Rue de la Vieille-Draperie.-Attentat de Jean Châtel sur Henri IV. 257
Palais de Justice. — Origine de ce monument, sa description. Audace de Etienne Marcel. Mouvemens des hommes de loi. Enlèvement de deux conseillers de la grand'chambre. Lit de justice. Cour plénière. Rétablissement du parlement. Conciergerie. Septembre 1792. Bouquetière du Palais-Royal. Tribunal révolutionnaire. Gravure. 258
Archives judiciaires. — Leur ordre. Transaction entre deux maris qui se cédent respectivement leurs femmes. Conseil pris et suivi à la lettre. 267
Buvette du Palais. — Sa cuisine. Question à un lieutenant criminel. Sa réponse. Réflexions. 270
Ste.-Chapelle. — Sa fondation. Ancienne présidence. Mairie. 271
Préfecture de Police. Vœu de l'auteur. 273
Place d'Essaix ci-devant Dauphine. — Monument à la mémoire du général de ce nom, son exécution, sa description. Disgrace de Brienne,

Digitized by Google

Basoche. Attroupemens. Meurtres. Modération du peuple. Jouissance du parlement. Gravures. 276
Pont-Neuf. — Son origine. Elévation et renversement de la statue de Henri IV. Meurtre de Coincini. Présence d'esprit du cardinal de Richelieu. Le duc d'Orléans. Corps-de-garde brûlé. Canon d'alarme. Station des mouchards. Boutiques. Gravure. 282
Samaritaine. — Son gouvernement. Distribution de ses eaux. Son bassin. Son horloge. Trottoirs. Artistes décroteurs. Cris des marchandes. Café Conti. 292
Rue de Thionville. — Un cocu. Club. Théâtre. 294
Rue du Pont de Lody. — Artistes célèbres. 297

Fin de la Table du Tome III.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google